

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

Le réseau social des gangs montréalais : accès aux dynamiques
relationnelles par l'entrevue de groupe

par
Karine Descormiers,
École de criminologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès Sciences (M.Sc.) en criminologie

Avril 2008

© Karine Descormiers



Université de Montréal
Faculté des Études supérieures

Ce mémoire intitulé :
Le réseau social des gangs montréalais : accès aux dynamiques relationnelles par
l'entrevue de groupe

Présenté par :
Karine Descormiers

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Marie-Marthe Cousineau
Présidente rapporteur

Carlo Morselli
Directeur de recherche

Chantal Fredette
Membre du jury

Mémoire accepté:

Septembre 2008

SOMMAIRE

Ce mémoire propose un cadre analytique permettant d'étudier le réseau social des gangs montréalais. Ses objectifs sont de décrire la structure du réseau social en s'intéressant de prime abord à la constitution et à l'organisation interne de ces gangs et par la suite aux dynamiques qu'ils régissent une fois étant mis en interaction les uns avec les autres. La présente recherche analyse les propos de vingt membres juvéniles de gangs étant présentement pris en charge par le Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire, au sein de leurs unités de réadaptation. Ces participants, appartenant à différents gangs rivaux ou alliés, ont été rencontrés lors d'entrevues de groupes. Ensemble, ils ont identifié au total 35 gangs occupant des territoires précis à Montréal. Une matrice a été réalisée où chacun de ces gangs a été mis en relation pour connaître l'absence ou la présence de connexion entre les différents pairages. Dans le dernier cas, il leur était demandé de spécifier la nature des interactions. Certaines mesures du réseau social établi ont été dérivées afin de décrire la structure du réseau en place.

Les regroupements montréalais affiliés aux Crips et aux Bloods partagent des similitudes quant à leur composition et organisation interne. La description statique de ces gangs nous informe que les forces en présence se valent largement, tant pour ce qui est de la prévalence des gangs que de leur taille. Une fois ces entités mises en interaction, des dynamiques relationnelles positives et négatives émergent de ce réseau. Une même propension aux deux types d'interactions a été observée, avec des moyennes de centralité de 2,2 pour les relations positives et 2,5 pour les relations négatives. Les entrevues de groupe effectuées nous ont permis de déterminer que les dynamiques conflictuelles peuvent être expliquées par des motifs liés à l'affiliation ou non à une bannière, aux territoires, aux relations d'intermédiarité ou encore par des événements précis. Pour ce qui est des types de dynamiques positives, nous retrouvons des relations utilitaires, des relations sources d'approvisionnement ou encore des relations par intermédiarité. Obtenir ce portrait portant sur des gangs actifs et la structure de leur réseau donne la possibilité de transposer ces connaissances aux stratégies de répartition des membres de différents gangs dans les milieux d'intervention, telles les unités de réadaptation des centres jeunesse.

Mots clés : Gangs; structure interne ; réseau social; interactions intergangs ; alliances et rivalités intergangs.

SUMMARY

This research proposes an analytical framework to study Montreal's youth gang network. The objectives are two-fold: a) Describe the nature of the gangs themselves, emphasizing some of their core organizational features; b) Describe the relational dynamics within the network, once the gangs are allowed to interact (positively, or negatively) with each other. These objectives are fulfilled through an analysis of focus group interviews involving twenty youth gang members currently doing time in Centre jeunesse de Montreal-Institut universitaire. These youth gang members were affiliated to a diversity of gangs and coalitions. Together, they identified a total of 35 active gangs active in Montreal. Each of these gangs were added to a relational matrix where several characteristics were underlined, from the absence or presence of a relationship between gangs, to the nature of this relationship (positive, or negative).

The results show that gangs affiliated to the Crips and the Bloods share many of their organizational features. In fact, size and prevalence of gangs affiliated to these coalitions suggest that both are at even strength. The social network analysis suggests, for example, that gangs were attracting just as many positive than negative relationships with other gangs (2.2 vs. 2.5 degrees of centrality). Focus group interviews reveal some of motives underlying either negative (conflicts) or positive (alliances) relationships. Conflicts arise over direct or indirect affiliation to a rival coalition, territory issues, or stem from specific events, such as a murder by another gang member. Positive relationships were maintained because of utilitarian reasons, because of a business relationship related to drug supplies, or because of an existing positive association to another allied gang. The conclusion emphasizes that knowledge of the nature of the social interactions between active gangs outside in the city may inform clinicians who are asked to manage these gangs inside the centre jeunesse.

Keywords: Gangs, internal structure, social network, intergangs interactions, alliances and conflicts.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE.....	I
SUMMARY	II
TABLE DES MATIÈRES	III
LISTE DES TABLEAUX.....	IV
LISTE DES FIGURES	V
REMERCIEMENTS	VI
REMERCIEMENT DES PARTICIPANTS	VIII
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I.....	4
GANG ET « MEMBERSHIP » : ÉLÉMENTS D'INTERACTION	4
LE GANG : CARACTÉRISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES ET DESCRIPTIVES	6
STRUCTURE INTERNE : CARACTÉRISTIQUES ORGANISATIONNELLES DES GANGS.....	12
LE RÉSEAU SOCIAL	18
PROBLÉMATIQUE.....	24
CHAPITRE II	28
1. LE CHOIX DU LIEU DE COLLECTE DES DONNÉES ET DES PARTICIPANTS	28
2. LE CHOIX D'UNE MÉTHODE	32
3. FORCES ET FAIBLESSES LIÉES À CETTE MÉTHODOLOGIE : LES ENTREVUES DE GROUPE	39
4. LES MODALITÉS D'ENTREVUES	45
5. CARACTÉRISTIQUES DES PARTICIPANTS : PORTRAIT DE L'ÉCHANTILLON.....	49
6. THÈMES ANALYTIQUES.....	52
CHAPITRE III.....	54
1. AFFILIATION AUX DEUX GRANDES COALITIONS : BLOODS VS CRIPS.....	54
2. PORTRAIT DE L'ÉCHANTILLON RESTREINT : LES QUINZE GANGS À L'ÉTUDE.....	60
CONCLUSION	69
CHAPITRE IV	71
1. DESCRIPTIF DU RÉSEAU SOCIAL DES GANGS MONTRÉALAIS À L'ÉTUDE.....	73
CONCLUSION	105
DISCUSSION & CONCLUSION.....	108
RELATIONS NÉGATIVES.....	113
RELATIONS POSITIVES ET NEUTRES.....	113
RELATIONS À L'INTÉRIEUR, EN CENTRE JEUNESSE.....	114
BIBLIOGRAPHIE.....	117
ANNEXES	124
ANNEXE A: FICHE SIGNALÉTIQUE ET FORMULAIRE SUR LES CONNAISSANCES DU GANG.....	124
ANNEXE B: FORMULAIRE DE CONSENTEMENT À L'INTENTION DU JEUNE.....	127

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I: La description de l'échantillon de participants (N=20)	50
Tableau II: Territoires et composition ethnique des 35 gangs à l'étude.....	59
Tableau III: Composition des échantillons	60
Tableau IV: Mesures de centralité des gangs montréalais à l'étude, printemps/été 2007. Les dix gangs les plus centraux.	75
Tableau V: Mesures de centralité des gangs à l'étude, printemps/été 2007.	77
Tableau VI: Les dix gangs les plus centraux : proportions des relations négatives et positives.....	80
Tableau VII: Gangs centraux en termes de propension aux relations négatives : Ces gangs sont-ils attirés ou attirent-ils plutôt ce type de relations?.....	84
Tableau VIII: Gangs centraux en termes de propension aux relations positives : Ces gangs sont attirés ou attirent ce type de relations?	97

LISTE DES FIGURES

Figure 1: Territoires montréalais : emplacement des 35 gangs à l'étude	57
Figure 2: Sociogramme du réseau social des 35 gangs à l'étude	72
Figure 3: Sociogramme du réseau social des 35 gangs à l'étude. Relations négatives exclusivement.....	83
Figure 4: Sociogramme du réseau social des 35 gangs à l'étude. Relations positives exclusivement.....	96

REMERCIEMENTS

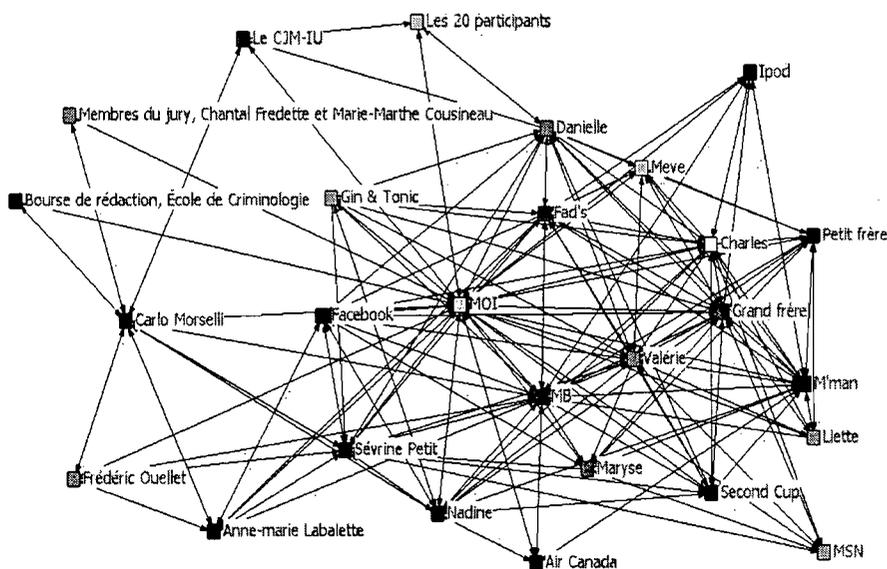
Plusieurs acteurs ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire, sans eux ce mémoire n'aurait pu se concrétiser. Un merci tout spécial à Clément Laporte, du Centre d'expertise en délinquance des jeunes et les difficultés du comportement du Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire pour m'avoir permis de réaliser ce projet ainsi qu'au personnel des unités de réadaptation ayant orchestré le recrutement des participants et l'organisation des entrevues de groupe. Merci surtout aux vingt participants de cette étude, sans eux, ce mémoire aurait eu d'autres couleurs et n'aurait pu être aussi personnalisé. Merci à ma bonne amie et acolyte Danielle Duchesne qui a pris de son précieux temps pour m'assister à chacune de ces entrevues.

Un merci tout spécial à Carlo Morselli, mon directeur, pour son support et sa disponibilité. Il a su rire et avoir les bons mots lorsque je me complaisais dans mon désespoir et mon anxiété. Il a su me faire confiance et m'a laissée y croire. Il a su me transmettre une parcelle de son habileté à jongler avec la rigueur et le plaisir. Carlo, Merci. Ton enthousiasme et ton emballement m'ont certainement contaminée.

À mon *soulmate* du West End, pour sa stabilité, sa patience, son support ainsi que son implication amoureuse et professionnelle dans cette période de vie complètement ahurissante, merci MB. Je n'aurais pas pu choisir de meilleures conditions de vie et d'esprit pour réaliser cette fin de parcours.

Pour tous mes autres proches, mes collègues, mes amis de l'Est et de l'Ouest, mes correctrices, mes hébergeurs vous m'avez tous aidée, supportée, inspirée à votre façon. Vous vous retrouvez dans mon propre réseau (Sociogramme ci-bas), celui ayant assuré la réalisation de ce mémoire, la réussite de ce périple. Merci énormément...

Sociogramme : Remerciement à mon propre réseau



Et bien, finalement, il m'aura fallu visualiser ce sociogramme pour me rendre compte qu'il y a un peu de moi (!!) dans cette belle réalisation, ce mémoire. Chose certaine mon cœur y a été depuis le début et j'ai eu l'audace d'y prendre plaisir ...

Et si ce n'était qu'un début

REMERCIEMENT DES PARTICIPANTS

MERCI >>>



CROCKED >>

COOLIO >>

CHELE >>

DAWGI >>



MANIAK >>

LOKO >>

JOHN >>

CRAZY >>



KAMIKAZE >>

LOKITO >>

EASY >>

DUN DI >>



**ANDRE
YAKIM
NINE
VERSE
JOE**

SOO LOW >>

KILLA >>

WALLACE >>

MERCI AUSSI

INTRODUCTION

Montréal, zone urbaine où sévit un certain nombre de gangs de rue. Le Service de police de la Ville de Montréal dénombre une vingtaine de gangs majeurs tapissant le territoire montréalais. Mourani (2004) signale un nombre similaire de ces bandes de rue. La reconnaissance du phénomène évolue, les gangs de rue font partie intégrante du paysage montréalais. L'intérêt et l'engouement pour ce phénomène se sont traduits par un enchaînement de titres fracassants dans les diverses sources médiatiques. Celles-ci rapportent les incidents de ce qu'elles ont désigné un certain temps comme un « fléau ». Elles chiffrent les tentatives de meurtre et les meurtres reliés aux gangs de rue, font état et commentent le procès du gang de la rue Pelletier¹. Dans le domaine public, des sorties de livres s'intéressant au phénomène dans le contexte québécois ont également moussé cette frénésie. Nous faisons ici référence à ces deux livres sortis en 2006 : *La face cachée des gangs de rue* par Maria Mourani ainsi qu'au second intitulé *Jeunes filles sous influence : prostitution et gangs de rue* par Michel Dorais.

Les premières manifestations du phénomène des gangs de rue sont apparues au début des années 80 sur la scène montréalaise. Depuis, les gangs se multiplient et changent leur image en suivant un « processus de maturation » (Mourani, 2006). La prolifération des gangs sur le territoire montréalais est au cœur des préoccupations. L'empiètement et le chevauchement des gangs sur des fractions du territoire montréalais le caractérisent. Les gangs couvrent peut-être *notre* territoire montréalais, mais il ne faut pas oublier que nous occupons également le leur. L'apprentissage de cette coexistence débute certainement par une meilleure connaissance des couleurs que donnent ces gangs à notre milieu de vie commun. Une connaissance de ce contexte ne doit pas échapper aux acteurs interpellés par ce phénomène. Se pencher sur la constitution et la structure interne des gangs montréalais et connaître leur réseau social (leurs interactions sociales intergangs) demeurent des orientations essentielles pour parfaire nos connaissances des gangs montréalais. Ce sont d'ailleurs les visées principales de la présente recherche.

¹ À titre d'exemple :

Meunier, Hugo (2007, 24 mars). « Les gangs de rue dopent les statistiques » La Presse, Montréal. P. 22
Meunier, H. et Desjardins, C. (2007, 25 janvier). /Procès du gang de la rue Pelletier : Condamnés pour gangstérisme ». La Presse, Montréal. P.4.
Touzin, Caroline (2006, 13 décembre). « Procès du gang de la rue Pelletier, portrait des gangs montréalais ». La Presse, Montréal, p.25.

Que connaissons-nous des dynamiques régies par les gangs sur le territoire montréalais ? Les dynamiques conflictuelles, particulièrement violentes, sont dépeintes dans nos diverses sources médiatiques, mais qu'en est-il des interactions positives ? Par la nature même du phénomène des gangs de rue, ce qui nous est rapporté relève parfois du sensationnalisme et du côté ténébreux de cette réalité stéréotypée. Il semble pertinent de s'intéresser au réseau social des gangs montréalais puisque, au-delà des implications indésirables des mises en interaction de ces gangs, plusieurs de ces dernières sont en fait positives selon le point de vue des membres de ces gangs. Avoir cet objet d'étude demande certainement de s'intéresser à ces jeunes, leurs gangs, leur réalité, et ce, en se penchant sur la complexité d'une telle coexistence sociale. Il s'agit de recenser des données sur la composition des gangs montréalais et leur organisation interne, ainsi que sur leurs dynamiques relationnelles avec les autres gangs du point de vue des membres qui les composent.

Considérant les gangs de rue comme étant des entités sociales à part entière (Fleisher, 2005), nous nous intéresserons aux éléments structurels constituant ces gangs et à la mise en relation de l'ensemble des entités sociales à l'étude. Le réseau social ainsi formé pourra être analysé de façon statique. La question de recherche de cette présente étude se développe autour des particularités du réseau social. Quelles sont les dynamiques relationnelles des gangs montréalais à l'étude, soit le réseau social établi entre les 35 gangs identifiés dans le cadre de cette recherche?

Pour ce faire, nous avons réalisé des entrevues de groupe auprès de vingt participants, membres de gang, afin d'établir un premier portrait global du réseau social de certains gangs sur le territoire montréalais. Le contenu de ces entrevues sera la pierre angulaire de cette recherche dans le sens où il sera possible d'appuyer certaines mesures du réseau relationnel. Dans un premier temps, il sera possible de décrire la structure et l'organisation internes des gangs. Dans un second temps, le réseau social sera étudié dans son ensemble afin de comprendre la coexistence des dynamiques relationnelles négatives et positives.

De façon plus systématique, le chapitre I propose de rendre compte des écrits scientifiques s'intéressant aux diverses dynamiques liées au style de vie des gangs afin d'émettre des prémisses sur lesquelles se fonde la présente recherche. De plus, une attention particulière sera accordée aux méthodologies utilisées dans ces études afin de

rendre compte des dynamiques relationnelles. Le chapitre II présente la méthodologie employée afin de parvenir à la cueillette et l'analyse des données. Les entrevues de groupe avec des jeunes étant affiliés à différents gangs alliés ou rivaux permettent à cette recherche de se démarquer par son choix méthodologique et cela donnera le ton à l'étude des dynamiques intergangs. Ce micro environnement a été créé lors de la collecte des données afin de rendre compte du réseau social des gangs montréalais à un moment donné, soit le printemps/été 2007. Le chapitre III se concentre sur les caractéristiques structurelles de ces gangs. Les dynamiques relationnelles sont régies par une multitude de facteurs. Certains prennent racine dans la structure interne du gang et il importe de s'y attarder. Certains de ces éléments seront soulevés à titre descriptif et permettront de nuancer nos propos lors des analyses exécutées sur le réseau social. Les gangs formant le réseau social à l'étude seront examinés sous deux angles particuliers. D'une part, un regard sera posé sur la constitution interne du gang, notamment la taille du gang, l'origine ethnique des membres majoritairement représentée au sein de ce gang, son année de création, autant d'éléments reliés à la formation du gang. D'autre part, l'organisation interne de ces gangs sera étudiée afin d'en comprendre les influences sur le réseau social. L'idée prédominante dans ce chapitre est de rendre compte, dans un premier temps, de l'individualité de chacun des gangs avant de les considérer comme des entités sociales dans le réseau social à l'étude. En ce qui concerne le chapitre IV, le réseau social des gangs à l'étude sera examiné puis analysé. Une attention particulière sera portée aux dynamiques conflictuelles et d'alliances afin de documenter la coexistence des gangs sur le territoire montréalais.

En conclusion, il nous sera ainsi possible de discuter des résultats obtenus portant sur le réseau social des gangs à l'étude. Ces connaissances ont certainement des implications qui concernent l'intervention auprès de cette population et la gestion des gangs au sein des établissements. Certains constats auront été soulevés et permettront d'adapter nos réflexions quant à la transposition de ces connaissances vers des milieux fermés et ouverts d'intervention, tels les établissements jeunesse de réadaptation.

Gang, composition, structure interne et réseau social

Cette recherche propose un cadre analytique permettant d'étudier le réseau social de certains gangs montréalais. S'intéresser à cet objet de recherche implique, dans un premier temps, de se pencher sur les composantes plus statiques du phénomène, soit les particularités des entités sociales à l'étude, les gangs de rue. Il sera ensuite possible d'explorer les dynamiques relationnelles intergangs orchestrées dans ce réseau social à l'étude. Cette même logique a été appliquée à la recension des écrits de ce mémoire. Les écrits traitant du phénomène, autant dans son ensemble que dans sa complexité, abondent. L'essor de cet intérêt va de pair avec l'évolution du phénomène et avec les demandes d'expertise et de spécialisation sur ce sujet. Afin de ne pas se perdre dans cette masse d'informations et de connaissances, nous avons axé la recension des écrits sur trois thématiques soit : la conceptualisation de ce que représente un gang ; la composition et les structures internes existantes ; les connaissances actuelles sur le réseau social des gangs. Ces thématiques fournissent les orientations nécessaires pour répondre à la question qui mène cette recherche : Quelles sont les dynamiques relationnelles des gangs montréalais à l'étude, soit le réseau social établi entre les 35 gangs identifiés dans le cadre de la recherche?

Gang et « *membership* » : éléments d'interaction

Alors que le phénomène des gangs de rue est considéré d'emblée comme une thématique porteuse d'enjeux sociaux, aucun consensus n'est établi quant à une définition juste et exhaustive qui rendrait compte de cette réalité sociale. Ceci constitue d'ailleurs une des principales limites aux études portant sur les gangs. En fait, vouloir réduire un ensemble complexe d'interactions sociales à un seul concept entraîne nécessairement un choix quant à l'inclusion ou l'exclusion de certains éléments. Il en est de même pour les typologies qui ont été élaborées en réponse à l'absence de ce consensus. Klein et Maxson (2006) mentionnent que les efforts mis à l'élaboration de typologies contribuent, par leur caractère réductionniste et simpliste, à l'image publique de ce qu'est un gang, et dont il devient, par la suite, difficile de déroger de ces typologies stéréotypées pour comprendre et vulgariser ce phénomène. Ces mêmes auteurs proposent leur propre définition d'un gang de rue, qui d'ailleurs rejoint notre propre conceptualisation personnelle soit : « *A street gang is any durable, street-oriented youth group whose involvement in illegal activity is part of its group identity* » (Klein et

Maxson, 2006, p.4). Cette définition inclut le caractère durable du regroupement, sans exclure le roulement possible des membres. Elle cible de façon vaste la population tout en précisant l'engagement des membres dans les activités criminelles, ce qui définit l'identité criminelle et commune du groupe. Un autre aspect à considérer dans la conceptualisation d'un gang est l'élément d'interaction inclus dans d'autres définitions, tel que mis en lumière par Papachristos (2006). Selon cet auteur, un gang est, en soi, un réseau social qui comprend des membres interagissant (intra ou intergroupe) à un moment précis dans le temps et dans l'espace. Un gang agit en tant que groupe dans des comportements collectifs, allant du simple fait de se tenir ensemble à leurs implications dans les guerres liées aux gangs. En effet, Thrasher (1927), dans sa définition de ce qu'est un gang, met l'accent sur l'action collective et y inclut les types d'interactions communs aux gangs, notamment les conflits. Dans le même sens, Klein (1971) définit un groupe comme étant un gang lorsque les interactions de ce dernier, surtout celles de natures déviantes, entraînent une réponse collective du groupe et servent d'identification du groupe. Un aspect, qui est souvent ignoré dans les définitions, est qu'un gang est avant tout un groupe social. En ce sens, un gang possède des propriétés, notamment un niveau de cohésion, qui teintent nécessairement, autant positivement que négativement les comportements des membres (Klein, 2004).

Selon McGloin (2005), un membre d'un gang réfère à toute personne s'impliquant au sein du gang de rue criminel ; participant avec celui-ci, en ayant eu connaissance que les membres de ce gang sont ou ont été engagés dans des activités criminelles ; ayant promu, encouragé ou assisté à la conduite criminelle des membres de ce gang. Bjerregaard (2002) a traité de l'importance accordée à la façon dont les membres se définissent eux-mêmes en tant que membre. En fait, il indique que les différences organisationnelles des structures des gangs dépendent de la façon dont les membres conceptualisent leur appartenance. L'autorévélation a un impact important sur les comportements criminels, car dès qu'ils se définissent comme membre, ils agissent de façon cohérente avec ce statut. Selon Bjerregaard (2002), ils seraient même plus enclins à s'engager dans divers types d'activités délinquantes. D'ailleurs, il a été montré dans les travaux de Webb, Katz et Decker (2006), que l'autorévélation est une mesure valide pour déterminer l'appartenance et le degré d'implication dans un gang ainsi que pour mesurer les comportements criminels et délinquants d'un membre de gang. Les auteurs présentent d'ailleurs certaines démonstrations faites par d'autres chercheurs montrant que cette technique est une mesure robuste de l'appartenance d'un individu à un gang.

Ils réfèrent entre autres aux travaux de Bjerregaard et Smith (1993) ; Decker et Curry (2000) ; Esbensen et al. (1993). Il demeure que le processus d'autorévélation soulève parfois certaines critiques liées étroitement à la nature ambiguë du concept de membre de gang de rue. Il est notamment question des risques de fausses allégations d'appartenance à un gang pour des motifs d'autoprotection ou de valorisation du statut (Jones, D., Roper, V., Stys, Y. et Wilson, C., 2004).

En s'éloignant un peu du sens littéral de la définition d'un membre de gang, quelles sont les caractéristiques à prendre en compte pour attribuer à un individu le statut de membre de gang de rue ? Bien que les difficultés conceptuelles et méthodologiques demeurent, les critères proposés par Esbensen et al., (2001), afin de déterminer le niveau d'appartenance d'un individu à un gang (*membership*), érigent des bases permettant de mieux cibler ce que signifie être membre d'un gang. Le premier critère consiste naturellement dans l'autorévélation de l'individu de son appartenance à un gang de rue. Le second critère est attribuable à la participation de l'individu à des activités illégales liées au style de vie des membres de gangs. Ces mêmes auteurs énumèrent certaines d'entre elles (non exclusives aux membres de gangs): bagarres avec d'autres gangs ; vols de diverses natures ; vente de marijuana ou autres drogues ; dommages aux propriétés. Le troisième critère tient au fait que l'individu doit être en mesure d'indiquer que son gang a un certain niveau d'organisation : couleurs et signes distinctifs, rites d'initiation, présence de leader. Finalement, le dernier critère revient à l'individu qui s'identifie comme membre au cœur du noyau du gang ou plutôt membre en périphérie. La gradation de ces critères permet de nuancer le dévoilement de l'appartenance d'un individu à un gang. Tout le discours lié au statut du membre d'un gang impose cette distinction notable : endosser certains éléments de la culture des gangs versus adopter des comportements s'inscrivant véritablement dans ce style de vie.

Le gang : caractéristiques démographiques et descriptives

Examinons dans un premier temps les caractéristiques démographiques et descriptives liées à la constitution interne des gangs de rue. Pour ce faire, nous suivons la série de variables démographiques recensées dans les écrits par Ruble et Turner (2000) et identifiées par ces auteurs comme étant les plus susceptibles de se retrouver au sein de la composition interne d'un gang. Passer en revue ces variables permet non seulement de distinguer un gang de rue de tout autre regroupement pouvant s'y confondre, mais

encore de questionner la possibilité de ces mêmes dimensions d'influer sur les dynamiques relationnelles au sein du réseau social des gangs.

L'âge des membres

Statuer sur l'âge moyen des membres est une première variable soulevée par Ruble et Turner (2000) caractérisant la constitution des gangs et sur laquelle il est possible de s'appuyer pour qualifier l'effectif des membres en présence sur un territoire. Puisque le phénomène des gangs chevauche tant le monde juvénile que le monde adulte, il faut garder en tête que l'âge moyen des membres dépend inévitablement de la population sondée. L'exclusion juvénile ou adulte ne rend nullement justice à la composition interne générale des gangs. En effet, la plupart des études s'entendent pour identifier l'intervalle 14 à 24 ans comme étant l'intervalle d'âge où se retrouve une grande majorité de membres (Winfree, Backstrom et Mays, 1994). Haut et Quéré (2001) chiffrent l'âge du plus jeune membre à huit ans et celui du plus vieux à soixante ans. Ces auteurs précisent que l'âge moyen se situe effectivement autour de 24 ans; dont 1% auraient moins de 15 ans et 18% auraient plus de trente ans. En 2002 au Canada, différentes agences de police estiment que l'âge d'approximativement 7000 membres de gang se retrouve en dessous de 21 ans (Chettleburgh, 2007). Chettleburgh (2007) compare cette proportion en estimant la tranche des membres âgés entre 21 et 28 ans représente environ 6000 membres. Les auteurs québécois Hamel, Fredette, Blais et Bertot (1998) présentent un portrait des gangs des 31 jeunes ayant été rencontrés dans le cadre de leur recherche intitulée *Jeunesse et gangs de rue, phase II*. L'âge minimal moyen des membres appartenant aux gangs identifiés est de 13 ans, s'inscrivant dans un intervalle de 7 à 16 ans. L'âge maximal moyen identifié est de 23 ans, se situant dans un intervalle de 15 à 45 ans. La présence de membres juvéniles dans un monde d'adultes aux côtés d'autres membres d'âges similaires ou non, renvoie réellement à la conceptualisation d'une famille, telle que véhiculée par la culture sous-jacente au phénomène et mise de l'avant par Ruble et Turner (2006) lors de leur conceptualisation du gang par l'approche systémique.

La proportion de membres masculins et féminins

Une seconde caractéristique relève de la proportion des genres des membres composant le gang. La conception traditionnelle des milieux criminels tend vers l'identification d'un monde plutôt masculin, par sa plus grande proportion de membres masculins. Winfree et al. (1994) qualifient le phénomène des gangs de rue comme étant purement

masculin. Klein (1995) nuance et parle plutôt d'hétérogénéité tant de l'ethnicité que de l'hétérogénéité des genres. La présence des membres féminins au sein des gangs est une réalité partiellement connue et indirectement documentée, puisque la majorité des études sont menées essentiellement auprès d'échantillons composés de membres masculins. Bien que minoritairement représentées, il semblerait que la gente féminine aurait leur place dans les gangs (voir entre autres Campbell, 1984). En termes de proportion, Haut et Quéré (2001) rapportent que les filles représentent environ 7% des membres répertoriés dans le système informatique du comté de Los Angeles. Pour nous situer dans le contexte québécois, nous observons le même type de proportion. Les filles sont présentes dans les gangs dans une proportion de 10% à 20%, selon Hébert, Hamel et Savoie (1997). Fournier, Cousineau et Hamel (2004) font également état de la place des adolescentes dans les gangs de rue montréalais. Leurs rôles seraient, pour une grande majorité, réduits à des statuts inférieurs renvoyant à des valeurs stéréotypées et machistes. Moore et Hagedorn (2001) résument ces stéréotypes ainsi : « *tomboys and sex toys* ». D'autres auteurs, tels Covey, Menard et Franzese (1997), ont redéfini la place de la gent féminine dans le milieu des gangs en actualisant leurs statuts et fonctions conférés, s'apparentant ainsi à la place occupée par les membres de sexe masculin.

Ethnicité et race des membres

La composition ethnique d'un gang est nécessairement empreinte par la diversité ethnique existant au sein de la population coexistant sur le même territoire; elle devient le reflet de la population. Rubler et Turner (2000) rapportent que les gangs sont généralement constitués par les minorités ethniques, entre autres afro-américaines, hispaniques ou encore asiatiques qui sont en fait « les plus caractéristiques du phénomène » selon Haut et Quéré (2001, p.93). Ce constat est vérifiable, si effectivement il y a présence de minorités ethniques au sein de la population. Outre la présence des minorités ethniques au sein des gangs, l'homogénéité raciale à l'intérieur même du gang serait une autre particularité de la constitution interne. Rubler et Turner (2000) citent Clark (1992) pour illustrer l'exclusivité raciale de certains gangs. Initialement, les gangs pionniers du phénomène à Chicago étaient exclusivement constitués de membres afro-américains. Même observation pour les gangs basés à Los Angeles. Cependant, à ce jour, la composition ethnique des People et des Folks basés à Chicago serait beaucoup plus diversifiée, c'est-à-dire qu'il n'y a plus cette prédominance afro-américaine que nous retrouvons chez les Crips et les Bloods

(Delaney, 2006). Grennan, Britz, Rush et Barker (2000) soulèvent que nous ne pouvons référer à des consortiums à prédominance raciale noire lorsque nous parlons des Bloods, Crips, Disciples et Vice Lord qui étaient traditionnellement désignés ainsi. Une des raisons de cette distinction relève du fait que ces gangs ne sont plus exclusivement composés de membres afro-américains mais également de membres caucasiens.

Au Québec, nous assistons par ailleurs davantage à une absence d'homogénéité ethnique en termes de composition interne des gangs (Hamel et al., 1998). Originellement, la formation des gangs montréalais a été précipitée par des questions de racisme. La composition des gangs se basait sur l'exclusivité d'une ethnicité en guise de riposte et de défense aux attaques racistes des autres groupes occupant le territoire montréalais. À ce jour, les deux grandes familles (Crips et Bloods) « sont majoritairement constituées de bandes antillaises à forte dominance haïtienne, bien qu'un bon nombre d'entre elles soient multiethniques et comprennent aussi des Québécois dit de souche » (Mourani, 2006, p.23). La composition des gangs ne tient plus nécessairement au regroupement exclusif d'une seule ethnie, en fait elle « s'avère être le reflet de l'hétérogénéité des quartiers d'où proviennent les jeunes » (Fredette, Proulx et Hamel, 2000, p.77). La multiethnicité de nos quartiers a forcé la coexistence de jeunes de différentes origines et s'est traduite dans la composition des gangs. La non exclusivité raciale dans la composition des gangs n'est ni spécifique au contexte québécois, ni une observation récente. À titre d'exemple, le regroupement originel des Bloods serait né d'une alliance entre les Piru Street Boys de Compton, les L.A Brim, Denver Lanes et The Bishops en 1972 (Delaney, 2006 ; Grennan et al., 2000 ; Larkin, 2006). Les Bloods sont donc originellement un consortium de gangs afro-américains mais contrairement aux Crips, ils ont accepté d'autres groupes ethniques au sein de leur gang : des hispaniques, des caucasiens et des asiatiques ont été identifiés (Delaney, 2006).

L'occupation d'un territoire

L'occupation d'un territoire précis, dernière caractéristique démographique examinée par Ruble et Turner (2000), caractérise un bon nombre de gangs. Les gangs s'identifient par leur emplacement territorial : « *Where are you from ?* ». Certains assurent le respect de ce territoire et la protection de celui-ci, d'autres se chargent de rentabiliser cet espace en y assurant le bon fonctionnement du marché des drogues. Le territoire devient source de conflits où s'orchestrent diverses interactions entre les gangs. Le phénomène ne

s'articule plus exclusivement autour des guerres racistes, des affrontements entre regroupements de différentes ethnies. Nous assistons davantage à une transposition de ces interactions sur des affrontements liés aux territoires respectifs des gangs (Fredette, Proulx et Hamel 2000).

Le Nord-Est et le Nord-Ouest de la Ville de Montréal seraient les lieux d'occupation des gangs majeurs². Mourani (2006) publie une carte de la région montréalaise où certains gangs y sont identifiés. La mouvance du phénomène et le dynamisme des interactions intergangs ne cadrent pas nécessairement dans la circonscription précise d'un territoire. De plus, les frontières sociogéographiques distinguant les lieux de résidences des membres des lieux d'activités criminelles sont loin d'être clairement définies. Ceci rendrait plus complexe l'assignation d'un gang à un territoire très spécifique. Il n'en demeure pas moins que d'avoir différents portraits statiques (différentes cartographies) selon diverses sources, à un moment précis permet d'établir certaines constances dans l'identification des territoires. Bien que le nom des gangs et leur emplacement changent, il n'en reste pas moins que certains éléments et tendances demeurent. Il est peu probable que le territoire de Montréal-Nord devienne un jour un territoire Crips. Ce territoire a un historique et est signé territoire Bloods. Mourani (2006) résume ainsi les grandes lignes du découpage du territoire montréalais :

La famille des Crips est située dans les quartiers Saint-Michel, Pie-IX, Rosemont, Petite-Patrie, Villeray/Parc-Extension, Pierrefond et Dollard-des-Ormeaux. (...) Pour sa part, la famille des Bloods se trouve dans Montréal-Nord, Rivière-des-prairies, Saint-Léonard, Petite-Bourgogne, Atwater, Côtes-des-neiges et Laval. Mourani (2006, p. 24 et 28)

Le territoire serait également un aspect sur lequel il est possible de s'appuyer pour se positionner quant à l'organisation du gang. Delaney (2006) précise que le territoire, plus particulièrement la protection de celui-ci, devient une des raisons pour lesquelles un gang cherche à s'organiser. Sheldon et al., (2001) nuancent que la protection d'un quartier ou encore du territoire, est une notion traditionnellement imbriquée dans la philosophie sous-jacente aux gangs pionniers du phénomène. Avec le temps, cette visée du gang a perdu de sa rigueur, mais l'idée demeure et semble toujours véhiculée par les gangs.

² Quoi de neuf dans le milieu des gangs? Continuum JC, vol 3, no 1, p.9.

Selon Spergel (1990), les gangs urbains s'identifient à des quartiers ou encore des lieux publics, notamment des parcs, des HLM (*housing projects*) ou des écoles. Cette délimitation signifiée par la présence de membres sur le territoire ou encore indiquée par des graffitis octroie aux gangs la liberté d'intervenir si quelqu'un transgresse ces limites. La protection du territoire est d'autant plus nécessaire si le gang contrôle le marché illicite en place (Delaney, 2006). « Le territoire, objet de vénération en tant que tel, est devenu en même temps source de profit. D'où sa défense, son désir de l'accroître ; et la violence que tout cela engendre » (Haut et Quéré, 2001, p.74). En ce sens, connaître les territoires et les marchés en place permet d'ajouter à nos connaissances un bagage important concernant la réalité interstitielle du milieu criminel.

Les activités criminelles des gangs

Un examen des activités criminelles permet de regrouper les gangs selon leur champ d'expertise et également de les distinguer entre eux, bien qu'ils sont généralement plus désignés comme étant «criminellement polymorphes» (Fredette, 2005). Le terme « *gangbanging* » désignerait l'ensemble des activités liées à leur style de vie. Selon Haut et Quéré (2001) :

« Ce terme rend l'idée de vivre pour la bande, comme disposition d'esprit permanente. Le sens de « gangbanging » peut ainsi varier selon les instants et, même s'il signifie souvent se battre pour son groupe, il exprime aussi l'idée de vie collective, de camaraderie, de rejet haineux des autres » (p.79).

Howell, Egley et Gleason (2002) présentent les constats d'un sondage réalisé annuellement auprès de 3024 postes de police depuis 1997 par le *National Youth Gang Center* et publié par l'*Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention* (OJJDP). Ces auteurs font une rétroaction depuis les années 1981 en comparant les membres des gangs et les gangs selon différentes caractéristiques démographiques et autres aspects, telles les activités criminelles. Les marchés criminels, particulièrement le marché illégal des drogues, sont considérés comme une des sphères d'activités criminelles à laquelle s'adonnent les gangs de rue. Les répondants au sondage, en 1998, estiment que 65% des membres de gangs de rue de leur juridiction sont impliqués dans la vente de drogues, comparativement à 83% dans les années précédant 1981. À l'inverse en 1996, il était demandé aux répondants d'identifier la proportion des ventes de drogues impliquant des membres de gangs de rue, ces derniers estimaient que 43% des ventes de drogues de leur juridiction impliquaient des membres de gangs. En 1997, les résultats sont similaires, 41% des ventes de drogues impliquaient des membres de gangs et 33% des

membres de gangs seraient impliqués dans la distribution de drogues afin de générer des profits pour le gang.

Outre le marché des drogues, les gangs de rue se démarquent par leur propension aux crimes violents soutenus par l'usage d'armes à feu. Les répondants à ce même sondage, en 1998, estiment que 53% des membres de gangs ont fréquemment recours aux armes à feu lors de leurs agressions. Cette affirmation traduit le sentiment d'insécurité au sein de la population. Les homicides, forme la plus extrême de violence, entachent la réputation des gangs de rue et participent à ce sentiment d'insécurité.

Dans le contexte québécois, en février 2008, Le Journal de Montréal publiait le bilan du Service de police de la Ville de Montréal : 14 des 41 homicides commis en 2007 étaient attribués aux gangs de rue, comparativement à 12 des 42 commis en 2006. Plus de 50% des tentatives de meurtres en 2007 seraient reliés aux gangs de rue, comparativement à 31% en 2006³. Ces données reposent uniquement sur des renseignements policiers, bien que nécessaires à la lutte à la criminalité et à la violence des gangs, il ne faut pas négliger les limites conceptuelles et méthodologiques ne rendant pas possible une évaluation rigoureuse de l'ampleur de la criminalité attribuée aux gangs.

Bien que le marché des drogues et la violence soient deux sphères d'activité des gangs de rue, il demeure que les autres crimes font partie intégrante du quotidien de ces regroupements. Le sondage de l'OJJDP mentionne que les agressions graves et les cambriolages seraient les autres types de crimes les plus opérés par les membres de gangs.

Structure interne : caractéristiques organisationnelles des gangs

Plusieurs facteurs modèlent la structure organisationnelle des gangs. De ville en ville ou encore, au sein d'une même ville, plusieurs types de configurations de gangs peuvent être observés. Le passage du temps exerce également une influence sur la modélisation de l'organisation au sein des gangs et la fait évoluer. Généraliser un type de configuration à l'ensemble des gangs contribue à la méconnaissance du phénomène dans sa complexité, s'y pencher permet plutôt de personnaliser les gangs et de comprendre les mécanismes propres aux regroupements.

³ Daniel Renaud, Gangs de rue. Montréal dans la mire. Journal de Montréal. 01 février 2008. <http://www2.canoe.com/infos/societe/archives/2008/02/20080201-095000.html>

Dans *Islands in the Street*, Sanchez-Jankowski (1991) a dressé le portrait de 37 gangs provenant de Los Angeles, Boston et New York. Son observation *in situ* et son immersion auprès de ces gangs ont donné une richesse indéniable aux connaissances des caractéristiques internes et externes des gangs urbains. En ce qui concerne les structures des regroupements, l'auteur dénote trois types de configuration. Wacquant (1994) les traduit de la façon suivante : « verticale ou hiérarchique, horizontale ou par commission, enfin charismatique, soit unifié par l'autorité personnelle d'un ou de plusieurs leaders » (p.93). Ces trois types de configurations peuvent être divisés en deux catégories : structure hiérarchisée (la configuration verticale uniquement) et structure non hiérarchisée (la configuration horizontale et charismatique). C'est d'ailleurs ainsi que sera divisée cette section. Par la suite, certaines caractéristiques organisationnelles seront présentées afin de déterminer les éléments à considérer afin de se prononcer sur l'organisation interne d'un gang.

Structure hiérarchisée

Le premier modèle présenté par Sanchez-Jankowski (1991) renvoie à une configuration marquée par une organisation hiérarchique hautement structurée où chaque échelon réfère à des tâches et responsabilités précises. Le pouvoir est détenu par un leader à la tête de l'organisation et est exercé sur les échelons inférieurs, tout en respectant la logique de la gradation des statuts. La hiérarchie devient la structure organisationnelle qui permet un certain niveau de fonctionnement du gang (Ruble et Turner, 2000). La place des leaders est alors disputée selon l'âge et l'expérience des membres. Ces mêmes auteurs présentent une forme de hiérarchie au sein des gangs en identifiant les termes employés pour désigner la gradation des différents statuts occupés par les membres du gang. Les *OG (Original Gangster)*, les « *associate gang member* » et les « *wannabes* ».

Le premier statut est conféré aux membres ardemment investis et impliqués dans le gang. Le gang prend une place centrale dans leur vie. Ils sont vus comme les membres ayant une certaine expérience dans le milieu en raison de la longévité de leur carrière au sein du gang. Sheldon, Tracy et Brown (2001) précisent que le terme « *Original Gangster* » réfère, dans les gangs afro-américains, à un homme étant respecté dans l'organisation pour ses accomplissements et le temps passé au sein du gang. Il est vu comme un mentor, il enseigne aux autres membres la façon dont fonctionne le gang et les implications de leur position. Ces mêmes auteurs ont également fait la

différenciation selon l'origine ethnique des membres du gang, ils ajoutent que le terme *vétéran* ou *vétéranos* utilisé au sein des gangs hispaniques est en fait l'équivalent du statut d'« Original Gangster ». Passer du temps en prison permet également à un membre d'atteindre ce statut, de s'élever dans la hiérarchie (Delaney, 2006). Les membres associés sont les individus qui connaissent et côtoient pratiquement la majorité des membres du gang, sans toutefois participer à l'ensemble des activités du gang. Les membres associés peuvent également être nommés des G's (Gangsters). Yablonsky (1997) indique que les G's sont en fait des membres âgés entre 13-25 ans qui composent 80% des gangs contemporains. Ils sont acceptés au sein du gang et sont impliqués dans toutes les sphères des activités des gangs. Finalement, les wannabes sont les individus qui partagent les mêmes valeurs et imitent le même genre de comportements que les membres de gangs en règle, sans pourtant s'y impliquer. Yablonsky (1997) précise que les wannabes sont des jeunes âgés entre neuf et treize ans qui cherchent activement et agressivement à obtenir un rôle ou un statut au sein du gang.

Ce type de hiérarchie se retrouve, selon Delaney (2006), davantage au sein des gangs basés à Chicago, référant donc aux coalitions People et Folks (comparativement aux gangs de Los Angeles, référant aux coalitions Crips et Bloods). Il avance donc que les gangs basés à Chicago sont empreints d'une plus grande formalité dans leur structure interne. La plupart de ces gangs ont une structure hiérarchique empruntant les divers statuts militaires. Prenons, à titre d'exemple, le gang des Latin Kings (People) qui est en fait un regroupement hautement organisé, structuré et géré par une charte « constitutionnelle ». Le gang Vice Lords (People) allié des Latin Kings est également nommé par l'auteur à titre d'exemple d'organisation formelle et très rigide avec un corps administratif et une structure interne bien définie. Ce type de structure emprunté aux groupes militaires ne se retrouve pas intégralement dans les coalitions des Crips et des Bloods.

Bien que les gangs de Chicago semblent nantis d'une structure interne plus hiérarchisée comparativement aux gangs basés à Los Angeles, il demeure que les leaders des gangs basés dans ces deux grandes villes sont plus âgés, plus spécialisés dans leurs activités et sont beaucoup plus puissants (Curry et Decker, 2003). Les modèles d'organisation interne des « super-sized gangs » (Bloods, Crips, Folks nation et People nation) de Chicago et de Los Angeles ont teinté inévitablement les configurations de gangs situés dans d'autres villes et ce, même outre-mer (Larkin, 2006). Curry et Decker (2003)

précisent que dans les autres villes, les rôles de leadership sont plus informels. Il est aussi possible que le leader d'un gang change à travers le temps ou encore que ses fonctions soient modifiées. Cette précision nuance les types de structure organisationnelle qu'il est possible de retrouver au sein des regroupements.

Structure non-hiérarchisée

Le pan opposé aux configurations hiérarchisées des gangs touche plutôt les gangs disposant d'une organisation interne non-hiérarchisée. La conception des gangs selon Yablonsky (1997) s'inscrit à l'extrême de ce segment typologique. En fait, pour reprendre les mots de Taylor (1990), Yablonsky (1997) conceptualise les gangs sur des bases instables, changeantes et sur quelques caractéristiques permanentes des « *near-groups* ». La nature spontanée de la création de certains regroupements ne se retrouve pas au sein de l'ensemble des gangs à structure non-hiérarchisée. L'absence de hiérarchie ne renvoie pas non plus à une absence d'organisation ni à une altération du bon fonctionnement du gang. D'ailleurs, pour reprendre la terminologie élaborée par Sanchez-Jankowski (1991), deux types de configuration non-hiérarchisée prévalent au sein des gangs, soit l'*horizontal/commission model* et l'*influential model*. Le modèle horizontal ou par commission propose une façon différente de diriger le gang, inspiré du modèle hiérarchisé horizontal, à l'exception que le pouvoir est réparti sur quelques leaders qui exercent leur autorité respective et d'égale force sur le reste des individus composant le gang. La concertation des divers dirigeants est de mise dans ce type d'organisation. Le second modèle non-hiérarchisé, l'*influential model*, où le leadership au sein du gang est plus diffus et informel. Le pouvoir se retrouve entre les mains de certains individus d'influence mais l'organisation ne tend pas à établir des statuts précis, à assigner des tâches et responsabilités s'y rattachant. Dans le même sens, d'autres auteurs abordent l'organisation des gangs comme étant moins rigide en considérant la majorité des gangs comme étant des groupes informels sans nécessairement avoir une réelle organisation formelle (Curry et Decker, 2003 ; Klein et Maxson, 2006 ; McGloin, 2005). Ce type de modèle, non-hiérarchisé, pourrait être considéré plus avantageux pour les organisations telles les gangs de rue. En fait, nous pourrions imaginer qu'une organisation de style non formellement structurée laisse davantage place à la latitude et à l'improvisation d'une réorganisation interne.

Caractéristiques organisationnelles

Decker et Curry (2000) se sont penchés davantage sur les caractéristiques organisationnelles des gangs sans toutefois statuer sur des configurations possibles. Ces propriétés internes et externes des gangs permettent d'évaluer le niveau d'organisation d'un gang. Decker et Curry (2000) ont réalisé un sondage auprès de 96 étudiants de niveau secondaire, s'identifiant eux-mêmes comme étant membres d'un gang. L'étude examine quatre dimensions en lien avec le fait d'être membre d'un gang (*membership*) dont les caractéristiques organisationnelles de leur gang, dimension nous intéressant pour cette présente section. Selon ces auteurs, une première caractéristique à considérer sous cette dimension est la présence de leaders ainsi que leurs rôles au sein du groupe, les responsabilités qui leur sont attribuées et les habiletés pour lesquelles ils sont sollicités (voir aussi Sanchez-Jankowski, 1991). Une seconde caractéristique organisationnelle englobe différents aspects des rencontres de groupe (*meetings*). La fréquence des rencontres du gang est en soit un indice du niveau d'organisation. Les rencontres accroissent le niveau de cohésion du groupe, permettent évidemment la communication des responsabilités et la dissémination des informations. La troisième dimension relève de l'existence de règles formelles favorisant la discipline et le maintien de l'ordre à l'intérieur du gang (voir aussi Sanchez-Jankowski, 1991). Les auteurs proposent comme quatrième dimension un élément en lien avec la hiérarchie existante au sein du gang qui soutient qu'un jeune membre peut projeter de gravir les différents échelons avec le temps et selon son âge.

Ces mêmes auteurs ont proposé d'autres mesures pour concevoir le niveau d'organisation du gang. En fait, il est question des processus liés au style de vie du gang (entre autres les rencontres entre les différents gangs). Il s'agit donc de comprendre dans quelle mesure ces éléments formalisent l'organisation du gang. Premièrement, les relations qu'entretiennent les gangs avec les autres gangs sont un indicateur du niveau d'organisation du gang. Par la nature des relations et par l'identité des gangs avec lesquels ils entretiennent des liens, il est possible de constater la place et le statut qu'occupe le gang au sein de ce milieu. Selon les résultats de Decker et Curry (2000), les membres sont en mesure de mentionner qu'ils ont des interactions avec d'autres gangs mais ils demeurent très vagues sur le caractère même de ces interactions. Deuxièmement, une autre particularité à prendre en compte est liée à la mouvance des

membres entre les gangs. Il sera moins fréquent chez un gang relativement organisé de constater que ses membres quittent le gang pour ensuite intégrer un second gang. Étrangement, leurs résultats soulèvent que l'échantillon d'individus interrogés à cet effet mentionne qu'ils ont observé un mouvement substantiel de membres allant d'un gang à l'autre. Notons qu'une limite importante à cette étude tient au bas âge des 96 participants, étudiants de niveau secondaire. À maintes reprises, les auteurs remarquent que les réponses seraient probablement différentes si les participants étaient des membres de gang un peu plus âgés. Troisièmement, il s'avère important de considérer les relations avec les gangs des autres villes, c'est-à-dire de se pencher sur le réseau social du gang. Évidemment, la richesse du réseau social accroît les opportunités criminelles et la migration des gangs. Quatrièmement, une autre composante importante à considérer est la présence de sous-groupes traînant et se collant au cœur du gang. D'ailleurs, selon les auteurs, la taille de ces sous-groupes est souvent plus importante que les regroupements associés ou les membres formels. Finalement, la dernière caractéristique à prendre en compte est liée aux amis n'appartenant pas à un gang. Plus un gang s'organise et se formalise plus il tendra à exclure tous les pairs ne partageant pas cette même réalité, ce même style de vie.

En somme, l'hétérogénéité demeure le concept clé lorsqu'il est question de la composition et la structure interne des gangs. La diversité de ces regroupements renchérit l'importance de s'attarder à l'individualité de chacun des gangs pour comprendre l'objet à l'étude dans toute sa complexité. L'âge, le genre sexuel et l'origine ethnique des membres sont toutes des caractéristiques démographiques qui teintent la composition des gangs. L'emplacement territorial qu'occupe le gang ainsi que sa ou ses spécialités en termes d'activités criminelles personnalisent le regroupement et son organisation interne. D'ailleurs, le type de structure interne peut être teinté par la composition interne du gang, mais cette dernière peut également affecter le fonctionnement du gang, par exemple dans la réalisation des activités criminelles. Nous avons présenté certaines configurations possibles. Bien évidemment chacun des gangs adapte et modèle l'organisation interne à son image qui résulte en une pluralité de types de configurations. L'hétérogénéité au sein des gangs est occasionnée par le contexte sociétal dans lequel ces regroupements sont plongés. Les gangs en place sur un territoire donné s'imbriquent inévitablement dans le dynamisme des interactions de leur réseau social. La composition des gangs a tendance à s'inspirer de la population en place sur ce même territoire, alors que la structure interne est modelée par divers

facteurs provenant de l'extérieur entre autres : le territoire, les activités criminelles, les relations d'animosité ou d'alliance générées au sein du réseau social du gang.

Le réseau social

Les amis de mes amis sont mes amis; les amis de mes ennemis sont mes ennemis; les ennemis de mes amis sont mes ennemis; mais les ennemis de mes ennemis sont-ils réellement mes amis? Cet adage rend compte de la complexité d'un réseau social et de l'influence des acteurs sur ces interactions. Transposer les préceptes de cet adage au contexte des gangs de rue permet de se questionner sur la nature des dynamiques relationnelles régies au sein de leur réseau social intergang. Mc Gloin (2005) a conduit une série d'entrevues de groupe auprès de policiers experts afin de cibler les territoires où sévissent un bon nombre de gangs aux membres actifs tant par leurs activités que leurs interactions émises. Le territoire étudié, Newark au New Jersey, serait dominé par quatre principales entités. Il s'avère que les relations entre les entités du réseau social ne sont pas tributaires des individus en tant que tel, mais bien du système qu'ils ont créé (Fleisher, 2005). Nkamura, Tita et Krackhardt (à paraître) se sont également intéressés aux relations d'alliances et de rivalités entre les gangs. Leur principal questionnement se présente ainsi: en considérant les relations d'alliances et de rivalités comme étant respectivement des liens positifs et négatifs unissant les gangs entre eux, est-ce que la théorie de l'équilibre (*balance theory*) serait en mesure d'expliquer le niveau d'équilibre de l'ensemble du réseau social? Cette vision des gangs est cohérente avec la notion de réseau social qui est généralement défini comme « un ensemble de relations d'un type spécifique (par exemple de collaboration, de soutien, de conseil, de contrôle ou d'influence) entre un ensemble d'acteurs » (Lazega, 1994, p.293). Un réseau social résulte d'une modélisation de l'ensemble de ces relations (positives et négatives) unissant les entités sociales, soit les gangs dans le cas de cette recherche.

Les relations négatives : le conflit, la violence et concomitance

Selon Sanchez-Jankowski (1991), le conflit serait l'essence même de la formation et du développement de l'identité du gang. Il s'avère que les dynamiques conflictuelles se retrouvent au cœur même de l'histoire et, encore à ce jour, au sein de la culture sous-jacente du phénomène. Si nous reprenons l'historique des quatre « *super-sized gangs* », nous constatons, qu'à Chicago, les gangs affiliés aux People s'opposent depuis toujours aux gangs affiliés aux Folks et vice-versa, alors qu'à Los Angeles, les gangs Crips entretiennent des relations négatives avec les Bloods, d'ailleurs créés en riposte aux

attaques des Crips dans les années 1960 (Delaney, 2006 ; Larkin, 2006). La création de ces regroupements a été motivée par des conflits raciaux, des conflits liés au respect des territoires ou, encore, par le désir de prendre place dans l'industrie des drogues et de la rendre profitable (Delaney, 2006).

Papachristos (à paraître) mentionne que le gang se définit par ses interactions et par les conflits dans lesquels il est impliqué. En psychologie sociale, un conflit est une perception d'incompatibilité des objectifs entre deux ou plusieurs parties (Smith et Mackie, 2000). Selon Smith et Mackie (2000), les conflits entre les individus n'entraînent pas nécessairement de la violence, bien que la violence demeure conflictuelle. Black (1998) propose des formes de gestion de conflits dont le « self-help » (incluant la vengeance, la discipline et la rébellion), la négociation, l'évitement, la tolérance et le recours à une tierce partie. Ces diverses formes s'inscrivent pour l'ensemble dans une dynamique conflictuelle et/ou de tensions sans être exclusivement violente. D'ailleurs, les conflits auxquels sont confrontés les gangs peuvent relever de différents aspects. Short (1996) présente trois d'entre eux. Premièrement, Short (1996) indique que les conflits peuvent naître impulsivement d'une opportunité du moment, sans être dirigés vers un gang ennemi. Le contexte du marché criminel serait la source principale de ce type de conflit. Des conflits en lien avec les activités criminelles des gangs vont de soi, bien qu'il soit possible que des différences se dessinent selon le type d'activités criminelles auxquelles s'adonne le gang. Deuxièmement, la composition ethnique des gangs est à l'origine des conflits d'antagonisme ethnique. Or, Fredette, Proulx et Hamel (2000) nuancent cet aspect puisque, selon eux, sur la scène montréalaise, la dimension ethnique des premiers gangs de rue a cédé le pas à un phénomène qui s'articulerait davantage autour de territoires d'activité plutôt que d'ethnies. Il reste qu'un dénominateur commun à la diversité des activités illicites demeure, soit l'illégalité même du regroupement qui restreint par conséquent l'accès aux institutions légitimes du contrôle social (Reuter, 1984). C'est d'ailleurs dans ce contexte particulier que l'expression de la violence, comme méthode de résolution de conflits, survient.

Au même titre que les codes vestimentaires et les signes de mains particuliers au gang, la violence est présumée faire partie intégrante du quotidien d'un membre de gang (Cohen et Tita, 1999). D'ailleurs, les membres de gangs seraient davantage engagés dans la violence comparativement aux autres jeunes non-membres. La violence des

gangs serait au moins en partie tributaire de la chronicité des conflits intergangs (Kennedy, Braga et Piehl, 1996). Ce constat a poussé Kennedy et al., (1996) à étudier la complexité des conflits intergangs en élaborant une méthodologie permettant de cibler les endroits à Boston où il y a eu, dans les dernières années, une forte propension à la victimisation par les gangs. En réunissant des officiers du Service de police de la Ville de Boston, des agents de probation ainsi que des travailleurs sociaux lors d'entrevues de groupe, ils sont parvenus à établir une représentation du réseau des alliances et des relations conflictuelles entre les gangs de Boston. Cette compréhension leur a ensuite permis de cibler leurs interventions et de réagir adéquatement à cette problématique de grande violence, alimentée par la chronicité des conflits intergangs. Non seulement la chronicité des conflits est un aspect intéressant puisqu'elle renvoie à la fréquence des éclats de ces conflits, mais également à leur persistance temporelle. Yablonsky (1997) fait d'ailleurs référence à la continuité des conflits extérieurs à l'intérieur des établissements de contrôle social. Plusieurs auteurs traitent également des « prison gangs » et dévoilent que certains des conflits initiés à l'intérieur des établissements de contrôle social sont teintés par les dynamiques relationnelles à l'extérieur (entre autres Delaney, 2006 ; Grennan et al., 2000). Les interactions conflictuelles attiseraient donc les dynamiques violentes dans lesquelles sont plongés les gangs. En ce sens, Rosenfeld, Bray et Egley (1999) proposent deux explications plausibles au fait que les gangs attirent la violence ou sont attirés par la violence. En premier lieu les membres, de façon individuelle, sont plus à risque par le simple fait qu'ils sont davantage exposés à des situations de violence. La seconde explication serait en lien avec le fait que les jeunes regroupés sont attirés et motivés par la violence lorsqu'ils attaquent les bandes rivales ou les jeunes non affiliés. Cet esprit d'équipe, le fait d'être considéré comme un membre, favoriserait l'adoption de comportements violents. Decker (1996) présente les membres de gangs de St-Louis comme étant des individus engagés systématiquement dans la violence. Leur violence est déployée pour des questions d'initiation, de vengeance, de représailles, de réputation ou encore de représentation de leur appartenance au gang. L'usage de violence reflèterait ainsi certains éléments d'un comportement collectif (*processes of threat and contagion*). En fait, la violence peut être utilisée pour maintenir le contrôle et assurer la loyauté des membres (intragang), ou encore peut être utilisée contre les membres rivaux (intergangs) (Cohen et Tita, 1999).

Cohen et Tita (1999) précisent également que la violence, létale dans le cas présent, peut-être engendrée lors des disputes intergangs, des activités d'initiation ou lors des fusillades au volant (*drive-by shooting*). Decker et Curry (2002) se sont intéressés aux différences entre les homicides liés aux gangs et ceux non liés aux gangs. Ils précisent que les conflits violents n'explorent pas nécessairement contre les membres rivaux, il est possible que cette escalade de violence soit dirigée vers un autre membre du gang ou encore vers des individus non liés aux gangs. Leur étude affaiblit l'image populaire des affrontements entre gangs rivaux. Selon les auteurs, les gangs à l'étude (gangs de St-Louis) éprouvent de la difficulté à organiser des homicides de manière efficace. Cela reflète, selon les auteurs, le caractère désorganisé des gangs et du quartier dans lequel ils se retrouvent. Les nuances apportées sont particulièrement intéressantes pour la compréhension des modèles d'actualisation (*patterns*) de la violence. Papachristos (à paraître) s'est penché sur les structures sociales lors de la perpétration d'homicides entre les divers gangs de Chicago. Pour cet auteur, les homicides commis par les gangs s'inscrivent dans un processus épidémique de contagion sociale dans le but d'atteindre une position de dominance dans le réseau. Ses principaux résultats montrent que les homicides commis par les gangs créent et maintiennent le réseau intergang, ce qui engendre la contagion sociale de la violence. Contrairement à Decker et Curry (2002) qui proposent que les homicides sont des indicateurs de désordre dans le milieu des gangs, Papachristos a plutôt trouvé une stabilité dans l'ordre régissant les relations conflictuelles des gangs, même en considérant la violence interne.

Or, bien que les gangs soient souvent considérés comme étant des unités sociales violentes, il reste qu'il faut parfois nuancer l'impact des manifestations de cette violence puisque celle-ci n'est pas automatiquement tributaire de l'action du groupe, mais possiblement des actions d'un individu au sein du gang. Reuter (1984) est d'avis que les actes individuels ne sont pas nécessairement assumés par la majorité du groupe auquel l'individu appartient. Par ailleurs, les structures sociales dans lesquelles se retrouvent les gangs modèlent les comportements de ceux-ci en influençant avant tout les comportements de l'individu même (McGloin, 2005). Quand un conflit existe, bien que la violence semble être priorisée comme solution au conflit, il faut tout de même différencier les actions de l'individu selon qu'il agit seul ou en groupe lorsqu'il entre en contact avec l'autre partie. En ce sens: « *When we deal with each other individually, we can be civilized... but when we deal with each other as group, we are like savage tribes*

in the Middle Ages » (Nabith Berri, chef d'un groupe militaire durant le conflit avec le Liban, Indianapolis Star, 1989)⁴.

Selon Sanchez-Jankowski (1991) la violence des gangs s'avère souvent une violence instrumentale pour parvenir aux fins d'un gang qui n'auraient pu être obtenus par aucun autre moyen. Cependant, il reste que l'usage de la violence n'est pas nécessairement porteur de bénéfices pour le gang offensif. En ce sens, Levitt et Venkatesh (2000), dans une perspective de marché, précisent que la violence serait beaucoup plus avantageuse et bénéfique pour les membres au bas de l'échelon plus particulièrement dans un contexte de conflit. La violence, en période de conflit, serait tolérée et parfois même honorerait l'auteur par une promotion au sein du groupe. Par contre, les auteurs signalent que le fait de restreindre l'usage de la violence demeure une formule plus profitable pour le groupe. Même si l'usage de la violence reste parfois le moyen à privilégier lorsqu'il est question de justice : à défaut d'avoir recours aux instances légitimes du contrôle social, les membres de gangs n'ont parfois pas une panoplie d'alternatives qui s'offrent à eux en termes de résolution de conflits.

Les relations positives : l'alliance dans le crime et le respect dans la coexistence

Malgré la conceptualisation populaire de la prédominance des dynamiques négatives au sein du réseau social des gangs, la présence de relations positives caractérise également cette structure. L'alliance est par définition une relation positive qui peut exister entre deux gangs. Une alliance entre gangs est généralement éphémère puisqu'elle est régie selon des circonstances particulières. La complexité des structures relationnelles n'échappe pas aux regroupements criminels. Les gangs sont des entités sociales évoluant dans un système d'interactions. Souvent pris dans des dynamiques conflictuelles, les relations d'alliances viennent tempérer le réseau social et permettre cette synergie dans laquelle baigne le phénomène des gangs. Mourani (2006) avance que : « Les bandes de jeunes ne sont pas des organisations vivant en solitaire. Elles entretiennent des relations avec tous les acteurs du marché illicite, que ce soient d'autres bandes, des grossistes indépendants ou des organisations criminelles » (p.71). Au delà des relations évidentes qui impliquent des liens de parenté ou d'amitié et/ou d'affiliation à une bannière commune, une alliance avec un autre gang peut permettre d'atteindre un objectif prisé par le gang. Mourani (2006) dénote trois types de relations positives liant

⁴ Citation prise dans Smith, E. et Mackie, D.M, (2000) Social Psychology 2nd edition. Taylor & Francis Group. United States of America. Psychology Press, p.519.

des entités différentes. Le premier type est la relation de partenariat visant l'expansion économique. En ce sens, Fagan (1996) propose la rentabilité économique comme premier motif précipitant l'alliance entre gangs de différentes allégeances. Le marché des drogues et la rentabilité de celui-ci pousseraient donc les membres de différents gangs à coopérer vers un même objectif. Le second type est la relation de paternité où un gang dominant prend en charge un gang dominé au sein d'une même bannière. Ces deux premiers types d'interaction pourraient être illustrés dans les alliances établies entre les gangs et les organisations criminelles, tels les résultats des travaux de Mourani (2004). Finalement, Mourani (2006) présente l'alliance dans le troisième et dernier type de relation, soit la relation d'animosité qui vise en fait à se regrouper pour faire face à un ennemi commun et plus puissant. Pour illustrer ce dernier type de relation, référons-nous à l'alliance source de création des gangs. Prenons par exemple, la création des Bloods né d'une alliance entre les Piru Street Boys de Compton, L.A Brim, Denver Lanes et The Bishops en 1972 (Delaney, 2006 ; Grennan et al., 2000 ; Larkin, 2006). Cette alliance entre ces trois regroupements a été précipitée en réponse aux nombreux éclats causés par les Crips.

Il n'est pas toujours évident de discriminer une relation neutre d'une relation positive. L'idée d'une coexistence pacifique entre gangs de différentes allégeances sur un même territoire demeure possible. À cet effet, Henderson et Leng (1999) précisent que même si les gangs sont conscients qu'ils sont relativement souverains et qu'ils peuvent donc se prévaloir d'une certaine liberté d'agir, un certain nombre de normes doit exister pour assurer le bon déroulement de cette coexistence. En fait, les auteurs affirment qu'il s'établit des normes concernant les territoires que les membres des gangs se doivent de respecter. Les gangs savent qu'ils ne doivent pas interférer dans les affaires des autres gangs et doivent respecter certaines sphères territoriales (Henderson et Leng, 1999 ; Decker, 1996; Sanchez-Jankowski, 1991). Comme Henderson et Leng (1999) le mentionnent, cela n'exclut pas que certains gangs dérogent à cette règle informelle, mais il demeure que deux gangs territoriaux rivaux peuvent être en bons termes du moment que les deux parties respectent l'espace territorial et ne s'immiscent pas dans les affaires des autres. Cependant, cet ordre est fragile: « *Relations among gang tend to be intensely competitive, with order maintained by an unstable balance of power, with shifting alliances upsetting or solidifying the balance* » (Henderson et Leng, 1999, p.483).

PROBLÉMATIQUE

Le réseau social des gangs de rue est un objet d'étude empreint d'une complexité à l'image du phénomène. Étudier les dynamiques relationnelles régies au sein du réseau doit nécessairement débiter par un regard sur l'individualité des forces en présence sur un territoire donné, ce qui constitue le premier objectif de cette recherche. Les recherches passées sont arrivées à établir un certain nombre de constats sur la composition interne des gangs. Tout d'abord, ce phénomène implique tant le monde adulte que le monde juvénile, l'intervalle moyen de l'âge des membres montréalais est de 13 à 23 ans (Hamel, Fredette, Blais et Bertot, 1998). Essentiellement, les gangs sont en fait le reflet de la population (Hamel et al., 1998; Fredette, Proulx et Hamel, 2000) et des opportunités criminelles en place sur le territoire occupé par le gang. Bien que certaines composantes soient récurrentes au sein d'un bon nombre de gangs, il demeure que l'hétérogénéité des configurations internes hiérarchisées ou non hiérarchisées reflète ce qu'ont trouvé les auteurs s'y étant penchés (Jankowski, 1994; Klein et Maxson, 2006; McGloin, 2005). Il suffit de départager la conceptualisation populaire de l'organisation hiérarchique des gangs de notre rationalisation de ces regroupements indépendants d'individus. Obtenir ces connaissances constitue tout de même une tâche ardue par la teneur même des informations requises et de leur accès limité. Le fait que les gangs soient actifs au sein des marchés criminels et qu'il y ait persistance de leur présence sur le territoire, nous porte à croire que la structure interne des regroupements s'est modulée au contexte à l'intérieur duquel ces gangs coexistent pour assurer leur pro activité sur le territoire.

La coexistence des gangs sur un même territoire nous informe des spécificités concernant la structure de leur réseau social. Plusieurs recherches se sont intéressées de près ou de loin aux dynamiques relationnelles intergangs en se penchant sur certaines de leurs particularités. Les dynamiques conflictuelles y sont majoritairement traitées puisqu'elles caractérisent le réseau social de ce type de regroupement. Le conflit est à l'origine même de la formation de ces regroupements (Sanchez-Jankowski, 1997; Papachristos, à paraître), s'y pencher selon la perspective des réseaux sociaux permet de préciser les entités impliquées et de nuancer l'animosité en présence sur le territoire. Les interactions violentes sont les plus illustrées au sein des dynamiques conflictuelles, bien qu'un conflit ne résulte pas nécessairement en altercations violentes, d'où l'importance d'en saisir les nuances. Nous savons d'emblée que la violence fait partie intégrante de la

constitution d'un gang (Cohen et Tita, 1999; Decker, 1996) et qu'elle serait la résultante de la chronicité des conflits intergangs (Kennedy, Braga et Piehl, 1996). La violence est considérée comme étant une stratégie de résolution de conflits intragang et intergangs (Decker, 1996), en rétablissant l'ordre au sein du gang par exemple (Gould, 2000). Pour ce qui est des conflits intergangs, Decker et Curry (2000) nuancent que la violence n'est pas nécessairement dirigée vers les gangs d'allégeances rivales.

Les écrits sur les dynamiques relationnelles positives se font un peu plus discrets. L'alliance est le type de relations le plus connu et documenté. Mourani (2004) propose l'existence d'alliances entre certains gangs de rue et organisations criminelles montréalaises. Outre les alliances, peu d'études traitent d'une coexistence pacifique. Henderson et Leng (2000) ont donné le ton à la philosophie sous-jacente à la neutralité des interactions intergangs favorisant la coexistence sans trop d'éclats. Cet autre versant possible au sein du réseau social des gangs se doit d'être étudié, si ce n'est que pour recadrer le phénomène et être conscients des configurations possibles que peuvent prendre les interactions en place sur le territoire.

En regard de ces divers constats, de l'absence de connaissances s'inscrivant dans le contexte québécois et de l'intérêt actuel pour les dynamiques relationnelles sur le territoire montréalais, des questions demeurent : Que connaissons-nous des dynamiques régies par les gangs sur le territoire montréalais ? Les dynamiques conflictuelles, particulièrement violentes, sont dépeintes dans nos diverses sources médiatiques, mais qu'en est-il des interactions positives ? De quelle façon les gangs parviennent-ils à maintenir un certain niveau d'équilibre dans ce registre polarisé d'interactions positives et négatives en présence dans leur réseau ?

Si nous acceptons de conceptualiser les gangs de rue comme étant des groupes sociaux tel que définit par Fleisher (2005), soit des entités sociales liées et identifiées par un certain nombre de caractéristiques et ayant des besoins communs, nous ne pouvons faire abstraction du fait que ces entités interagissent entre elles et s'imbriquent inévitablement dans le dynamisme de leurs interactions. À cet effet, considérer l'approche des réseaux sociaux lors de l'étude des dynamiques interactionnelles des gangs devient une alternative appropriée pour rendre intelligible l'objet à l'étude. La perspective des réseaux sociaux a été priorisée entre autres dans les travaux de Kennedy, Braga et Piehl (1996), Mc Gloin (2005), Nkamura et al. (à paraître) ;

Papachristos (à paraître). Cette approche se penche sur l'ensemble des interactions au sein duquel les gangs interagissent et coexistent sur un territoire circonscrit et ce, à un moment précis.

Diverses méthodologies ont été empruntées afin d'accéder au réseau social des gangs. Le recours aux données officielles liées aux homicides impliquant des gangs de rue a été priorisé dans les recherches de Cohen et Tita (1999), Deckey et Curry (2002), Kennedy, Braga et Piehl (1996), Nkamura et al., (à paraître), Papachristos (à paraître) et Rosenfeld, Bray et Egley (1999). Ce matériel d'analyse comporte un biais important quant à la classification même des incidents. Le processus décisionnel utilisé pour statuer si un homicide est lié ou non aux gangs n'est pas systématique et se révèle variable. Sanchez-Jankowski (1991) a préféré rendre compte du réseau relationnel des gangs par l'observation in situ et/ou in actu. Outre le temps investi, les limites de ce choix méthodologique se résument à la difficulté liée à l'accès à la population et les implications d'une intégration dans un tel milieu, à la difficulté d'établir un lien de confiance, à l'effort mis pour ne pas déstabiliser le milieu naturel à l'étude et parvenir à collecter les informations recherchées. Les entrevues individuelles ont été favorisées par les chercheurs désirant l'implication de membres de gangs, notamment par Decker (1996), Decker et Curry (2000), Mourani (2004); (2006), Hamel et al., (1998) et Hébert et al., (1997). Cette méthodologie facilite certainement l'expression du récit de vie du participant et permet de l'approfondir. Il reste que les entrevues individuelles peuvent parfois affaiblir la portée des informations ou des connaissances souhaitées, surtout lorsqu'il est question de rendre compte d'un processus dynamique, tel les relations sociales intergangs.

La présente recherche propose donc un cadre analytique permettant d'étudier systématiquement les interactions des gangs montréalais. Pour rendre compte du réseau social des gangs, c'est-à-dire la nature des relations entre gangs alliés et rivaux, cette recherche propose d'avoir recours à une méthodologie non conventionnelle, mais de plus en plus populaire soit les entrevues de groupes (*focus group*). Selon nous, les membres de gangs sont les mieux placés pour rendre compte des dynamiques à l'étude à un moment précis sur un territoire déterminé, et plus particulièrement pour ce qui des relations positives. Sans vouloir confronter les individus, les mettre en situation de groupe avec des membres alliés ou rivaux, partageant toutefois la même réalité, permet de déstabiliser et de décentrer le pouvoir de la parole. Les individus se retrouvent donc à

la merci des discussions émanant des interactions de groupe sans contrôler à pleine capacité ce qui s'y dit ou non. L'idée est en fait de susciter la discussion afin de collecter les données nécessaires à l'étude, mais également de créer un micro-climat servant ici de milieu d'analyse des dynamiques intergangs. Nous proposons donc de tester une méthodologie pour diriger une étude s'articulant autour de cette question de recherche : Quelles sont les dynamiques relationnelles des gangs montréalais à l'étude, soit le réseau social établi entre les 35 gangs identifiés dans le cadre de cette recherche?

Méthodologie et cueillette des données

Conduire une recherche dans le champ de la criminologie implique bien souvent d'entrer en relation avec des individus portant l'étiquette sociale du délinquant. Dans la présente recherche, les individus rencontrés portent non seulement l'étiquette du délinquant mais également, celle en vogue, du membre d'un gang de rue. L'étude est menée auprès de vingt contrevenants âgés entre 14 et 18 ans étant hébergés en garde ouverte, en vertu de la loi sur le système de justice pénale pour les adolescents (LSJPA), au Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire. Cette recherche porte sur le réseau social des gangs montréalais, c'est-à-dire sur les interactions sociales entre les gangs de diverses allégeances. Les consulter en groupe sur ce phénomène collectif, ou sur leur vie selon la perspective, ne peut les rendre insensibles les uns aux autres. Les participants à l'étude, membres de gang montréalais, partagent leurs propres expériences au sein du gang, mais partagent également la compréhension qu'ils en ont avec des individus qui leur ressemblent. Ces jeunes sont appelés jour après jour à coexister dans les rues ou dans les milieux de contrôle social et sont plongés au sein de dynamiques interactionnelles que seuls ceux-ci arrivent à entretenir. Ils peuvent certainement, pour une heure ou deux, s'asseoir autour d'une table et mettre de côté leurs conflits intergangs en se penchant ensemble sur la complexité de leurs propres interactions sociales.

1. Le choix du lieu de collecte des données et des participants

1.1 Le choix du lieu de collecte des données pour une population juvénile

L'intérêt porté à la population juvénile des membres de gangs, autre que personnel, s'inscrit dans la continuité temporelle de ce phénomène. L'idée est que les membres mineurs d'aujourd'hui ont de fortes chances, ou plutôt de grands risques, d'être les majeurs de demain. Une forte concentration des membres de gangs se retrouve près de l'âge de la majorité. De plus, des motifs associés à l'accès à la population et à la faisabilité du projet ont également été considérés. Pour ces raisons, il a été décidé de constituer notre échantillon à partir de membres juvéniles ayant reçu une peine de placement en milieu de garde au Centre jeunesse de Montréal- Institut universitaire, en vertu de la loi sur le système de justice pénale pour les adolescents (LSJPA).

Notre projet de recherche a été mis sur pied grâce à la collaboration du Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire. Cet établissement a été ciblé principalement pour leur grand dévouement à la recherche et leur implication dans l'intervention directe sur diverses dimensions touchant le phénomène des gangs de rue. Leurs connaissances de cette clientèle au sein de leur établissement, leurs expériences ainsi que leur ouverture d'esprit nous ont permis de mettre de l'avant cette étude et d'innover en matière de choix méthodologique.

1.2 L'établissement des contacts

M. Clément Laporte du Centre d'expertise sur la délinquance des jeunes et les difficultés du comportement du Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire a été contacté pour discuter de la faisabilité de ce projet et les conditions de réalisation s'y rattachant. Une première version du projet de recherche a été envoyée suite à une rencontre avec Monsieur Laporte à l'automne 2006. Celui-ci s'est chargé de le présenter au Comité éthique de l'établissement. Une réponse favorable a été confirmée par celui-ci à l'hiver 2007. Une telle démarche a également été entreprise à l'hiver 2007 auprès du Comité d'éthique à la recherche de l'Université de Montréal. Le certificat d'éthique de l'Université de Montréal a été obtenu à l'été 2007, date à laquelle le terrain de cette recherche a pu débiter.

Selon les directives de Monsieur Laporte, l'étude a été démarrée uniquement dans les milieux de garde ouverts des établissements du Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire. Ces unités de garde se veulent des milieux moins contraignant, beaucoup plus souples en termes de conditions de garde où il est plus facile de jumeler les jeunes appartenant à des unités différentes, ce qui pouvait ainsi faciliter la réalisation de la présente étude. Tel que préciser sur le site Internet d'Éducaloi, le carrefour d'accès au droit : «La clientèle de placement sous garde ouvert constitue donc celle qui, bien que nécessitant un encadrement en Centre jeunesse, ne présente pas de danger imminent pour la protection du public, ou de risques sérieux d'évasion». Ce type de placement est donc priorisé pour un profil particulier de jeunes, selon la sévérité des délits sanctionnés ou encore, selon le cheminement du jeune en centre jeunesse puisque ce placement peut seconder au placement sécuritaire en milieu de garde fermé. Le profil de ces jeunes est d'ailleurs considéré dans les limites de notre étude.

L'unité Inouik et l'unité La Place se retrouvant sur le campus du Mont Saint-Antoine sont les deux principaux sites où les jeunes ont été sollicités pour s'impliquer dans ce projet de recherche. Douze jeunes provenant de l'unité Inouik et huit jeunes provenant de l'unité La place ont été rencontrés. Une responsable de ce projet de recherche pour ces unités a été identifiée par le chef d'équipe des intervenants en réadaptation (Monsieur Pierre Cloutier). Cette responsable, Mme Guylaine Corgnati, a eu un rôle crucial dans le recrutement et la formation des groupes de participants. Elle s'est également assurée de nous obtenir des conditions idéales pour la réalisation de cette étude.

1.3 Le choix des participants

Sélection de l'échantillon

Une caractéristique commune à l'ensemble des participants sélectionnés pour l'échantillon de cette étude réside dans l'autorévélation concernant leur implication dans un gang de rue. Tous les jeunes ayant participé à cette étude se définissent comme étant ou ayant été membre de gang de rue. Les participants se doivent d'être en accord avec cette étiquette dès la première rencontre. Ils doivent nous indiquer comment ils définissent leur gang et comment ils définissent le fait d'être un membre de ce gang. Donc, le fait de se considérer comme étant un membre de gang de rue est inévitablement le premier critère d'inclusion à cette étude. L'âge des participants devait se trouver dans l'intervalle 14 à 18 ans. En fait, l'âge inférieur est fixé de sorte à ce que le jeune puisse consentir par lui-même à sa participation à cette étude sans avoir recours écrit au consentement des parents⁵. Pour ce qui est de la limite supérieure fixée, soit 18 ans, elle correspond à l'âge maximal lors de la commission du délit afin qu'un jeune puisse avoir recours aux services du Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire. La description de l'échantillon de participants est représentée dans le tableau 1 à la fin de ce chapitre.

Sollicitation des participants

Les participants ont été approchés initialement par l'intervenante responsable des unités Inouik et La Place, soit Mme Guylaine Corgnati. Dans un premier temps, elle a été mise au courant de ce projet de recherche. Lors d'une conversation téléphonique, il a été possible de lui communiquer des précisions concernant les modalités du projet. Par la

⁵ Il faut noter qu'au moment de la réalisation de la présente étude, le consentement des parents n'était pas exigé par le Comité d'éthique du CJM-IU, ce qui est le cas actuellement.

suite, un exemplaire du formulaire de consentement lui a été fourni afin qu'elle puisse présenter le projet, brièvement et clairement, aux participants potentiels. Le principal critère de sélection était l'aveu d'être membre de gang ou encore de graviter autour des gangs. Une fois le projet de recherche présenté aux jeunes potentiellement susceptibles de participer à cette étude, une rencontre a été prévue avec eux et nous afin de spécifier en quoi consiste leur implication dans étude. Il nous est impossible de chiffrer le nombre de participants n'ayant pas voulu participer à cette étude, puis que nous n'avons pas contribué directement au recrutement des participants. Toutefois, tous les jeunes ayant été convoqués à la première rencontre d'information sur l'étude ont accepté de participer. Cependant trois participants n'ont complété que la première séance. Un de ces trois participants avait eu une permission de sortie pour rejoindre sa famille durant la longue fin de semaine de Pâques. Les deux autres participants ont en fait été expulsés de la première séance d'entrevue de groupe pour des motifs d'irrespect. Un de ces deux participants a réintégré la seconde séance après avoir été rencontré par les intervenants et nous. Il reste qu'il n'a pas complété la première séance de façon adéquate.

La rencontre entre les jeunes, le modérateur d'entrevues et l'assistante de recherche

Ce premier contact avec les jeunes potentiellement intéressés à participer à cette recherche était décisif en ce qui concerne la réalisation de cette étude. En fait, cette rencontre se voulait être un premier contact entre le modérateur d'entrevues (nous) l'assistante de recherche et les participants. Il revenait donc au modérateur d'accueillir les jeunes, de démontrer en quoi leur participation était indispensable et en quoi consistait précisément leur implication dans ce projet de recherche. Cette rencontre débutait par une présentation du modérateur d'entrevues, de l'assistante et du projet de recherche en question. Bien que l'ensemble des jeunes avait pris connaissance du formulaire de consentement, un temps était alloué pour relire en groupe l'ensemble du document, pour répondre aux questions et pour enfin procéder à la signature du formulaire de consentement. Il leur a été alors spécifié que le but de cette étude n'est pas de dévoiler des noms, de rapporter des événements non connus ou des informations trop sensibles, mais plutôt de concevoir les gangs comme étant des groupes sociaux et de voir de quelle façon ils interagissent. Une attention particulière a été apportée aux modalités assurant la confidentialité et protégeant l'anonymat des participants. Tous les jeunes ayant assisté à cette rencontre ont participé au projet de recherche. La durée de cette rencontre variait entre 20 et 45 minutes, tout dépendant du nombre de questions et des réticences des participants. Pour les groupes où le temps de présentation était de

moins longue durée, la première séance d'entrevue de groupe avait lieu lors de cette même rencontre, pour les autres, une autre rencontre était prévue.

2. Le choix d'une méthode

2.1 L'entrevue de groupe

Cette recherche propose une méthodologie non conventionnelle qui se démarque des méthodologies habituellement utilisées dans les études portant sur les gangs de rue. Étudier le réseau social des gangs juvéniles est un objet d'étude dynamique et empreint d'un contexte sociétal. Il s'agit de créer, grâce aux entrevues de groupe, une dynamique de groupe en interviewant des membres qui deviennent ainsi « porte-paroles » de leur gang. Les entrevues de groupe permettent d'obtenir des données par le biais des interactions du groupe rencontré (Morgan, 1996). L'essence même de cette recherche tient de la richesse des interactions entre les participants de même allégeance ou non et de leur façon de confirmer, d'infirmer ou d'argumenter les propos. Ces interactions deviennent donc la principale source de données (Morgan, 1996 ; Madriz, 2000). L'entrevue de groupe demeure une formule audacieuse et périlleuse tant pour le modérateur de ces entrevues que pour les participants qui s'affichent et prennent position aux côtés de leurs alliés et rivaux. Il importe donc d'établir une structure d'entrevue et un protocole de collecte des données qui permette de rendre cet exercice réalisable.

Structure de la méthode de collecte des données

Le design de cette recherche a été pensé en fonction de la réalisation efficace de ces entrevues de groupe. L'entrevue de groupe demeure en soit une formule relativement longue et lourde en contenu puisqu'elle s'attarde à divers niveaux de données. Cette méthodologie considère à la fois les propos individuels des participants, les données obtenues lors de l'entrevue de groupe ainsi que les interactions entre les participants tout au long de la séance. Cette particularité liée aux données obtenues par les entrevues de groupe sera traitée lors de la présentation des pistes d'analyse proposées en fin de ce chapitre et soutenues par les recherches de Duggleby (2005).

Quatre groupes composés minimalement de quatre participants (membres de gang de rue) ont été rencontrés. Chacun des groupes est rencontré lors de deux séances d'entrevue de groupe d'une durée d'une heure et demi chacune. La formule a été

établie comme telle pour des motifs financiers et par souci d'efficacité, puisque l'ensemble des participants a été rémunéré pour leur participation à cette étude. Compte tenu du montant alloué (20\$) pour la réalisation de l'ensemble des étapes de cette étude, étendre leur participation sur plus de deux séances n'aurait pas été attrayant. Il demeure qu'en moyenne deux séances s'avéraient être une structure adéquate pour colliger les informations et connaissances désirées. Au final, l'échantillon de cette étude est composé de vingt jeunes membres de gangs de rue, répartis respectivement en quatre groupes de la façon suivante: groupe 1 : n = 7, groupe 2 : n = 4, groupe 3 : n = 5, groupe 4 : n = 4. Chacun de ces groupes a été formé par Guylaine Corgnati, responsable des unités de réadaptation du Centre jeunesse de Montréal-Institut Universitaire. Le recrutement se faisait de façon indépendante pour chacune des unités de réadaptation. Il était ainsi impossible d'uniformiser les groupes puisque les participants provenaient d'unités différentes.

2.2 Protocole du déroulement des entrevues

Première séance

Lors de la première étape, il est demandé aux participants de compléter individuellement leur fiche signalétique et la fiche d'information sur leur propre gang. La fiche signalétique vise à obtenir un bref portrait du participant (âge, origine ethnique, niveau de scolarité complété). De plus, il lui est demandé d'identifier les motifs pour lesquels il se retrouve actuellement pris en charge par le Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire et quelles sont les mesures légales qui ont été prises à son endroit. Ensuite, la fiche d'information portant sur son propre gang vise à mettre le participant en contact et le familiariser avec les thèmes qui seront abordés et approfondis lors de l'entrevue de groupe. Compléter cette fiche permet au participant de réfléchir sur les thématiques et de se positionner quant à certaines informations. Cette fiche comprend onze questions et il est possible de la consulter à l'annexe 1. Cette première étape a fait ressortir les difficultés des participants à lire et comprendre un document. Pour cette raison, il est arrivé que cette fiche soit reprise question par question avec l'ensemble du groupe afin qu'elle soit complétée adéquatement.

Une fois les documents complétés, débute la seconde étape. Il est demandé aux participants d'identifier sur une carte de la ville de Montréal l'emplacement de leur gang. Donc tour à tour, les participants sont appelés à délimiter le territoire occupé par le gang auquel ils s'identifient. Ils ont le choix d'utiliser un marqueur bleu ou rouge s'il

est important pour eux d'identifier l'appartenance de leur gang aux bannières Crips ou Bloods. Le marqueur noir est utilisé évidemment si le gang ne s'identifie pas à ces deux grandes bannières américanisées. Une fois que l'ensemble des participants eût identifié leur gang, il leur est demandé d'identifier les gangs avoisinant le leur. La consigne est souvent simplifiée en leur demandant d'indiquer l'emplacement sur la carte de Montréal de gangs ennemis et alliés. Cet exercice soulève souvent des discussions à savoir l'emplacement exact des gangs rivaux et alliés, si évidemment aucun participant du groupe n'appartient à cette allégeance. Il doit donc y avoir consensus de la part du groupe pour indiquer un gang sur la carte. Il arrive que cet exercice ne soit pas fait tour à tour systématiquement, en fait, il se fait en groupe et suit le courant des échanges. C'est ainsi que la matrice du réseau social de chacun des groupes rencontrés s'est construite.

La troisième étape consiste à compléter une matrice d'interactions. Cette matrice est en fait un tableau où tous les gangs identifiés à l'étape précédente sont notés. Par la suite, chaque gang est mis en relation avec un autre gang ayant été identifié également à la seconde étape (par exemple : gang 1 avec gang 2, gang 1 avec gang 3 etc.). Pour chaque pairage les participants doivent, en groupe, déterminer s'il y a absence de relation (0) ou s'il y a présence de relation. Dans le dernier cas, s'il y a présence de relation, ils doivent spécifier si ces relations sont positives (1) ou négatives (-1) et dire pourquoi ils font cette affirmation. Bien que cette classification soit simple à réaliser, il faut savoir que cette dichotomisation ne rend pas nécessairement un portrait juste de la complexité du réseau social des gangs montréalais. Une attention particulière est alors dirigée vers les nuances apportées par les participants lors de leurs explications et l'illustration de leur affirmation concernant la nature des interactions. Ces nuances permettent non seulement de doser les affirmations des participants mais donnent également des pistes de réflexion quant à la possibilité de neutralité dans les interactions entre gang. Certains contextes, événements, particularités du gang ou encore du fonctionnement du réseau viennent ponctuer la structure relationnelle, il est donc important d'en saisir la nature.

De plus, tout au long de la séance mais particulièrement lors de cette étape, il revient au modérateur de favoriser les discussions entre les participants pour obtenir des données selon les thématiques prédéfinies. Le modérateur occupe donc un rôle actif dans la création et l'élaboration des discussions (Morgan, 1996). Lors de la réalisation de la matrice d'interactions entre les gangs, les participants sont invités à s'exprimer sur leur

positionnement. En fait, il ne leur suffit pas d'indiquer qu'une relation entre tel ou tel gang est positive ou négative ou neutre. Il leur est demandé, s'il est possible, d'illustrer et d'expliquer cette affirmation. En fait, tout le contenu des échanges lors de la réalisation de la matrice devient une source d'informations très importante. Lorsqu'il est question des relations négatives, toutes les informations concernant les motifs de conflits, l'usage de la violence et l'ensemble des nuances apportées pour doser les propos des participants deviennent des renseignements riches en ce qui concerne les interactions entre les gangs. L'ensemble de ce contenu sera considéré dans l'apport des nuances dans la présentation de la matrice d'interactions et du sociogramme du réseau social présenté dans les chapitres d'analyse.

Seconde séance

Comme il l'a été mentionné précédemment, une seconde séance est prévue avec chacun des groupes rencontrés. Au minimum une semaine d'intervalle entre les deux séances est souhaitée. Ce délai proposé offre le temps nécessaire pour faire l'analyse des matrices obtenues lors de la première séance. Cette deuxième séance débute donc par l'analyse du sociogramme, soit l'illustration graphique de la matrice d'interaction. D'un coup d'œil, il est possible d'apprécier la nature des interactions des gangs et de soulever certaines particularités du réseau. Par exemple, il est possible de constater les gangs qui attirent les interactions négatives versus ceux qui entretiennent davantage des relations positives. Les participants sont d'ailleurs appelés à se prononcer sur certaines particularités du réseau et sur les questions d'équilibre du réseau. Par exemple, leur opinion quant aux possibilités d'un ou de plus d'un gang de déstabiliser l'équilibre du réseau versus le pouvoir d'un ou de plus d'un gang de rétablir l'ordre lors d'un déséquilibre du réseau social.

Lors de cette seconde séance, il est également possible de reprendre, de clarifier et d'approfondir certains points soulevés dans la première séance. Par exemple, il est possible que certaines incohérences soient soulevées lors de la transcription intégrale de l'entrevue versus la matrice complétée. Cette deuxième séance est alors considérée comme étant une rencontre pour valider les informations obtenues lors de la première séance et pour approfondir ce contenu. De plus, une sélection de questions thématiques est prévue si toutefois ces thèmes n'ont jamais été abordés naturellement lors des entrevues. Les principaux thèmes touchent essentiellement la nature des conflits intergangs, des nuances apportées quant aux dynamiques relationnelles entre les

membres des gangs à l'extérieur versus à l'intérieur des unités de réadaptation, l'usage de la violence ainsi que toutes questions liées à la vengeance et à l'établissement d'une réputation individuelle versus celle du groupe.

Tel qu'indiqué précédemment, quatre groupes d'individus (en moyenne composés de cinq participants) ont été rencontrés lors de deux séances d'entrevue de groupe. Chaque groupe a complété une carte de Montréal et une matrice comportant la nature des interactions entre les gangs identifiés. Il a donc été possible de compiler les différentes informations recueillies selon les groupes différents et de créer une carte synthèse de Montréal, une matrice synthèse des interactions entre les gangs et un sociogramme synthèse pour illustrer le réseau social des gangs juvéniles sur le territoire montréalais. La matrice synthèse du réseau est alors composée des 15 gangs auxquels appartiennent les vingt participants de cette étude ainsi que des 20 autres gangs identifiés par les participants comme étant également présents sur le territoire montréalais ont été ajoutés à cette matrice.

2.3 Validité des données

La validité des données intragroupe est assurée en grande partie par la méthode de cueillette des données puisque les participants ont la possibilité de valider ou non la position des autres, et ils y sont fortement encouragés. Les échanges entre les participants deviennent une source non négligeable de validation (voir la section 2.1: les forces des entrevues de groupe). Pour ce qui est de la validité intergroupe, il a été prévu, dans le design de la recherche, la réalisation d'au moins quatre groupes formés de cinq participants. Puisque pour chacune des entrevues, une carte de Montréal est complétée ainsi qu'une matrice comportant la nature des interactions entre les gangs, il sera possible de confirmer ou d'infirmer le contenu des entrevues en les comparant entre elles. À cet égard, les participants sont mis au courant que d'autres groupes de jeunes seront rencontrés et que ceci est une stratégie en soit pour obtenir, à la fin, des informations de qualité. D'ailleurs, une carte synthèse ainsi qu'une matrice synthèse seront créées. La validité intergroupe est donc assurée par la méthodologie proposée.

2.4 Modifications apportées en cours d'expérimentation

Limite maximale du nombre de participants par groupe

Initialement aucun nombre maximal de participants par groupe n'avait été mentionné à Guylaine Corgnati, responsable de notre projet de recherche dans les unités de

réadaptation en charge de former les groupes de participants. Évidemment, la limite inférieure était fixée à minimalement quatre participants afin qu'il y ait réellement une dynamique de groupe, des échanges possibles pour se concerter et établir consensus. La littérature demeure vague sur le nombre idéal pour mener à bien des entrevues de groupe. Morgan (1992a) a conclu qu'il était plus approprié de regrouper un petit nombre d'individus pour des entrevues de groupe lorsque le contenu des thèmes abordés était plus émotionnel, alors que pour les sujets plus neutres il valait mieux regrouper un plus grand nombre d'individus. Pour le cas de cette présente étude, suite à la réalisation des premières entrevues avec le premier groupe composé de sept participants, il a été décidé de restreindre le nombre de participants à un maximum de cinq individus pour le reste des groupes formant l'échantillon de cette étude. Il en a été décidé ainsi pour des motifs de gestion de groupe et de qualité de l'implication des participants. À titre comparatif, le second groupe était composé seulement de quatre individus et une nette différence a été notée quant à la dynamique du groupe. Ce fût une entrevue beaucoup plus structurée. Évidemment, pour la même durée d'entrevue, un plus petit nombre de participants prenaient davantage la parole ce qui donnait l'impression d'une meilleure implication et collaboration. Cependant, dans un plus grand groupe, il était plus facile de voir les leaders positifs et négatifs. Certains participants se démarquaient par leur influence positive ou négative sur le groupe. Par exemple, les leaders négatifs transmettaient leurs inquiétudes et réticences aux autres participants. Ils tentaient de minimiser les propos des autres participants ou manquaient de respect envers les autres. Au contraire, les leaders positifs encourageaient les autres participants à élaborer, à préciser leurs idées. Ils s'assuraient du bon déroulement des entrevues, comme par exemple demandaient aux autres participants de se taire, de parler plus fort, de se concentrer à la tâche. Dans le même sens, la composition d'un grand groupe est plus variée et plus riche qu'un petit groupe de quatre, tel le second groupe à l'étude. Morgan (1996) soutient ces observations liées aux avantages et inconvénients se rapportant à un petit ou grand groupe.

Flexibilité du protocole d'entrevue: libre cours aux interactions

La forme initiale du protocole d'entrevue a été modifiée en cours d'expérimentation. Cette modification s'est imposée lors de la première entrevue avec le second groupe. En fait, tout en complétant la carte de Montréal, les participants discutaient. Puisque le style d'entrevue menée est empreint de souplesse, certaines questions réservées habituellement pour la seconde rencontre ont été posées de façon très naturelle aux

individus, ce qui, par conséquent, a modifié légèrement le protocole initial. Donc durant la première rencontre, les participants n'ont pu compléter la matrice des interactions entre gangs puisqu'ils avaient échangé sur les diverses questions thématiques réservées pour la seconde rencontre. Compte tenu du fait que la matrice d'interaction ne fut complétée qu'à la seconde rencontre, le sociogramme du réseau n'a pu être fait. La discussion sur la position des gangs dans le réseau et toute la question de l'équilibre du réseau a été discutée, mais d'une autre façon. À notre avis, il aurait été plus bénéfique de montrer à ce groupe aussi le sociogramme et les diverses mesures prises pour qualifier le réseau. Bien que les entrevues avec ce second groupe aient été plus naturelles, il reste que la formule initiale comporte une meilleure séquence en termes d'étapes à compléter.

Ajout d'un document : Confirme ou infirme ces affirmations

Une autre modification a été apportée au protocole d'entrevue lors de la seconde séance avec le troisième groupe d'individus rencontré. Ce groupe était particulièrement réticent à collaborer dans ce projet de recherche. Ils étaient tous intéressés à participer, mais ils étaient plus réservés et méfiants. Ils avaient peur de dévoiler des informations non connues de tous. Aucun des participants ne voulaient prendre la parole. Ils attendaient tous que l'un ou l'autre brise cette glace. Aucun leader n'était identifiable au sein de ce groupe. Les voyant hésiter à indiquer leurs propres gangs et les gangs avoisinant les leurs sur la carte de Montréal, nous avons pensé qu'il serait plus simple pour eux de voir le genre d'informations que nous avons recueillies lors de nos entrevues de groupe précédentes. Donc pour eux, la première séance a servi simplement à présenter l'étude, répondre à leurs nombreuses questions, à entrer en matière en complétant les fiches signalétiques et le questionnaire sur leur gang. Lors de la deuxième séance, il leur a été demandé de compléter un nouveau document créé spécialement pour ce groupe. En fait, l'ensemble des gangs et de leurs territoires respectifs identifiés par les onze participants déjà rencontrés a été répertorié sur un document. Les participants de ce troisième groupe devaient donc confirmer ou infirmer l'association gang et territoire, et s'ils infirmaient, ils devaient indiquer la modification. Ce document est en fait une façon de valider les informations des autres participants des groupes précédents et, par le fait même, de mettre dans le bain les participants un peu plus réticents. En fait, il a été très bénéfique pour le groupe de constater déjà le type d'informations que nous détenions. C'est à ce moment qu'ils ont décidé d'embarquer et de s'impliquer. Ce même document a également été utilisé pour le quatrième groupe de participants afin de

valider l'ensemble des informations obtenus par les participants de cette étude. Le même effet a été observé, les participants aimaient voir un peu le type d'informations que nous détenions avant de se lancer.

Par l'ajout d'un document, nous sommes conscients que nous avons modifié l'uniformité du protocole de recherche, précisément pour le troisième et quatrième groupe ayant complété ce document. En proposant les pairages des gangs et de leurs territoires, il se peut que les individus n'aient pas osé infirmer les propos des autres participants. Ce document peut avoir permis de recueillir plus de données ou des données différentes que nous aurions obtenues en suivant le protocole initial, par exemple, en suggérant des pairages auxquels les participants n'auraient pas pensé et identifiés. Il pourrait donc y avoir un biais associé à la nature des informations recueillies sur ce document.

3. Forces et faiblesses liées à cette méthodologie : les entrevues de groupe

3.1 Les forces des entrevues de groupe

Les entrevues de groupe permettent de rencontrer plusieurs participants et de les consulter sur des thématiques particulières. Les séances de groupe focalisées favorisent les interactions entre les participants (Greenbaum, 1988) et sont, pour le présent projet de recherche, un premier terrain d'observation des dynamiques interactionnelles entre les membres de différents gangs. Bien que le contexte social de l'entrevue de groupe ne soit pas naturel, il reste qu'il permet d'observer les interactions du groupe dans un contexte social (Morgan, 1996). D'ailleurs, les données produites par ces interactions créées à l'intérieur des séances sont une source riche d'informations qui doivent être prises en compte dans l'analyse de l'objet à l'étude (Duggleby, 2005). Il reste que cette méthode demeure dépendante des interactions entre les individus, d'où l'importance accordée à la préparation du modérateur et à la structure des séances afin de favoriser les interactions. Les interactions entre les participants peuvent être de différentes natures. Il est possible que les participants exposent leurs diverses positions et les argumentent, remettent en question les propos des autres participants, ou au contraire, les confirment. Exposer leur accord ou leur désaccord envers les propos tenus par les autres participants devient un processus fondamental au sein des entrevues de groupe qui influence la nature et le contenu des réponses. Cela devient un produit de la dynamique du groupe (Kidd & Parshall, 2000 ; Morgan et Krueger, 1993). Il ne suffit

pas d'attribuer à cette méthode le mérite de pouvoir interviewer un grand nombre d'individus sur une thématique particulière et d'explorer ce qu'ils ont à dire, mais encore cette méthode suscite des réflexions en ce qui concernent les sources de comportements et de motivations des individus. Une autre force soulevée par Morgan et Krueger (1993) tient du fait qu'il est possible au modérateur à tout moment de demander aux participants de se positionner quant aux divergences d'opinion, d'expériences, de points de vue. Il est ainsi permis de laisser les participants faire leur propre interprétation de cette différence. En ce sens, il est arrivé lors des séances d'entrevue de groupe que les participants nous indiquaient pourquoi il y avait certaines incohérences dans la nature des interactions. Notamment lorsqu'il était question des gangs composés majoritairement de jeunes d'origines hispaniques, puisque ces derniers ne se reconnaissent pas d'emblée dans les relations d'animosité préexistantes entre les Crips et les Bloods. Il en sera question dans les chapitres qui suivent. En optant pour l'entrevue de groupe, tous les participants avaient accès à l'ensemble des propos des autres participants. Ils pouvaient eux aussi soulever des incohérences ou des points importants. Les participants deviennent donc des experts au sens où ils se positionnent quant à la validité des informations énoncées. Yablonsky (1997) présente les mérites des entrevues de groupe dans un contexte thérapeutique avec des membres de gangs. Ces avantages peuvent s'appliquer aux entrevues de groupe avec cette clientèle même si la visée des rencontres n'est pas de prime abord thérapeutique. Premièrement, Yablonsky indique que grâce aux entrevues de groupe, le thérapeute peut obtenir de l'aide par la coopération d'un leader positif dans le groupe. Il peut faire ainsi le pont entre les moins communicatifs et le thérapeute. Deuxièmement, il indique que cette méthode permet au thérapeute de se plonger dans la dynamique. Ainsi, les membres interagissent et peuvent donner des pistes de réflexion sur la détection et la décortication des problèmes des autres. Troisièmement, les entrevues en groupe facilitent la communication, car le climat créé devient un milieu plus naturel pour les individus. Ils se sentent parfois plus intimidés et moins à l'aise de discuter en tête-à-tête avec le thérapeute, sans la présence de leurs partenaires (« *homies* »). Finalement, les interactions de groupes font jaillir des discussions soulignant les problèmes d'autres ordres, sous-jacents à la réalité partagée en groupe (par exemple des problèmes familiaux ou scolaires). Le fait que les participants constatent qu'ils se retrouvent tous dans le même type de situation peut aider à focaliser et résoudre certains problèmes auxquels ils sont confrontés dans leur famille ou leur communauté et peut mener à un changement positif dans leurs comportements.

3.2 Les faiblesses liées aux entrevues de groupe

Cette section s'attarde aux faiblesses attribuées à la méthodologie priorisée dans cette étude, soit les entrevues de groupe. Il sera question des critiques générales attribuées à cette méthode, des dynamiques de groupe et leurs effets possibles, de l'influence de la composition du groupe et des réticences des participants sur leur niveau d'implication.

Critiques générales de cette méthode

Dans un premier temps, certaines faiblesses sont assignables aux choix de cette méthode de cueillette de données. Fern (2001) souligne le fait que la taille de l'échantillon est souvent petite et que l'échantillon n'est pas sélectionné par une méthode probabiliste, qu'il n'est pas représentatif, et donc que les résultats ne seront pas généralisables, ou encore le fait que les questions ne sont pas nécessairement posées de la même façon d'une séance à l'autre. Sachant qu'aucune méthode n'est exempte de critiques, ces aspects seront considérés dans les limites de ce projet de recherche. Le design de cette recherche et la structure des entrevues de groupe ont été pensés en fonction de ces limites.

Dynamiques de groupes et leurs effets possibles

D'autres faiblesses s'appliquent aux entrevues de groupe et relèvent directement des dynamiques de groupes et leurs effets possibles. Schultz (1989) propose des désavantages liés à la participation et l'implication des individus au sein de petits groupes. Un premier désavantage naît du principe qu'il est possible que le groupe fasse pression sur les membres du groupe afin de se conformer à la majorité. D'ailleurs, Sussman, Burton, Dent, Stacy et Flay (1991) mentionnent qu'effectivement les attitudes des participants tendent à se modifier par l'effet de l'entrevue de groupe si, par exemple, elles sont mesurées par un questionnaire avant l'entrevue et, dans un second temps, à la fin, une légère amplification de la magnitude est notée. En situation de groupe, nous ne pouvons donc pas minimiser le pouvoir et l'influence des pairs, de la perception de ceux-ci et le désir de plaire ou la peur de déplaire au sein du groupe. De plus, à ces aspects sont liés des enjeux spécifiques à l'appartenance à un gang, comme par exemple, l'importance associée à la loyauté et à l'unicité au sein du gang. Ces éléments teintent nécessairement les dynamiques et l'implication des participants interviewés en groupe. Un second désavantage, identifié par Schultz (1989), est lié au fait qu'un groupe prendra plus de temps à compléter une tâche demandée qu'un seul individu. Le groupe

prendra plus de temps pour analyser, discuter et répondre aux exigences demandées. Ce point est négatif en termes d'efficacité, cependant il devient une force en termes de richesse et de validité d'informations. Un dernier désavantage tient de l'influence de leader négatif sur la participation et la qualité de l'implication de l'ensemble du groupe. De fait, la composition d'un groupe est sujette à influencer sur l'implication du groupe, il en sera question ici-bas.

Composition d'un groupe et niveau d'implication

Tel que mentionné, le niveau d'implication des participants peut être altéré selon la présence d'un leader positif ou encore d'un leader négatif. Un individu peut se révéler comme étant leader du groupe par divers éléments de son statut. L'âge, la réputation, le nombre de ses contacts ou encore le statut dans l'établissement peuvent être des facteurs pouvant hisser l'individu vers une position de meneur du groupe. Un effet favorable est escompté s'il y a présence d'un leader positif au sein du groupe. Dans le cadre de cette étude, un leader positif est défini comme un participant voulant s'impliquer et servir de modèle pour les autres participants. D'ailleurs, il est arrivé lors de la première entrevue de groupe réalisée, qu'un leader positif se joigne à nous pour rassurer les autres participants quant à leur implication et à la préservation de la confidentialité de leur identité. Lors de cette séance, un participant d'allégeance Crips avait mentionné aux autres individus qu'il participerait à cette étude seulement s'ils parlaient des Bloods. Il faut mentionner que ce groupe était composé de sept participants, dont trois participants d'allégeance Crips et quatre d'allégeance Bloods. Le leader positif de ce groupe était le plus vieux et d'allégeance Bloods. Il lui avait indiqué qu'eux (les participants Bloods) allaient parler aussi bien des Bloods que des Crips. Le participant réticent s'est dès lors conformé et a bien collaboré. Le leader positif peut avoir une influence souhaitée sur l'ensemble du groupe non seulement quant à son niveau d'implication mais également en ce qui concerne la qualité de son implication.

De même, la présence d'un leader négatif peut altérer l'implication du groupe. Si un groupe est présidé par un leader très réticent face à un aspect de l'étude, il est possible que l'ensemble du groupe partage cette même inquiétude. Ce même leader peut également établir des restrictions aux autres participants quant à leur niveau d'implication. Sans compromettre la qualité de l'information, ils peuvent décider de cacher une partie des informations. À titre d'exemple, le leader du deuxième groupe rencontré était un leader négatif. Ce participant était un des plus vieux membres

interviewés. Il est réputé pour sa violence, au sein de son gang, selon les propos des participants de ce groupe. Il semble avoir eu une trajectoire assez difficile et semble être le participant le plus impliqué dans ce style de vie. Pour des raisons personnelles, ce participant ne voulait pas compléter un document de peur de rendre ses « aveux » formels. Il faut dire que la peur d'être considéré comme étant un « *snitch* » (un dénonciateur) est très présente chez les participants. Par respect pour sa position, nous avons accepté qu'il participe au groupe bien qu'il n'ait pas voulu compléter le formulaire. À noter qu'il a partagé oralement l'équivalent en informations. Du coup, il a propagé cette réticence à l'ensemble du groupe. N'ayant pas d'autre leader dans ce groupe, le modérateur a dû redoubler d'assurance et convaincre les autres de participer. Il a suffi qu'un participant accepte de compléter le formulaire pour que les autres imitent son geste⁶.

Réticences des participants

Il importe de souligner que l'ensemble des participants rencontrés pour ces entrevues de groupe partageait des réticences communes et toutes liées à la nature de leur style de vie. Ces réticences ont certainement affecté le niveau et la qualité de leur implication. Elles sont en soi une limite à cette étude et liées aux caractéristiques même de la population à l'étude (par exemple, les délinquants en relation d'autorité sont par définition résistants). De façon indirecte, les réticences des participants peuvent également être associées à la méthode choisie pour recueillir les informations demandées. En premier lieu, les participants sont dès le départ confrontés à leur étiquette de délinquant et de membre de gang qu'ils doivent accepter. Le déni, les explications, les rectifications n'ont même pas lieu d'être. D'autre part, ils sont appelés à témoigner de leur expérience et à mettre en commun leurs connaissances devant des pairs partageant une même réalité. En soi, asseoir ensemble des jeunes appartenant au même gang et d'autres appartenant à des gangs rivaux est une seconde source de confrontation. Une fois réunis dans le local, les participants doivent nous faire confiance et faire confiance à leurs pairs. Pour certains groupes, le lien de confiance entre les participants était déjà établi pour diverses raisons. Une distinction entre les différents groupes rencontrés est notable selon la durée de garde que les jeunes ont partagée ensemble. Il s'avère que non seulement le temps de la mise sous garde en centre

⁶ Le deuxième groupe n'a pas été identifié comme étant le groupe le plus réticent, bien qu'il comportait un leader négatif. Le troisième groupe est le groupe ayant été le plus réticent puisque ce dernier, ne comportait aucun leader. Les réticences étaient plus diffuses, donc il était plus difficile pour nous de les contrer.

jeunesse a un effet positif sur l'unicité entre les individus mais également, plus le temps de garde partagé ensemble est long, plus ces jeunes ont reçu des services des centres jeunesse et ont été appelés à cheminer et à participer à diverses activités. D'ailleurs, une différence est notée chez les jeunes ayant déjà été appelés à s'exprimer sur la thématique des gangs versus les nouveaux arrivants n'ayant pas été initiés à ce type de discussions et d'activités thérapeutiques. Les réticences étaient beaucoup plus nombreuses et beaucoup plus rigides chez les participants étant récemment arrivés dans les ressources de réadaptation. De façon générale, les participants étaient réticents à dévoiler des informations par peur d'être vu comme des dénonciateurs ou encore, de manquer de loyauté envers leurs semblables. Une autre source de réticences vient de la nature même des informations demandées, pouvant ainsi incriminer des contacts. La peur que ces informations soient divulguées aux autorités policières ou encore aux divers médias domine les réticences des participants. Le niveau et la qualité de leur implication peuvent être altérés par ces réticences. Il a donc été nécessaire de faire le tour de ces craintes et de s'ajuster à la situation de ces jeunes en modifiant certaines étapes des entrevues de groupe. Il reste que la clé du succès pour arriver à désamorcer toutes ces craintes, a été d'établir un climat de confiance favorable à la communication et à l'échange.

Qualité de leur implication

Une fois les réticences neutralisées, les participants ont décidé de s'impliquer et de collaborer. Cependant, qu'en est-il réellement de la qualité de cette implication ? Comment qualifier leur implication et surtout comment contrôler la qualité des informations qu'ils décident bien de partager ? À cet égard, il est important de considérer l'effet de désirabilité sociale envers les pairs ou encore, envers nous. En fait, les « *wannabes* » (les jeunes se croyant et se définissant comme membre d'un gang de rue alors que c'est plus ou moins vrai) pourraient mousser leur réelle implication dans le milieu des gangs afin que les autres participants leur démontrent un certain respect et admiration ou simplement pour nous impressionner. D'un autre côté, ils pourraient au contraire s'en tenir à leur réelle implication craignant que les autres participants les questionnent ou soulèvent le doute. Dans le premier cas, la validité des informations révélées par le participant désireux d'impressionner ces pairs pourrait être mise à l'épreuve par les questionnements des autres participants ou encore par le modérateur de l'entrevue de groupe. La méthodologie proposée dans cette étude vise à réduire cet effet négatif possible d'une part, par le processus de validité intragroupe (les

participants se valident, confirment ou infirment entre eux) et d'autre part, par la validité intergroupe (de groupe en groupe, il sera possible pour la chercheuse de constater les informations contradictoires ou celles qui se confirment de groupe en groupe).

De plus, il ne faut pas nier que les participants vont demeurer réticents à participer à ce type d'étude puisqu'ils se sentent en position de « dénonciateur » face à l'ensemble de leur clique. Il est donc inévitable que les participants vont préférer taire certaines informations pour ne pas nuire au reste de leur clique ou encore pour préserver leur niveau de cohésion (si par exemple deux membres du même gang se retrouvent dans la même entrevue de groupe). D'ailleurs, une telle situation est survenue avec le premier groupe. Deux membres respectifs du 18th Street étaient dans le même groupe pour cette étude. Ils se regardaient sans cesse et s'assuraient de dire la même version des faits pour une question de crédibilité. Ils se concertaient pour chacune des questions, ils faisaient tout en équipe. Or, toute la question de la réticence des participants face aux informations demandées demeure une limite à la validité. Ce fait sera pris en compte dans les limites de ce projet de recherche.

La qualité de l'implication d'un participant peut également être altérée par la nature même de l'implication du membre au sein de son gang. Un statut de nouveau venu pourrait définitivement se traduire à une piètre implication dans les entrevues de groupe non pas par mauvaise foi, mais simplement par manque de connaissances. D'ailleurs, le participant 5 était plutôt réservé tout au long de la première séance. Son implication était souvent stimulée par une intervention du modérateur. À la seconde séance, il a affirmé qu'il se considérait membre de gangs de rue, mais il n'était pas aussi impliqué que les autres participants envers leurs gangs respectifs. Cet aspect explique la qualité des informations recueillies auprès de ce participant et nuance la portée de celles-ci.

4. Les modalités d'entrevues

4.1 Conditions d'entrevues

Éléments physiques

Certains éléments physiques ont contribué favorablement à la réalisation des entrevues de groupe. Le lieu choisi pour le déroulement de ces séances est une salle qui est familière à l'ensemble des participants. En fait, c'est dans cette même salle que se

déroulent leurs ateliers du programme d'intervention : « Tu gagnes à faire ART ». Ce lieu est propice à la discussion, c'est une salle isolée des unités et elle est aménagée de sorte à rassembler le groupe autour d'une grande table. Il importe d'obtenir minimalement des conditions d'entrevue permettant d'assurer la confidentialité des informations divulguées lors des entrevues. À titre d'exemple, lors de la première séance avec le troisième groupe de participants, le local habituel était occupé et les intervenants n'avaient prévus aucun autre local pour nous. Ils nous ont suggéré de faire l'entrevue dans la cuisine où l'ensemble des jeunes et du personnel circule. Ce que nous avons refusé. Ils nous ont trouvé un local trop petit et mal équipé en termes de mobilier, cependant il satisfaisait le critère minimal de préservation de la confidentialité.

Éléments stratégiques

D'autres éléments stratégiques ont été initiés par l'intervenante responsable de la recherche dans les unités de garde. Pour certains groupes, les rencontres avec les jeunes ont été fixées les lundis soir à l'heure de leurs ateliers obligatoires, les AFITS. Du coup, ils passent un moment avec leurs amis tout en échappant à leurs ateliers. Pour d'autres groupes, les rencontres ont été fixées à l'heure de leurs tâches (faire les chambres etc.). En plus, si un jeune était mis en retrait, il avait une permission spéciale pour rejoindre le groupe pour la durée de la séance. Un autre petit plus pouvant jouer en notre faveur sur l'implication des jeunes à notre projet de recherche, les participants recevaient une compensation financière de 20\$ pour l'ensemble de leur implication (deux séances). Bien que la visée première de rémunérer les participants soit avant tout une marque symbolique de remerciement, il reste que cette rémunération devenait un élément favorisant la participation.

4.2 Le style d'entrevue et sa dynamique

Le style de l'entrevue de groupe priorisé lors de ce projet de recherche est empreint d'une grande flexibilité. Sachant que le contenu de l'entrevue est relativement confidentiel et que la réalisation du projet dépend de la qualité des informations révélées par les participants, l'entrevue de groupe est semi-directive. Tel que mentionné précédemment, une structure d'entrevue a été implantée afin d'assurer une comparabilité et une certaine validité intergroupe. Il demeure que ce protocole soit relativement souple et qu'il s'adapte à la dynamique du groupe en question. De plus, afin de s'assurer que l'ensemble des thématiques soit couvertes durant les entrevues, une liste de questions a été élaborée en guise de support au modérateur de l'entrevue.

Cette liste était systématiquement passée en revue par le modérateur à chaque fin de séance. Plutôt qu'une limite, laisser libre cours à leurs interactions est une des visées premières de la méthode priorisée pour cette étude.

L'approche adoptée auprès de ces jeunes est le levier le plus important pour s'assurer une réelle implication. Les jeunes cherchent à savoir dans quel camp ce projet de recherche se retrouve. Ils ont besoin de se trouver des alliés dans le monde « non en marge de la société ». D'entrée de jeu, il semble important d'afficher ses couleurs. Tout est dans la nuance. L'approche de ce projet de recherche est définitivement teintée par l'acceptation du phénomène tel qu'il est et la neutralité du modérateur d'entrevues. La visée est de rendre compte, de prendre le temps d'emprunter leurs yeux pour y voir ce qui en est vraiment. Sans sensationnalisme et avec le respect pour l'intensité de ce style de vie. La dynamique créée par les rencontres de groupe est intéressante et doit être mise à profit. Les participants doivent sentir le privilège qu'ils ont de se retrouver entre pairs. Bien que certains se retrouvent avec leurs ennemis, il reste qu'ils se regroupent pour discuter d'une même réalité. Le fait de ne pas avoir la présence d'intervenants dans les locaux où se déroulent les entrevues de groupe permet aux jeunes d'apprécier ce moment un peu plus privilégié dérogeant aux règles établies par l'établissement. Cette dynamique est précieuse et donne le ton aux entrevues. Sachant que les informations demandées et les connaissances suscitées sont particulièrement sensibles, il demeure capital d'établir un lien de confiance avec les participants afin que ceux-ci se sentent à l'aise et puissent révéler ce type d'informations. Ce lien de confiance doit être établi entre les participants et le modérateur (nous), mais il reste que les participants doivent également se sentir à l'aise avec l'assistante de recherche puisqu'elle fait partie intégrante de l'équipe et par le fait même de la dynamique de groupe. Le lien de confiance entre les participants est également important.

4.3 Modalité de contrôle des entrevues

Rôle du modérateur

Le terme modérateur est employé pour désigner l'animateur des entrevues de groupe. Il est plus juste d'utiliser le terme modérateur puisque son rôle est avant tout de modérer la discussion, de s'assurer du bon déroulement de l'entrevue de groupe ainsi que de gérer le groupe en interaction. La place doit être entièrement laissée aux participants et le modérateur doit favoriser les échanges entre ceux-ci. Les tâches du modérateur sont entre autres de préciser la méthode de travail, inculquer une formule d'échange

respectueuse, animer les échanges, tempérer les interventions de certains et susciter des interventions chez d'autres, accorder son attention à l'ensemble du groupe, demander des précisions, faire des brèves synthèses (Bouvard & Buisson, 1988).

Évidemment, il revient au modérateur d'établir un climat agréable dans le groupe de sorte que chaque participant se sente à l'aise. La façon de présenter la recherche et la méthode de travail est une occasion d'établir un bon contact avec les participants. Le modérateur doit saisir les réticences des participants et les mettre sur la table dès le début. Ils doivent se sentir compris et rassurés avant même de débiter la rencontre. Adopter un langage commun, s'assurer que tous comprennent bien le français et que tous soient en accord avec le fait qu'ils soient reconnus devant leurs pairs comme étant membre d'un gang de rue. De plus, tout au long des entrevues le modérateur doit rester alerte aux comportements non verbaux des participants pouvant ainsi traduire un malaise chez certains à aborder une thématique ou à révéler une information. Il importe que le modérateur ne prenne pas partie. Il doit se garder de se positionner, être vigilant en ne dirigeant pas les questions vers une bannière ou un sens en particulier. Il importe de ne faire transparaître aucun jugement ou préjugé. Il s'avère capital de ne pas laisser les idées préconçues (provenant des médias par exemple) teinter les interventions auprès des participants.

De plus, il revient au modérateur de gérer le groupe et d'assurer le bon déroulement des entrevues. Certaines balises de contrôle doivent être mises en place afin d'assurer un cadre d'entrevue érigé dans le respect et la bonne conduite. D'entrée de jeu, le modérateur doit établir des règles de conduite et un climat de respect. Les règles doivent être claires et précises. Les sanctions doivent être énumérées. La règle qui prévaut doit être « tolérance zéro » envers tous comportements non souhaités durant l'entrevue (tous commentaires déplacés et inappropriés, attitudes et comportements agressifs ou empreints de non respect par exemple). Il importe de prévoir des mesures de sécurité pour toutes éventualités. Ces règles doivent être prédéterminées avec les intervenants présents le jour de l'entrevue de groupe. Des mesures concrètes doivent être prises pour toutes situations d'urgence. Les rôles dans une éventuelle intervention doivent être mis au clair avec les intervenants. Il revenait également à Mme Corgnati d'aviser une première fois les jeunes des règles, conditions et sanctions liées à la nécessité de leur bon comportement lors de leur participation à cette étude.

Rôle de l'assistante de recherche

Le rôle de l'assistante de recherche est primordial dans la précision de la collecte des données. Préalablement un numéro est attribué à chacun des participants. Il revient à l'assistante de recherche de noter lors des interactions entre les participants les numéros des participants impliqués dans l'ordre, de sorte qu'il soit plus facile lors de la transcription de reconnaître quel interlocuteur parle. En plus, l'assistante de recherche n'ayant pas la tâche d'animer et de contrôler l'entrevue de groupe, il devient possible pour elle d'observer les comportements non verbaux des participants et de noter certaines particularités du déroulement des entrevues de groupes ou certains points n'étant pas soulevés par le modérateur et pouvant être repris après la pause d'une même séance de groupe.

Pour la présente recherche, le choix de l'assistante de recherche était d'ordre stratégique. L'assistante choisie était d'origine haïtienne, parlait couramment l'anglais et avait une très bonne connaissance de l'espagnol et du créole. Nous nous sommes vite rendues compte que ces caractéristiques n'étaient pas banales et qu'elles servaient grandement la qualité de la dynamique des entrevues de groupes menées. D'une part, la barrière concernant les différences ethniques et certains préjugés était soulevée. Le modérateur, en occurrence nous, se retrouvait donc dans une position de minorité visible ce qui semblait devenir plus confortable pour les participants (situation en rapport d'autorité vécue probablement à l'inverse au quotidien). Cette affirmation s'est traduite par certaines blagues ou certains commentaires hors enregistrement à l'égard des différences et préjugés entre les caucasiens et les afro-canadiens. Donc, le climat général n'était nullement affecté par un sentiment de malaise puisque les participants pouvaient voir les affinités et la grande complicité qui unissaient l'assistante de recherche et nous.

5. Caractéristiques des participants : Portrait de l'échantillon

Comme il a été mentionné, quatre groupes d'individus ont été rencontrés. Il est donc possible de consulter le tableau ici-bas (tableau D) afin de prendre note des caractéristiques disponibles et respectives à chacun des participants ainsi que d'observer la distribution de ces caractéristiques à l'intérieur de chacun des groupes formés. Il faut noter que l'ensemble de ces informations demeure que des données auto révélées, il se peut qu'elles diffèrent des données officielles. L'échantillon de cette étude est formé de vingt participants tous âgés entre 14 et 18 ans. La diversité de l'échantillon tant en

termes d'âge, d'ethnicité, d'affiliation ainsi qu'en termes de motifs de garde rend hommage à l'éclectisme de ce phénomène. Nous allons revenir sur ces caractéristiques au chapitre III.

Tableau I

La description de l'échantillon de participants (N=20)

NOMS FICTIFS	ÂGE	ORIGINE ETHNIQUE	NOM DU GANG ET AFFILIATION	MESURES LSJPA	DÉLITS
1. Lokito	17 ans	Salvadorien – Guatémaltèque	13th Street – Crips	Neuf mois de garde	Vols qualifiés et introduction par effraction
2. Soo-Low	16 ans	Éthiopien	Blue Devil- Crips	Quatre mois de garde	Vols qualifiés
3. Killa	17 ans	Haitien	BMF- Bloods	Un an de garde	Trafic de crack
4. Crazy	15 ans	Salvadorien	18th Street- Bloods	Six mois de garde, six mois de probation, cinquante heures de travaux communautaires	Deux vols qualifiés, deux voies de fait, possession de cocaïne et de marijuana, bris de probation
5. Kamikase	14 ans	Haitien	PX-80 (67)- Crips	Un an et huit mois de garde et quatre mois de surveillance	Bris de condition
6. Dundee	16 ans	Péruvien	18th Street- Bloods	Cinq mois de garde	Dix-huit bris de probation et voies de faits armés
7. Dawggy	18 ans	Laosien	AYB-Bloods	Un an de garde	Trafic de freebase, voies de faits, possession de marijuana
8. Easy	14 ans	Jamaïcain	Blue Devil-Crips	Six mois de garde	Trafic de crack
9. Crooked	18 ans	Salvadorien/africain	J.O.K.E.R.S- Crips	Six mois de garde	Tentative de meurtre et

					tout autre crime organisé
10. John	17 ans	Québécois	BMF-Bloods	Un an et six mois de garde	Intro par effraction, vol de voiture, deux voies de fait
11. Chele	17 ans	Salvadorien	18th Street-Bloods	Six mois de garde	Bris de condition, vol qualifié

12. André	16 ans	Québécois	Ve Crew-Non affilié	Neuf mois de garde et trente mois de probation	Voie de fait grave, extorsion (x2), braquer une arme (x2), complicité de tentative de meurtre
13. Yakim	18 ans	Québécois	Lg Side-Bloods	Huit mois de garde et dix-huit mois de probation	Deux incendies criminels, méfait, deux bris de probation, une intro par effraction
14. Joe	18 ans	Haitien	Dangerous Street-Crips	Quatre mois de garde et deux mois de surveillance	Trafic de crack
15. Nike	15 ans	Guinée et Marocain	South Side-Crips	Huit mois de garde	Vois qualifiés, voies de fait, complice
16. Verse	17 ans		Pie-IX-Crips	Sept mois de garde et cinq mois de surveillance	Trafic de drogues

17. Loko	17 ans	Péruvien	13 th Street-Crips	(?) Garde et probation	Voies de fait armées, intro par effraction, vols qualifiés, voies de faits graves
----------	--------	----------	-------------------------------	------------------------	---

18. Wallace	18 ans	Burundi, Jamaïcain	50 Niggaz-Bloods	Cent jours de garde	Bris de condition
19. Coolio	14 ans	Haitien	Le chiffre 7 (47)- Crips	Neuf mois de garde et surveillance	Trafic de sept grammes de crack, voies de fait, méfaits
20. Maniak	16 ans	Haitien	187 (M.O.B)- Bloods	Sept mois de garde et deux mois de surveillance	Vol qualifié, séquestration, voies de fait armées

6. Thèmes analytiques

6.1 Description du réseau social des gangs à l'étude

La constitution, la structure ainsi que les caractéristiques organisationnelles des gangs sont les thématiques qui seront abordées dans le chapitre qui suit. En fait, l'objectif est d'établir un premier portrait des 35 gangs identifiés par les participants à l'étude formant ainsi le réseau social à l'étude. Il s'avère important de présenter les forces en présence avant de les mettre en interactions les unes avec les autres. Il sera donc question de l'emplacement géographique de ces gangs, leur affiliation, leur constitution interne (la taille, la proportion de filles et de garçons, l'âge moyen des membres et la composition ethnique), les éléments caractéristiques comme l'année de création, les forces du gang en termes d'activités et, finalement, les caractéristiques organisationnelles. À partir des perceptions des interviewés, il sera également possible de voir dans quelles mesures ces éléments statiques fluctuent et influencent le réseau social à l'étude. Non seulement le portrait de certains gangs montréalais sera réalisé, mais aussi les prémisses qui serviront de levier à l'étude des interactions sociales intergangs seront établies.

6.2 Le réseau social : interactions avec les autres gangs

Le quatrième chapitre rendra compte du réseau social, donc la mise en interaction des entités sociales à l'étude. Les gangs seront analysés selon les dynamiques prévalant dans le réseau social identifié par les participants. Le recours à l'analyse de réseau pour bien rendre compte du phénomène à l'étude sera priorisé dans les analyses de cette étude. Ce type d'analyse met l'accent sur les dynamiques des interactions entre des individus ou des groupes (McGloin, 2005). L'analyse de réseau sera utilisée afin de

relever certains indicateurs reliés à la structure du réseau. Nous aurons recours à trois principales mesures soit : la densité du réseau, la centralité de degré et la centralité d'intermédiarité. La première mesure, la densité de l'ensemble du réseau, permet de rapporter la proportion de tous les liens possibles étant présents dans le réseau (Degenne et Forsé, 1994). La densité du réseau nous informe donc sur la connectivité globale entre chacune des entités formant le réseau à l'étude. La centralité de degré est la seconde mesure qui réfère à la position d'une entité au sein du réseau social par le nombre de connexions directes lui étant attribuées. Les scores de centralité de degré varient entre une valeur de 0% et 100%. Le score minimal indique qu'une entité occupe une position isolée au sein du réseau, alors qu'un score de 100% indique plutôt que l'entité est en contact direct avec l'ensemble des autres entités du réseau (Morselli, à paraître). Finalement, comme troisième mesure, la centralité d'intermédiarité relative de chaque gang mesure la faculté d'une entité à se trouver sur le chemin ou les chemins géodésiques entre deux entités (Freeman, 1979; Degenne et Forsé, 1994). Cette mesure nous informe sur les connexions indirectes au sein desquelles les entités à l'étude sont impliquées. Par le biais de ces analyses, l'idée est d'explorer les dynamiques négatives et positives des gangs à l'étude afin d'apprécier dans quelle mesure ils tendent vers l'équilibre de leurs interactions sociales intergangs. Certaines caractéristiques du réseau social d'un gang peuvent permettre de dégager des indicateurs concernant leur niveau d'équilibre. Cette thématique sera survolée à certains moments afin de soulever des pistes de réflexion en ce sens. Par ailleurs, tout les propos obtenu lors de la réalisation des entrevues de groupe seront analysés afin de traiter toutes les informations complémentaires à l'étude des dynamiques relationnelles. Bien que l'individualité des actions ne soit pas l'objet premier de cette étude, il reste qu'elle pourra être prise en compte pour illustrer et nuancer les actions du groupe.

Portrait descriptif des gangs montréalais à l'étude

L'objectif principal de cette étude est de proposer un cadre analytique afin d'étudier les dynamiques relationnelles des gangs montréalais. Étant donné l'hétérogénéité qui caractérise les gangs formant le réseau social à l'étude, ceux-ci méritent d'être présentés selon leur individualité avant que soient décrites leurs interactions. Ce chapitre se propose donc de saisir un premier portrait des forces en présence sur le territoire montréalais, soit les 35 gangs identifiés par les participants aux entrevues de groupe. Nos participants appartiennent à 15 différents gangs de l'ensemble des 35 gangs identifiés. Une représentation graphique des délimitations des territoires selon l'affiliation de ces gangs sera d'abord présentée. Il sera alors possible d'identifier certaines caractéristiques générales de ces 35 gangs. Par la suite, une attention particulière sera portée aux 15 gangs dont au moins un porte-parole a été interviewé lors de cette recherche. Cet échantillon restreint fera l'objet d'analyses descriptives qui mettront en lumière les composantes à considérer dans l'étude du réseau social des gangs. Cet exercice est important puisqu'il est possible que ces caractéristiques influencent les dynamiques relationnelles, soit l'objet du chapitre IV.

1. Affiliation aux deux grandes coalitions : Bloods vs Crips

Une première caractéristique sur laquelle nous pouvons nous appuyer pour différencier les gangs à l'étude consiste dans leur déclaration d'affiliation ou non aux deux grandes coalitions Bloods et Crips. Certains auteurs emploient le terme coalition (Haut et Quéré, 2001) alors que d'autres utilisent plutôt le terme confédération (Allender, 2001) ou bannière (Mourani, 2004) pour référer à ces deux grands consortiums afro-américains. Les dynamiques conflictuelles sont souvent réduites au conflit ancré dans la culture sous-jacente au phénomène des gangs, bien que les conflits entre gangs de même allégeance sont possibles. Il est vrai que l'historique des dynamiques conflictuelles de la côte Ouest américaine abonde en ce sens. Los Angeles a vu naître originellement le regroupement des Crips et, en riposte à ces derniers, celui des Bloods a été formé (voir entre autres Delaney, 2006 ; Grennan et al, 2000 ; Larkin, 2006). Par la suite, plusieurs sous-groupes (*set*) affiliés à ces deux bannières ont été créés, comme la prolifération des gangs sur ce territoire en témoigne (Yablonsky, 1997 ; Delaney, 2006). Dans l'autobiographie de Shakur Sanyika, membre d'un gang Crips de Los Angeles, l'auteur discute d'une guerre Crips contre Crips motivée par des enjeux territoriaux et des conflits raciaux. Les conflits entre gangs de même allégeance sont peu documentés dans

les écrits scientifiques, mais font partis clairement des connaissances médiatisées aux États-Unis. En ce qui concerne la proportion relative du nombre de gangs américains affiliés aux Crips et aux Bloods, le ratio souvent rapporté dans la littérature américaine est de 3:1 pour une prédominance des Crips (Delaney, 2006 ; Landre, Miller et Porter, 1997).

Sur le territoire montréalais, nous assistons à une quasi reproduction d'une dynamique conflictuelle se résumant aux adversaires Crips versus Bloods. Les gangs montréalais imitent leurs idoles, pairs américains, pionniers *West-Coast* du mouvement et de la culture sous-jacents au phénomène des gangs. Ces mêmes couleurs ont donc été choisies par les gangs montréalais pour dessiner l'animosité entre adversaires. Notons bien qu'à ce jour, contrairement à ce que plusieurs croient, ni les Crips ni les Bloods ne forment un gang en soi (Allender, 2001). Ces deux appellations réfèrent plutôt à des bannières regroupant sous leurs ombrelles plusieurs gangs s'identifiant à une de ces deux grandes familles.

L'affiliation aux consortiums est une thématique à explorer puisqu'elle cadre dans la conception populaire des dynamiques conflictuelles intergangs. Différencier les gangs selon leur affiliation aux consortiums est un premier pas vers une compréhension des forces en présence sur le territoire montréalais dans une optique d'analyse des interactions conflictuelles, d'autant plus que l'affiliation à une bannière ne va pas nécessairement de soi pour l'ensemble des gangs. En fait, certains gangs ne s'identifient pas à ces deux grandes bannières américanisées. L'identification à une bannière se fait, entre autres, par l'affichage des couleurs attirées à chacune des bannières, en occurrence le rouge pour les Bloods et le bleu pour les Crips. Dans le cadre de cette étude, les gangs ne s'identifiant pas à ces deux grandes bannières ont été identifiés comme portant la couleur noire. Lors des entrevues de groupe, il était demandé aux participants d'identifier leurs territoires et d'utiliser la couleur appropriée pour en délimiter les contours. Le noir était utilisé pour identifier les gangs « aux bandeaux noirs » comme les membres interviewés les surnomment, c'est-à-dire les gangs ne s'identifiant ni comme affiliés aux Bloods ni aux Crips.

Les 35 gangs identifiés par les répondants se distribuent de la façon suivante : onze des 35 gangs sont affiliés à la bannière Bloods, treize gangs à la bannière Crips, sept gangs ne s'identifient selon aucune de ces deux bannières et pour les quatre autres gangs, cette

information demeure inconnue⁷. La distribution est intéressante puisqu'elle est relativement équilibrée, sans la prédominance d'une bannière en particulier. Nous sommes loin, par exemple, d'une prédominance Crips dans une proportion de 3 pour 1, telle que constatée aux États-Unis (Delaney, 2006 ; Landre et al., 1997). La proportion de gangs se retrouvant dans la catégorie de ceux ne s'identifiant à aucune des deux bannières connues demeure importante, avec un dénombrement de sept gangs. Ce résultat vient d'ailleurs nuancer l'hypothèse initiale d'une distribution exclusivement Bloods et Crips. De plus, cela recadre certains préceptes des dynamiques conflictuelles qui ne sont souvent réduites qu'à la guerre Bloods versus Crips.

1.1 Affiliation et territoire

L'affiliation d'un gang à une bannière peut être tributaire de l'emplacement du gang sur le territoire montréalais. Le territoire désigné par les membres de gang interviewés indique le lieu principal d'activité du gang et pour certains, leur lieu de résidence. Certains territoires sont délimités et identifiés comme étant un secteur rouge ou bleu. Sachant que la scène montréalaise n'est pas partagée que par des gangs affiliés aux Bloods ou aux Crips, voyons comment se présente le découpage du territoire à l'étude. Grâce à l'ensemble des entrevues réalisées avec les vingt participants à cette étude, une représentation graphique du territoire montréalais occupé par les 35 gangs identifiés a été créée (figure 1). C'est donc les territoires d'activités de ces gangs qui ont été identifiés. Il demeure que bien souvent les participants nous identifiaient leur lieu de résidence sur ces mêmes portions du territoire. Rappelons que les vingt participants de cette étude appartiennent à 15 différents gangs parmi les 35 gangs se retrouvant sur cette représentation graphique.

Selon les participants à notre recherche, certains secteurs du territoire montréalais sont découpés en fonction des couleurs respectives à l'affiliation des gangs en présence. Bien que certains participants ne connaissent pas l'ensemble des noms des gangs, la délimitation du territoire en termes de couleurs semblait claire et connue par l'ensemble des participants. Cette connaissance est précieuse pour les membres de gangs. Du moment qu'ils portent les couleurs à l'effigie de leur gang, ils sont confrontés à ces règles informelles concernant le partage des territoires et les conséquences s'y rattachant. Les participants à cette étude mentionnent explicitement qu'ils gagnent à

⁷ Les participants ne pouvaient pas préciser si ces quatre gangs étaient d'allégeance Bloods, Crips ou autres, par manque de connaissances sur ces gangs en question.

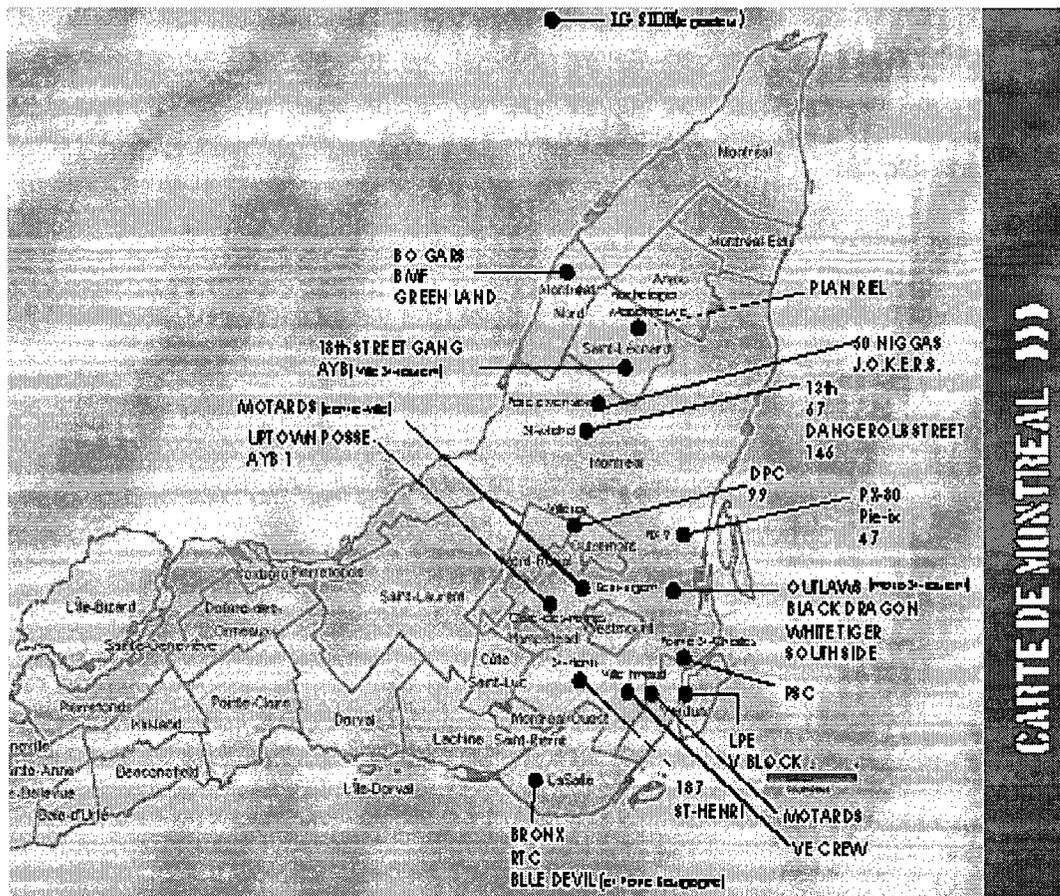
connaître la délimitation des territoires. Pour certains quartiers, une seule rue sépare un quartier marqué rouge d'un quartier bleu. Il en est ainsi pour le territoire des 18th et le territoire du gang Px-80 et du gang de Pie-IX.

La représentation graphique du découpage de ces territoires permet d'apprécier la répartition des gangs. L'ensemble du territoire montréalais a été divisé grossièrement en trois sections : le Centre-Ville, l'Est et l'Ouest du secteur du Centre-Ville. Il faut noter que l'Est comprend également tout le Nord-Est et l'Ouest comprend tout le Sud-Ouest. Cette division a été réalisée afin de faciliter les analyses comparatives. Sur les 35 gangs identifiés, cinq se retrouvent sur le territoire que nous avons identifié comme étant le secteur du Centre-Ville, onze gangs couvrent le territoire à l'Ouest et dix-neuf gangs se retrouvent dans le secteur à l'Est.

La scène montréalaise est donc couverte d'Est en Ouest avec une concentration plus importante de gangs sur des secteurs particuliers. Nous observons premièrement qu'aucun gang sur le secteur du Centre-Ville est affilié à une des deux grandes bannières Bloods ou Crips. Pour ce qui est du secteur à l'Est se retrouve exclusivement des gangs étant affiliés à des bannières. Le territoire de l'Est est occupé par une forte concentration de gangs. Il faut noter que le secteur de l'Est comprend Montréal-Nord, Villieray, St-Michel, Parc-Extension, Pie-IX et St-Léonard. Pour ce qui est de l'Ouest, il y a autant de gangs ne s'identifiant pas à une bannière en particulier que de gangs y étant affiliés. Un autre constat fort intéressant, vu l'objet à l'étude, est qu'aucun résultat ne traduit une surreprésentation d'une bannière en particulier dans aucun des trois secteurs. En fait, il y aurait une symétrie en termes de proportion des gangs s'identifiant aux Bloods et aux Crips pour les secteurs à l'Ouest et à l'Est. À titre indicatif, nous comptons 73% des gangs Bloods et 77% des gangs Crips occupent un territoire défini à l'Est du Centre-Ville de Montréal (tableau II).

Figure 1

Territoire montréalais : emplacement des 35 gangs à l'étude



Note : Il faut savoir que les gangs 13th, RTC, PX 80, Blue Devil, Pie-IX, 99, 67, J.O.K.E.R.S, DPC, Dangerous Street, 47 et 146 sont tous d'allégeance Crips. Les gangs BMF, AYB, Uptown Posse, 187, 50 Niggaz, Bo Gars, Lg Side, Plan Riel et GreenLand sont d'allégeance Bloods. White Tiger, Black Dragons, Outlaws, Ve Crew, South Side, LPE, Bronx, PSC, St-Henri et V Block sont tous des gangs ne s'affichant à aucune des deux grandes bannières Crips ou Bloods.

1.2 Affiliation et composition ethnique

Sans vouloir référer aux stéréotypes entourant le phénomène des gangs, s'intéresser à la différenciation ethnique élargit notre spectre de connaissances sur les particularités du réseau social des gangs à l'étude. Dans un premier temps, en se référant au tableau II, nous observons que la bannière Bloods, selon nos participants, comprend des gangs dont une grande majorité des membres sont d'origine asiatique, caucasienne et hispanique; ce qui la distingue de la bannière rivale Crips qui elle, ne compte que des gangs à prédominance afro-canadienne (92%) ou hispaniques (8%). Les gangs de race noire représentent 18% des gangs non affiliés à une bannière, 55 % des gangs affiliés aux Bloods comparativement à 92% des gangs affiliés aux Crips, selon ce qui est

rapporté par les participants. Il y a donc une surreprésentation marquée des gangs de race noire au sein des gangs Crips à l'étude. Les gangs de race non noire se retrouvaient davantage sous l'ombrelle des Bloods, selon les participants à l'étude. Bien que nous ne puissions comparer le contexte montréalais au contexte américain, ce résultat va dans le même sens de ce qu'avance la littérature américaine stipulant que ce sont les Bloods qui ont historiquement accueilli des membres d'origines autres qu'afro-américaine (Delaney, 2006). Cette surreprésentation sur le territoire montréalais pourrait être expliquée en partie par la population en place dans les quartiers où s'ancrent les gangs Bloods. Il semble que la composition des gangs soit le miroir de la population montréalaise occupant ces quartiers. L'hétérogénéité de certains quartiers montréalais se transposerait donc au sein de la composition des gangs. Dans un second temps, nous observons qu'aucune prédominance raciale ne se dessine au sein des gangs ne s'identifiant pas à une des deux grandes bannières. Selon les participants à cette étude, aucun gang sans allégeance ne serait majoritairement composé par des membres d'origine hispanique.

En somme, il semble que les 35 gangs à l'étude se répartissent de façon relativement similaire concernant les proportions des gangs selon leur affiliation et selon leur emplacement sur la scène montréalaise. Une différence a été soulevée quant à la proportion de gangs composé majoritairement de membres de race noire se retrouvant sous la bannière des Bloods comparativement à la bannière des Crips ou à la catégorie des non affiliés. Il reste que ces constats initiaux ne servent que de premiers fondements pour l'établissement du portrait des gangs montréalais.

Tableau II

Territoires et composition ethnique des 35 gangs à l'étude

	BLOODS	CRIPS	AUTRES
TERRITOIRES			
Centre-Ville	0	0	45,5%
Est	72,7%	76,9%	9,1%
Ouest	27,3%	23,1%	45,5%
COMPOSITION ETHNIQUE			
Asiatiques	18,2%	0	18,2%
Caucasiens	9,1%	0	18,2%
Hispaniques	9,1%	7,7%	0
Afro-Canadiens	54,5%	92,3%	18,2%

2. Portrait de l'échantillon restreint : Les quinze gangs à l'étude

Cette seconde section présente uniquement le portrait des 15 gangs auxquels sont affiliés les vingt membres participant à cette étude. Le terme échantillon restreint sera employé pour référer à ces 15 gangs. Nous présenterons dans un premier temps les biais d'échantillonnage possibles en comparant l'échantillon restreint (n=15) à l'échantillon total (n=35). Dans un deuxième temps, il sera question des caractéristiques démographiques et descriptives dépeignant les gangs auxquels sont affiliés nos participants. Finalement, dans un troisième temps, les caractéristiques organisationnelles des entités à l'étude seront présentées.

2.1 Les biais d'échantillonnage

Pour redéfinir l'échantillon restreint aux 15 gangs auxquels appartiennent les membres interviewés, comparons dans un premier temps dans quelle mesure cet échantillon restreint est représentatif de l'échantillon total composé des 35 gangs. Pour ce faire, certains éléments de leur constitution interne, notamment l'affiliation, la composition ethnique et le territoire du gang, seront repris à titre comparatif (tableau III).

Tableau III
Composition des échantillons

	Échantillon Restreint	Échantillon Total
	15 GANGS À L'ÉTUDE	35 GANGS (AU TOTAL)
AFFILIATION		
Bloods	40,0%	31,4%
Crips	46,7%	37,1%
Autres	13,3%	31,4%
COMPOSITION ETHNIQUE		
Asiatiques	6,7%	13,8%
Caucasiens	13,3%	10,3%
Hispaniques	13,3%	6,9%
Afro-canadiens	66,7%	69,0%
TERRITOIRES		
Centre-Ville	6,7%	14,3%
Est	66,7%	54,3%
Ouest	26,7%	31,4%

Une première distinction concernant l'affiliation à la bannière Crips ou Bloods différencie l'échantillon restreint de l'échantillon total. Alors que nous retrouvons dans l'échantillon total des gangs identifiés sur le territoire montréalais une distribution

relativement similaire entre l'affiliation aux Crips, aux Bloods ou la catégorie autre référant à l'affiliation à aucune de ces deux bannières, il n'en est pas de même pour la distribution de l'échantillon restreint. Dans l'échantillon restreint, une plus petite proportion des gangs affirme ne pas s'identifier à une des deux grandes bannières afro-américaines, soit 13% comparativement à 31% dans l'échantillon total. Cette faible proportion pourrait être expliquée par des risques d'arrestation moins élevés pour les membres de gangs non identifiés aux Crips ou aux Bloods. Ce sont des gangs qui sont moins exposés, donc moins connus et moins visibles (leurs délits commis suivent également cette logique). Puisque l'échantillon restreint est composé de 15 gangs représentés par au moins un participant ayant été rencontré dans les unités de réadaptation du Centre jeunesse de Montréal- Institut universitaire, donc dans un milieu de garde, nous pouvons nous attendre à une plus faible proportion de gangs non affiliés aux Bloods ou aux Crips (si l'hypothèse soulevée précédemment s'avère vraie). Par conséquent, en ayant une plus faible proportion pour les gangs non affiliés aux bannières des Bloods ou des Crips, nous retrouvons donc une proportion un peu plus importante de Bloods et de Crips, avec respectivement 40% et 47 % dans l'échantillon restreint comparativement à 31% et 37% dans les 35 gangs à l'étude. Nous constatons donc qu'il y a une présence beaucoup plus importante de gangs s'affiliant à une des deux grandes bannières que les gangs ne s'y identifiaient pas.

En second lieu, les gangs afro-canadiens sont représentés dans une proportion similaire. En fait, dans l'échantillon restreint 67% des gangs sont de race noire contre 69% dans les 35 gangs. Nous observons également une faible proportion pour l'ensemble des autres races, bien que celle-ci soit représentée de façon relativement fidèle. En troisième lieu, concernant les territoires occupés par les gangs représentés dans l'échantillon restreint, nous observons une situation similaire. Dans les deux cas, le secteur de l'Est est surreprésenté, avec 67% des 15 gangs s'y retrouvant, selon les participants.

En somme, il est possible d'affirmer que l'échantillon restreint composé des 15 gangs est relativement fidèle à la composition de l'ensemble des 35 gangs à l'étude. Cet échantillon représente assez bien les caractéristiques soulevées chez l'ensemble des gangs. La seule distinction réside dans la surreprésentation des bannières Crips et Bloods.

2.2 Caractéristiques démographiques et descriptives des 15 gangs à l'étude

Jeter un premier regard sur les caractéristiques démographiques et descriptives des gangs auxquels sont affiliés nos participants permet d'établir certaines des forces en présence sur le territoire montréalais. L'individualité des gangs montréalais à l'étude s'apprécie en fonction de l'estimation de leur taille moyenne, de l'âge moyen des membres ainsi que de leur année de création. Outre ces caractéristiques démographiques, les domaines d'expertise criminelle de ces gangs seront abordés à titre de caractéristiques descriptives permettant de distinguer certains de ces gangs. Les caractéristiques passées en revue dans cette section sont des leviers importants pour comprendre le dynamisme des interactions intergangs puisque chacune d'entre elles est susceptible d'influer sur le réseau social des gangs à l'étude.

Composition interne : Taille du gang et genre des membres

La taille des 15 gangs à l'étude est une première caractéristique démographique estimée par les membres rencontrés. Cette information leur était demandée en début d'entrevue de groupe, dans le document à compléter pour obtenir un bref portrait de leur gang. L'étendue de ces estimations varie d'une façon importante, allant d'une taille de huit membres à un extrême de 230 membres. L'estimation de la taille du gang coïncide avec la présentation que l'individu fait de son gang lors de l'entrevue de groupe. Certains participants présentaient leur gang comme étant un gang de quartier, notamment le gang RTC portant d'ailleurs le nom d'un Parc à Lasalle, le gang AYB ainsi que le gang Dangerous Street. Notons que la taille de ces gangs se retrouve dans les plus petites estimations, avec des valeurs respectives de huit, treize et neuf membres. À l'inverse, le gang J.O.K.E.R.S évalue leur force et leur pouvoir sur d'autres gangs en fonction de la taille importante de leur gang. La taille de ce gang se retrouve d'ailleurs avec l'estimation des plus extrêmes, soit 230 membres dont 150 de sexe masculin et 80 de sexe féminin. Aux premiers abords, ces estimations ne précisent en rien une particularité des gangs montréalais si ce n'est qu'une grande variation de l'étendue des tailles des gangs tapissant le territoire. La taille du gang a certainement une influence sur les dynamiques dans le réseau social.

Afin de discerner une première piste d'interprétation quant à l'influence de la taille des gangs à l'étude sur le territoire montréalais, il a été décidé d'examiner la distribution de la taille des 15 gangs selon les deux grandes affiliations dominantes, les Bloods et les Crips. D'abord, il est intéressant de noter que nous observons une distribution

symétrique entre le nombre de membres des gangs appartenant à ces deux grandes bannières américanisées. Nous retrouvons en moyenne 94 membres pour les Crips et 93 membres pour les Bloods. Leurs médianes est respectivement de 50 membres pour les Crips et 55 pour les Bloods; des résultats d'une surprenante similarité traduisant que les forces en place sont équivalentes, du moins en ce qui a trait à la taille. Si nous voulons appuyer la conceptualisation des conflits intergangs réduite à l'affrontement Crips versus Bloods, nous pouvons avancer que les deux clans dominants ont des effectifs similaires pour mener équitablement cette animosité.

Il ne suffit évidemment pas de chiffrer le nombre de membres du gang pour clamer l'équilibre des forces en présence sur le territoire montréalais. Il importe également de s'intéresser à la différenciation selon le genre sexuel des membres composant ces gangs. Nous ne pouvons pas prendre pour acquis que les gangs montréalais sont constitués uniquement de membres masculins. La recherche québécoise sur les gangs démontre qu'au contraire la gent féminine aurait joint les rangs des gangs, et ne se retrouveraient plus systématiquement dans des positions machistes (Fournier, Cousineau et Hamel, 2004). Une proportion de filles membres des 15 gangs à l'étude a été identifiée par les participants de six gangs différents. Cette proportion est indéniablement moindre que celle des gars : une proportion de 10% à 20%, donc jouant dans les mêmes eaux que ce que proposaient Hébert et al., (1997). Pour notre échantillon, il demeure que plusieurs porte-paroles des gangs n'ont pas pris position quant à la présence ou non de filles au sein de leur organisation. Certains ignoraient l'information ou étaient incapables de chiffrer cette proportion, alors que d'autres mentionnaient qu'effectivement, des filles gravitaient avec eux sans toutefois être membres de leur gang. Soulignons tout de même que pour ceux s'étant prononcés sur cet aspect, nous retrouvons une plus grande proportion de membres de gangs affiliés aux Bloods ayant confirmé la présence féminine dans leurs rangs.

Âge moyen des membres du gang

Un autre élément de la composition interne du gang relève de l'estimation de l'âge moyen des membres du gang. L'étendue de ces intervalles estimés varie également, la plus petite valeur de la borne inférieure est de 12 ans et la plus grande valeur de la borne supérieure est de 40 ans. L'intervalle moyen estimé est de 15 à 27 ans. Bien que la borne supérieur s'avère un peu plus élevée, cet intervalle s'inscrit dans l'estimation proposée par Winfree, Backstrom et Mays (1994) soit l'intervalle 14-24 ans et

l'intervalle proposé par Hamel, Fredette, Blais et Bertot (1998), soit 13-23 ans. À titre comparatif, la moyenne d'âge des vingt membres rencontrés lors de cette étude est de 16 ans, ce qui correspond à ce que nous retrouvons approximativement dans la littérature. En différenciant selon l'affiliation aux bannières Bloods ou Crips, l'âge moyen des membres Bloods rencontrés lors de cette étude est de 17 ans, alors que pour les participants affiliés aux Crips, l'âge moyen est de 16 ans. Encore ici, ces éléments présupposent une similarité en ce qui concerne la composition interne des gangs à l'étude.

Estimation de l'année de création

L'année de création du gang n'était pas connue de tous et était vaguement estimée. La moitié des membres de gangs rencontrés ayant fourni cette information estime une année de création datant d'environ une dizaine d'années. Pour les dix autres, les gangs seraient nouvellement établis depuis une période variant entre un an et quatre ans. En s'attardant à la différenciation de cette caractéristique selon les bannières représentées, nous retrouvons une proportion similaire. En moyenne, les participants ont estimé que les gangs affiliés aux Crips sont en place sur le territoire montréalais depuis neuf ans, comparativement aux Bloods qui seraient en place depuis sept ans. L'estimation de l'année de création de ces gangs est également proportionnelle à l'estimation de la taille du gang. Les gangs ayant la plus petite taille semblent être les gangs désignés comme étant les plus nouvellement formés. Entre autres, le gang RTC (un an, huit membres) et le gang Dangerous Street (deux ans, neuf membres). Cependant, deux gangs semblent déroger à cette observation, c'est-à-dire malgré le court délai depuis la formation du gang, leur clique compte un nombre plus important de membres. Ces deux gangs sont VE Crew (trois ans, soixante membres) et le gang Lg Side (quatre ans, cinquante membres).

Ceci étant dit, nous pourrions nous attendre à ce que les gangs les plus anciennement formés soient de plus forte taille et occupent une place différente ou privilégiée dans le réseau social des gangs à l'étude. Si les estimations s'avèrent être de valides indicateurs, l'année de création des gangs affiliés aux Crips pourrait être un élément justificatif d'une meilleure position dans le réseau social des gangs sur le territoire montréalais.

Caractéristique descriptive : Activités du gang

Nous avons demandé aux participants quelle était, selon eux, la force qui caractérise leur gang en termes d'activités criminelles. Ces éléments ont été regroupés en sphères particulières (marché des drogues, violence, autre type d'actes criminels, argent, structure interne de l'organisation) permettant ainsi de catégoriser la distribution des réponses des participants. Puisque certains gangs ont identifié plus d'une force, nous avons dans un premier temps classé les gangs selon ce critère, soit les gangs « spécialistes » versus « non-spécialistes ». Six des 15 gangs n'ont identifié qu'une seule sphère d'expertise et se retrouve évidemment dans la catégorie des spécialistes, tandis que huit autres gangs s'identifient comme ayant plus d'un champ d'activités. Notons que cette information n'a pas été obtenue pour un des gangs à l'étude. Aucune différence n'est notée entre les gangs affiliés aux Bloods et aux Crips, à savoir si une de ces deux bannières prédomine la classification spécialiste ou plutôt non spécialiste.

Les deux principaux résultats ressortant de cette classification sont les suivants : premièrement, tous les participants, à l'exception de deux membres respectivement des gangs South Side et Dangerous Street, ont indiqué que la vente de drogues faisait partie d'une des forces principales de leur gang. Ce premier résultat va de paire avec ce qui est répertorié dans les sondages réalisés par *National Youth Gang Center* et publié par l'*Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention (OJJDP)*. Le domaine d'expertise lié aux drogues forme une des catégories de la classification d'un gang spécialiste. Les gangs spécialistes dans le domaine des drogues étaient au nombre de quatre. Alors que les six autres gangs sont impliqués dans ce domaine sans pour autant l'identifier comme étant l'unique force de leur gang. Deuxièmement, trois gangs ont identifié le domaine de la violence comme étant une sphère pour laquelle ils sont non-spécialistes. La violence accompagne donc leurs autres activités criminelles. Le gang hispanique des 18th a mentionné que la violence était leur sphère d'expertise. Ce gang établirait leur réputation dans le milieu par le biais de la violence dont ils sont capables.

Au-delà d'une classification en termes de domaine diversifié ou d'expertise, ces éléments soulèvent des pistes fortes intéressantes en ce qui concerne les bases de la réputation du gang. Le parallèle effectué entre les forces identifiées par les membres porte-paroles du gang à l'étude et la réputation du gang est valable au sens où il nous permet de saisir des éléments sur leur propre évaluation de leur réputation dans le milieu. Il est même possible d'identifier ces éléments dans le discours des participants.

Tout d'abord, prenons le cas de Crooked, participant 9 et membre du J.O.K.E.R.S. Il identifie que la force de son gang réside dans la violence dont les membres sont capables. « Poignarder » est le terme qu'il a utilisé pour identifier cette force. Ce terme va de paire avec le nom complet du gang : « Jump Or Kill Every Red Soldier ». Lors de l'entrevue, les autres participants réagissent aux propos tenus par ce participant et semblent d'avis que ce membre est prêt à tout en ce qui concerne les actes individuels de violence. Ce participant a souvent des réponses crues et empreintes de violence.

« Tu débarques dans l'Ouest (s'adresse au participant 10), je te vois. Je te dis si je n'enlève pas ton doigt pour l'envoyer à tous tes amis là (...) Lui, il peut être très calme et vendre du crack et moi je peux tout de même aller piquer lui lui lui parce que ça me tente, peu importe c'est qui. »

Son discours semble en cohérence avec l'évaluation qu'il fait de son gang. Les autres participants semblent croire les propos tenus par Crooked. Ce participant a une certaine réputation au sein du groupe dans l'unité et cela transparaît dans la dynamique du groupe.

Prenons comme second exemple, le cas du gang 18th. La force de ce regroupement s'appuie sur la violence dont ils sont capables. D'ailleurs, le consensus est établi sur cette force. D'une part, il a été indiqué ci-haut que les regroupements latinos ont la cote pour tout ce qui a trait à la violence. D'autre part, les trois participants appartenant également aux 18th sont d'avis que la violence caractérise certainement leur gang. De plus, Chele, le participant 11 et membre du 18th, développe sa pensée en identifiant un certain nombre d'aspects qui portent à croire que ce gang se distingue des autres, plus particulièrement du gang rival, le 13th Street Gang. Chele indique que son gang est mieux réputé dans le milieu, comparativement aux 13th. D'une part, il indique qu'ils sont plus nombreux et qu'ils sont avant-gardistes en termes d'armement comparativement à cet autre gang. « *Ils sont encore avec leurs petites machettes. Ils avaient leurs bâtons, nous on avait des pickets (des petits couteaux), quand ils avaient les pickets, nous c'était les machettes* ». Le membre du 18th se permet d'établir que leur gang a une certaine longueur d'avance sur leur principal rival puisqu'ils ont les armes. Ils acquièrent automatiquement un pouvoir non négligeable sur eux. D'autre part, il mentionne que même au niveau du trafic de drogues, il considère que son gang est plus avancé que le gang des 13th. « *Ouais, eux ils font peut-être du trafic de « buzz » (marijuana) maintenant, nous nous sommes rendus sur le crack et la cocaïne, nous on évolue toujours* ». Cette évolution qu'illustre le participant n'est pas à négliger

puisqu'elle traduit certainement des atouts de ce gang versus les autres. Leurs activités criminelles semblent avoir franchi de nouveaux échelons par de nouveaux contacts, par le biais d'une équipe plus efficiente ou par un territoire plus important. Il importe de ne pas perdre de vue que certains participants auraient pu avoir intérêt à surestimer les forces de leur gang pour nous impressionner ou encore les autres participants.

L'étude des activités auxquelles s'adonnent les gangs nous informe non seulement sur les ressources du gang, mais nous donne des indicateurs sur la nature des interactions qu'ils entretiennent avec les autres entités du réseau social. Puisque le domaine illicite touchant au marché des drogues est une sphère d'activité prisée par plusieurs gangs, nous pouvons nous y intéresser pour expliquer certaines des dynamiques négatives régies au sein du réseau social.

2.3 Caractéristiques organisationnelles

Lors de cette étude, l'organisation interne des gangs a été traitée en s'attardant uniquement aux questions directement liées à la stratification au sein du gang, soit à la présence ou non d'une hiérarchie en son sein. Cette thématique a été abordée premièrement dans le document complété par les participants en début d'entrevue visant à présenter brièvement leur gang respectif. Huit des vingt participants n'ont pas répondu à cette question puisqu'ils n'étaient pas au courant de la structure interne du gang auquel ils appartiennent. Précisons que ces huit participants ne sont pas les plus jeunes de l'échantillon. Cette même thématique a été brièvement reprise par certains participants lors des entrevues de groupe. Il ne suffit pas de classer les gangs comme ayant des structures internes hiérarchisées ou non, pour statuer du type d'organisation du gang. Cependant, il reste qu'obtenir de telles particularités concernant la structure interne des gangs génère des réflexions sur la diversification des configurations possibles sur le territoire montréalais.

Bien qu'il est difficile de rendre compte de l'organisation interne d'un gang, plusieurs participants étaient capables d'identifier la présence de leaders dans la constitution interne du gang « *Il y a des vétérans* » (Coolio, participant 19 et membre du gang 47). D'autres confirment la présence de membres plus vieux au sein du gang mais qui ne détiennent pas pour autant à eux seuls le pouvoir. « *Il y a comme un boss, mais dans le gang tout le monde donne son idée* » (Soo-low, participant 2 et membre du gang RTC). Loko, participant 7 et membre du 13th Street Gang ajoute « *Il y a les plus vieux, les*

vétérans, qui dirigent ». Par opposition à ces configurations plus hiérarchisées, un membre plus jeune de ce même gang décrit plutôt l'organisation comme n'ayant pas de stratification particulière, en résumant la structure interne ainsi : « *Tous ensemble* » (Lokito, participant 2 et membre du 13th Street Gang). Dans le même sens, deux participants du gang rival des 13th Street Gang, soit les 18th indiquent que leur gang opte pour le même style d'organisation à l'interne. En fait, « *tout le monde est égal* » (Crazy et Dun di, participants 4 et 6, membres des 18th). Cette dernière affirmation est contestée par le participant 11, membre aussi des 18th et plus âgé que ces comparses, qui stipule plutôt qu'il existe une certaine gradation dans l'organisation interne des 18th.

D'autres participants tentent d'exprimer qu'il y a une organisation un peu plus formelle à l'intérieur de leur gang. Le participant 9, membre des J.O.K.E.R.S indique que son gang est hautement organisé. Le participant 12, membre du gang Ve Crew indique également qu'il existe une certaine structure à l'interne de son gang : « *La hiérarchie est très importante dans ce gang, c'est très structuré.* » Certains arrivent même à identifier une certaine gradation des statuts à l'intérieur du gang, voire une stratification hiérarchique. Le participant 10, membre du gang BMF, indique que pour son gang, il y a seulement « *des vétérans et des rookies* ». Les « *rookies* » renvoient aux nouvelles recrues dans le gang, aux débutants. Easy, participant 8 et membre des Blue Devils ainsi que Crooked, participant 9 et membre des J.O.K.E.R.S semblent du même avis concernant une typologie de stratification des statuts pouvant être retrouvée au sein des gangs, telle la typologie notamment présentée par Yablonsky (1997), (voir aussi Shelden et al., 2001). « *Il y a des G's (gangster) et des OG's (original gangster)* ». Cette information a été reprise lors de l'entrevue de groupe. Ces mêmes participants ont donc avancé une conceptualisation de cette hiérarchie, sous forme de typologie. Notons, qu'il y a consensus sur la nomination de ces échelons, même pour les membres de gang où cette forme de hiérarchie n'est pas retrouvée. Il est question des BG's (Baby Gangster), les Straights G, les G's (Gangster) et les OG's (Original Gangster, les vétérans). Le participant 9 et le participant 8 indiquent que dans leur gang respectif, ils sont considérés comme des Straight G. « *Ce n'est pas un pion. C'est comme entre vétérans et un pion* » ajoute le participant 10, qui semble au courant de cette typologie sans toutefois être appliquée à la structure interne de son propre gang BMF. Crooked, le participant 9 et membre du gang J.O.K.E.R.S tente d'expliquer brièvement cette stratification hiérarchique.

« BG là c'est tu viens de rentrer, tu es un Baby Gangster. Tu commences, tu dois faire tes affaires et après, dès que tu as fait tes affaires, tu t'en vas Straight G's. Straight G's c'est comme quand tu peux faire ton propre set (division du gang). Ton propre set ça fait une branche. Tu fais ton argent avec ton set. Les OG's font leur argent avec les G's, les G's font leur argent avec les Straight G's et les Straight G's font leur argent les BG's. »

La connaissance des répondants sur l'organisation interne de leur gang demeure limitée. La conceptualisation majoritaire de l'organisation interne demeure réduite à la présence de vétérans. Les répondants du gang AYB, 47, BMF, Blue Devils et un membre des 13th abondent dans ce sens. Les répondants affiliés au gang des J.O.K.E.R.S, du gang Ve Crew et un des membres rencontrés des 18th soutiennent qu'il existe une stratification hiérarchique au sein de leur gang. Il reste que leurs informations sont insuffisantes pour statuer sur le type d'organisation de ces gangs. Les participants membres du gang Lg Side, du gang RTC et le plus jeune membre rencontré du gang 13th ont précisé qu'il n'existe pas de hiérarchie particulière. Certaines contradictions existent entre les différents participants appartenant au même gang, notamment entre les membres des 18th et des 13th. Il est possible que l'âge en général des participants soit à l'origine du peu de connaissances qu'ils ont sur l'organisation du gang. Les participants plus âgés s'exprimaient davantage sur cette question comparativement aux participants les plus jeunes qui étaient plus d'avis qu'il n'existe pas de réelle hiérarchie. Il faut garder en tête que les membres juvéniles ont accès à certaines informations, qu'ils sont témoins d'une part de ces informations, mais que plusieurs éléments leur échappent. Dans le même sens, certains m'ont identifié que leur gang est en fait un gang de quartier, en référence aux gangs de petites tailles, et il est possible que ces gangs naissants n'aient pas de réelle et formelle organisation. Ils n'en voient peut-être pas la nécessité et l'utilité pour le moment présent.

Conclusion

Symétrie des forces en présence

En établissant un bref portrait statique des gangs à l'étude sur la scène montréalaise, nous nous sommes éloignés légèrement de la conceptualisation commune d'un territoire partagé uniquement entre les deux grandes familles Bloods et Crips. En considérant les constats soulevés tout au long de ce premier chapitre d'analyse descriptive, nous pouvons affirmer que les gangs formant le réseau social à l'étude sont des entités similaires en termes de constitution et d'organisation interne.

Cette symétrie se dessine au sein du portrait descriptif des 35 gangs à l'étude, selon leur identification à une des deux grandes coalitions américanisées. Une proportion relativement équivalente est retrouvée entre les Crips et les Bloods. Les gangs ne s'identifiant aucunement à une de ces deux bannières coexistent en minorité sur le territoire. Par la suite, si nous considérons l'emplacement géographique de ces gangs, nous retrouvons une concentration plus importante de gangs sur le territoire plus à l'Est comparativement au Centre-Ville. Le secteur de l'Est est également caractérisé par la présence unique de gangs s'identifiant aux Bloods ou aux Crips, sans toutefois qu'y ait prédominance de l'une ou de l'autre des bannières. Un constat fort intéressant réside dans la concentration des gangs sans bannière dans le secteur du Centre-ville. En ce qui a trait à l'ethnicité de ces gangs, un constat général a été formulé à l'effet que les gangs afro-canadiens se retrouvent en plus grande proportion sous la bannière Bloods.

Dans un second temps, il a été question des 15 gangs dont au moins un représentant a été rencontré entrevues de groupe. Tout d'abord, il a été établi que cet échantillon restreint était similaire à l'échantillon initial composé des 35 gangs. Les particularités soulevées pour ces gangs ont touché à d'autres caractéristiques démographiques et descriptives non abordées pour l'ensemble des 35 gangs. Entre autres, la taille de l'organisation a été en moyenne estimée à environ 90 membres autant pour les Crips que pour les Bloods. Ceci dit, en termes d'effectifs, les deux grandes familles occupant le territoire montréalais sont similaires. L'intervalle moyen de l'âge des membres des gangs se situe entre 15 et 27 ans, chevauchant ainsi tant le monde juvénile que le monde adulte. En termes d'activités criminelles, 18 participants parmi les 20 rencontrés affirment que leur gang s'implique dans le marché des drogues. Bien que cette expertise soit exclusive pour certains ou complémentaire pour d'autres, elle demeure une sphère d'activités quasi commune pour les gangs coexistant sur le territoire montréalais.

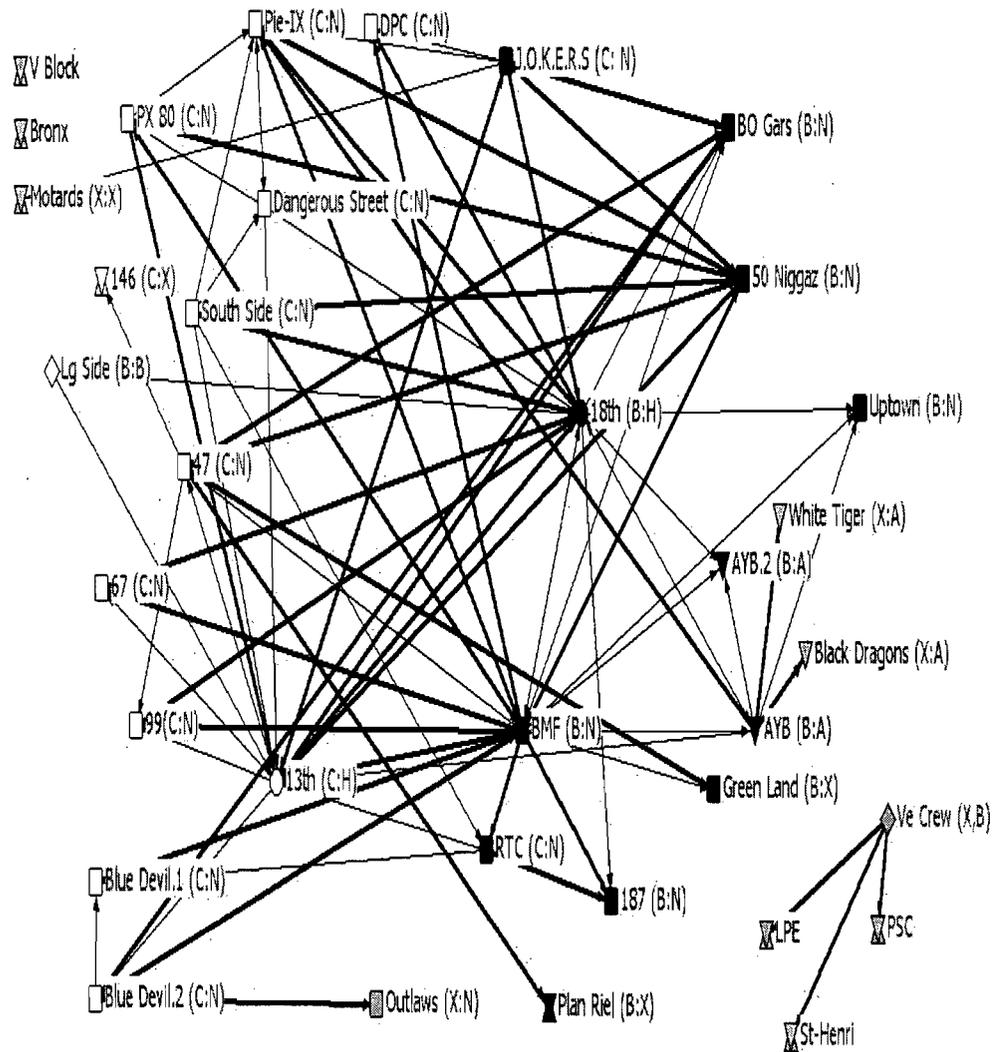
Ce descriptif statique des forces en présence constitue une première étape à l'étude du réseau social. Ceci étant fait, vient le temps de mettre en relation l'ensemble de ces gangs. La symétrie dessinée dans ce premier chapitre tiendra-t-elle une fois les dynamiques mises en jeu ?

Descriptif du réseau social des gangs montréalais à l'étude

Ce chapitre se concentre principalement sur les différentes interactions unissant les gangs montréalais à l'étude, soit leur réseau social. Le réseau social des gangs est modelé par la mouvance des relations d'alliances et de rivalités intergangs. Pour cette présente recherche, le réseau social présenté est en fait un portrait des interactions entre les 35 gangs montréalais à l'étude à un moment précis. Cela dit, en considérant les gangs comme étant des entités sociales en perpétuelles interactions, consolider certaines de leurs interactions sur une période définie demeure une première étape pour affiner notre compréhension sur la complexité des réseaux relationnels intergangs.

Avant même de présenter visuellement le réseau social des gangs, il est nécessaire de présenter les soubassements sous-jacents à la construction du réseau. D'abord, par définition, la matrice du réseau est composée des 15 gangs auxquels appartiennent les vingt participants de cette étude. Ensuite, les 20 autres gangs identifiés par les participants comme étant également présents sur le territoire montréalais ont été ajoutés à la matrice. Par la suite, seuls les gangs dont un membre a été rencontré ont été mis en interactions avec l'ensemble des gangs identifiés. La matrice est donc une table de 15 par 35, puisqu'il a été décidé de ne pas présumer la réciprocité des relations entre les gangs dont aucun membre n'a été interviewé et les gangs dont un membre a été rencontré. Nous avons privilégié une telle inclusion afin d'obtenir un portrait plus élargi du réseau social des gangs montréalais. Le réseau social des gangs est présenté dans un sociogramme (voir figure). Cette représentation graphique illustre l'ensemble des liens qui unissent les gangs à l'étude les uns aux autres.

Figure 2
Sociogramme du réseau social des 35 gangs à l'étude



Note : Tout d'abord, la couleur blanche est utilisée pour désigner les gangs d'allégeance Crips, la couleur noire pour les gangs d'allégeance Bloods et la couleur grise pour les gangs ne s'identifiant pas à l'une de ces deux bannières. Ensuite, le cercle illustre un gang dont les membres sont majoritairement d'origine hispanique, le carré pour illustrer les gangs afro-canadiens, le losange pour les gangs caucasiens, le triangle pour les gangs asiatiques et finalement les deux triangles superposés pour les gangs dont cette information n'était pas connue. Finalement, la ligne grasse indique une relation négative alors que la ligne mince signifie une relation positive.

Précisons certaines informations assurant une meilleure lecture de ce sociogramme. Tout d'abord, il faut spécifier que sur chacun des nœuds (cercles, carrés, triangles, losanges et triangles superposés) se retrouve le nom du gang à l'étude précisé par les répondants. Pour la plupart de ces gangs, entre parenthèse se retrouvent deux lettres. La première lettre réfère simplement à l'identification, si importance il y a, de la bannière Bloods (B) ou Crips (C) à laquelle le gang appartient. Le (X) est employé si les participants ont identifié qu'aucune importance n'était accordée à la dichotomisation d'appartenance pour ce gang. La deuxième lettre réfère à l'identification de prédominance ethnique caractérisant le gang : hispanique (H), afro-canadienne (N), caucasienne (B), asiatique (A). Le (X) est employé pour indiquer que ce gang n'est pas composé par un groupe ethnique spécifique. De plus, une dernière précision concerne la représentation de la nature des interactions dans le sociogramme. L'utilisation d'une ligne épaisse noire réfère à une relation négative pour chacun des pairages entre gangs. Une relation positive est représentée par une ligne mince noire dans le graphique. Pour ce qui est des relations neutres, elles ont été combinées aux relations positives afin de les représenter au sein du sociogramme, mais seront traités cas par cas à la section 2.2.2. Un sociogramme exclusivement composé des relations négatives ainsi qu'un autre composé uniquement de relations positives seront présentés ultérieurement.

1. Descriptif du réseau social des gangs montréalais à l'étude

Attardons-nous dans un premier temps à certaines particularités du réseau social des gangs à l'étude. À partir de la matrice globale comprenant la nature des interactions entre les gangs identifiés par les vingt participants, certaines mesures ont été réalisées par le biais de techniques d'analyse de réseaux. De cette façon, l'accent sera mis sur quelques propriétés de la structure et permettra par la suite d'apporter les nuances nécessaires afin d'affiner notre compréhension des dynamiques relationnelles intergangs.

1.1 Densité du réseau

La densité du réseau relationnel des gangs à l'étude a tout d'abord été mesurée. Cette mesure réfère au niveau d'interactions entre les acteurs. La densité de l'ensemble du réseau social, toute nature de relation confondue, est de 0,1118, ce qui veut dire qu'approximativement 11% de tous les liens possibles entre les gangs identifiés sont présents. Plus il y a de connexions entre les unités sociales, plus le réseau est considéré comme étant dense. Finckenauer et Waring (1998) définissent la densité comme la

proportion de tous les liens possibles qui sont effectivement présents. En différenciant l'ensemble des gangs selon les deux grandes coalitions Bloods et Crips, nous obtenons la densité pour l'ensemble des gangs affiliés aux Bloods du réseau, qui est de 0,0202, c'est-à-dire 2% de tous les liens entre les gangs Bloods sont présents. Pour les gangs affiliés aux Crips, la densité de leur réseau est de 0,0235, c'est-à-dire approximativement 2,4% des liens entre gangs Crips du réseau social sont présents. Ce sont de faibles taux de densité typiques des réseaux des gangs étudiés par McGloin (2005), Papchristos (2006) et Klein et Maxson (2006). À titre comparatif, Morselli (à paraître) présente la densité des réseaux sociaux des motards criminels tirés de trois études de cas soit : le Projet Ciel, le Projet Caviar ainsi que l'Opération Printemps 2001. La densité de ces trois réseaux spécifiques est respectivement de 11,7% ; 3,4% et 5,3%, ce qui s'apparente aux densités mesurées dans notre recherche. Nous pouvons affirmer que les Crips auraient un réseau un peu plus dense, comparativement aux gangs affiliés aux Bloods. Nous pourrions nous attendre à une proportion plus grande de relations positives entre les Crips puisqu'ils semblent davantage avoir établi de relations entre eux, c'est-à-dire entre les gangs de cette même coalition, comparativement aux relations intergangs Bloods. Détenir une forte densité au sein de son réseau social peut expliquer une meilleure circulation d'informations entre les diverses entités du réseau. Le bon fonctionnement du réseau peut donc être assuré par la densité du réseau relationnel.

1.2 La centralité des entités au sein du réseau social

La centralité en degré désigne le nombre de liens directs de contacts (relations positives ou négatives) qu'entretient chacune des entités sociales du réseau, soit pour chacun des gangs formant la structure à l'étude. Ceci dit, la centralité de degré pour chacun des gangs à l'étude a été mesurée afin de cerner les dix entités sociales se démarquant dans le réseau par la proportion de relations qu'ils entretiennent avec le reste du réseau établi (tableau IV). La centralité de degré moyenne du réseau est d'environ 6,8 pour l'ensemble des 35 gangs répertoriés. Les gangs les plus centraux dans le réseau social seraient respectivement le gang BMF avec une centralité importante de 29, suivi des gangs hispaniques 18th Street Gang avec une valeur de 22 et le 13th Street Gang avec un score de 21. Par la suite, le gang 50 Niggaz obtient une valeur de 14, suivi des gangs Pie-IX et 47, tous deux avec un score de 12. Le gang J.O.K.E.R.S et le gang AYW suivent avec des scores respectifs de 11. Les dernières positions de cette classification des dix gangs les plus centraux sont réservées au regroupement des South Side et des BO Gars avec une valeur de 10. Lorsque nous indiquons que ces entités obtiennent des

scores moindres, il faut garder en tête qu'elles se hissent tout de même dans la classification des dix gangs les plus centraux. Notons qu'aucun participant du gang des BO Gars n'a été interviewé. Cependant, ce gang se classe parmi les plus centraux du réseau. Ceci signifie que les participants de cette étude l'ont identifié comme faisant partie de leur réseau social respectif. De cette façon, ce gang se taille une place dans l'ensemble du réseau relationnel à l'étude.

Tableau IV

Mesures de centralité des gangs montréalais à l'étude, printemps/été 2007.

Les dix gangs les plus centraux

GANGS	CENTRALITÉ DE DEGRÉ
BMF (B: N)	29
18TH (B: H)	22
13TH (C: H)	21
50 NIGGAZ (B: N)	14
PIE-IX(C: N)	12
47 (C: N)	12
J.O.K.E.R.S (C: N)	11
AYB (B: A)	11
SOUTH SIDE (C:N)	10
BO GARS* (B: N)	10
MOYENNE	6,8
SD	6,5

Note : La première lettre dans les parenthèses réfère à l'affiliation du gang aux grandes bannières, soit (B) Bloods, (C) Crips. La seconde lettre réfère à l'ethnicité majoritaire du gang, soit (A) Gangs asiatiques, (B) Gangs caucasiens, (H) Gangs hispaniques et (N) Gangs afro-canadiens. Le code (X) est employé pour mentionner une indifférence à la dichotomisation d'appartenance dans la première position et pour désigner l'absence de la disponibilité de l'information dans la seconde position. De plus, (*) désigne qu'aucun porte-parole de ces gangs n'a été rencontré lors de cette recherche. Il semble donc important de noter que les résultats obtenus par ces analyses ne tracent pas le portrait juste des relations qu'entretient ce gang.

Le gang BMF occupant le territoire de Montréal-Nord et les deux gangs hispaniques très médiatisés, les 18th et les 13th, semblent être les trois gangs au cœur du réseau duquel sont orchestrées de multiples interactions intergangs et ce, toutes natures

confondues. Le nombre de relations établies dans la structure à l'étude pourrait être expliqué en fonction du nombre de membres composant le gang. Plus la taille du gang est importante, plus le réseau social de celui-ci tend à suivre cette proportion. Il faut savoir que ces trois gangs sont composés d'un important nombre de membres. La taille des deux gangs d'allégeance Bloods, BMF et les 18th, est respectivement composée de 220 et 82 membres, pour le gang d'allégeance Crips, 13th street, la taille est estimée à 200 membres. Ceci constituerait une première hypothèse explicative appuyant la position de ces trois gangs dans le réseau.

Par ailleurs, une spécification doit être apportée, sachant que ces positions sont tributaires et proportionnelles au nombre de relations identifiées par les participants. Si plus d'un porte-parole du même gang a été rencontré dans les différentes séances d'entrevue de groupe, il est probable qu'ils en soient arrivés à identifier une plus grande proportion de relations qu'entretient leur gang et ce, avec une plus grande précision. Ce constat peut expliquer pourquoi les gangs 13th, 18th et BMF se retrouvent en tête des gangs ayant le plus de contacts. En fait, plus d'un participant a été rencontré pour ces gangs, respectivement deux participants du gang 13th, trois participants du gang 18th et deux participants du gang BMF. Il demeure que le nombre de participants rencontrés n'est pas en soi une explication s'appliquant à l'ensemble des gangs se hissant dans la classification des gangs les plus centraux. Rappelons qu'aucun membre des BO Gars n'a été rencontré bien qu'il se retrouve dans la classification des dix gangs les plus centraux.

1.3 Réciprocité du nombre de relations : Centralité de degré in/out

La centralité de degré calculée dans la section précédente nous informe sur la combinaison des interactions émises par le gang et des interactions dirigées vers celui-ci par les autres entités du réseau. À prime abord, cette mesure ne rend pas compte de l'orientation de ces relations. Pour obtenir cette information, il suffit de diviser cette mesure en fonction de la direction des relations (tableau V) grâce aux mesures de centralité de degré *out degree* et *in degree*. La centralité de degré *out degree* désigne le nombre de connexions qui provient d'un gang spécifique et qui est dirigé vers l'ensemble des gangs du réseau social. Subséquemment, cet élément s'oppose à la centralité de degré *in degree* qui désigne la proportion des autres gangs du réseau social qui est connecté à ce gang spécifique. Cette dernière mesure permet de visualiser le nombre de relations dirigées vers un gang en particulier. Dans la partie gauche du

tableau sont répertoriés les gangs entretenant une proportion plus importante de relations avec les autres gangs de l'ensemble du réseau. La partie droite du tableau représente plutôt les gangs ayant été identifiés dans une relation par les autres gangs de l'ensemble du réseau.

Tableau V

Mesures de centralité des gangs à l'étude, printemps/été 2007.

Les dix gangs dirigeant le plus d'interactions vers d'autres entités (*Out degree*) ainsi que les dix gangs ayant le plus d'interactions dirigées vers eux (*In degree*)

GANGS	OUT DEGREE	GANGS	IN DEGREE
BMF (B:N)	27	13 th (C:H)	15
18 TH (B:H)	17	50 NIGGAZ (B:N)	12
13 TH (C:H)	12	BMF (B:N)	10
AYB (B:A)	11	BO GARS* (B:N)	10
47 (C:N)	11	PIE-IX (C:N)	10
J.O.K.E.R.S (C:N)	10	18 TH (B:H)	9
SOUTH SIDE (C:N)	10	99*(X:X)	6
PX 80 (C:N)	7	187* (B:N)	5
BLUE DEVIL. 2 (C:N)	7	DPC* (C:N)	5
VE CREW (X:B)	6	67* (C:N)	5
MOYENNE (n=35)	3,8	MOYENNE (n=35)	3,8
SD	6	SD	3,7

Note : La première lettre dans les parenthèses réfère à l'affiliation du gang aux grandes bannières, soit (B) Bloods, (C) Crips. La seconde lettre réfère à l'ethnicité majoritaire du gang, soit (A) Gangs asiatiques, (B) Gangs caucasiens, (H) Gangs hispaniques et (N) Gangs afro-canadiens. Le code (X) est employé pour mentionner une indifférence à la dichotomisation d'appartenance dans la première position et pour désigner l'absence de la disponibilité de l'information dans la seconde position. De plus, (*) désigne qu'aucun porte-parole de ces gangs n'a été rencontré lors de cette recherche. Il semble donc important de noter que les résultats obtenus par ces analyses ne tracent pas le portrait juste des relations qu'entretient ce gang.

En ce qui concerne les dix gangs les plus centraux, un plus grand nombre d'interactions ont été identifiées lorsqu'il était question des interactions émises et dirigées par le gang vers d'autres entités (voir les résultats dans la partie gauche du tableau V, *out degree*). Cette différence de proportion dans l'orientation des interactions soulève le fait qu'un gang peut avoir un réseau social important sans toutefois se tailler une place aussi importante dans le réseau social des autres entités à l'étude, soit l'ensemble du réseau social des 35 gangs. Cependant, cette tendance considérée dans les 10 gangs les plus

centraux n'est pas observable dans l'ensemble des 35 gangs identifiés. Bien que les classifications présentées n'impliquent pas les mêmes gangs, nous observons que deux moyennes sont équivalentes. Cela signifierait que la proportion est la même dans l'orientation des interactions, toutes natures confondues, dans l'ensemble des 35 gangs identifiés.

Nous observons que les gangs concernés dans cette classification sont des gangs se retrouvant majoritairement sur le territoire situé dans l'Est de Montréal. Nuançons que ce résultat puisse être influencé par la composition de notre échantillon, soit par une très grande majorité des participants (67%) provenant des territoires à l'Est. Une concentration importante de gangs est décelée sur ces territoires, spécialement des gangs s'identifiant à une des deux grandes bannières Bloods et Crips. Cela nous porte à croire qu'une forte concentration de gangs sur un territoire commun entraîne plus de risques d'interactions intergangs, d'où la plus grande proportion de relations émises pour ces gangs.

Les gangs BMF, 18th et 13th se retrouvent dans les premières positions des gangs ayant une proportion plus importante de relations établies avec d'autres entités. Leurs scores respectifs sont de 27, 17 et 12. Le gang BMF se taille une place centrale dans le réseau social en le dominant de par son nombre d'interactions. Cependant, en s'attardant à la partie droite du tableau V, nous constatons que le score de ce gang chute à 10. La différence de score est importante et soulève la non-réciprocité de certaines interactions. Il ne suffit pas d'identifier un certain nombre d'interactions pour affirmer que les gangs visés confirment la réciprocité de la relation. Pour illustrer ce constat, il suffit de se référer au discours de Killa, participant 3 et membre du gang BMF, pour comprendre la différence de proportion en termes d'orientation des interactions identifiées. Killa était plutôt drastique dans son positionnement concernant la nature des interactions intergangs. Pour lui, la couleur avec laquelle s'affiche le gang est un motif valable et suffisant pour déterminer si un gang est rival ou allié. Par exemple, lorsqu'il lui ait demandé d'identifier la relation avec les 13th, un gang associé aux Crips, donc s'affichant avec la couleur bleue, il indique :

« Négatif, parce qu'ils sont bleus [...] parce que c'est tout, tout ce qui est bleu on nettoie ça. [...] Pour mon secteur, yo c'est bleu, nettoie ça. Nous autre on ne prend pas le temps de vérifier si tu es dans quel gang, ou si tu es loco (de race hispanique) ou si tu es bleu. Nettoie ça [...] Bleu, c'est tolérance zéro. »

Cette même philosophie est prônée par Crooked, le participant 9 et membre des J.O.K.E.R.S : « *Si tu n'es pas avec nous, tu es contre nous* ». Ce gang se retrouve en sixième position avec un score de 10 dans la partie gauche du tableau V (*Out degree*). Son score chute à 2 en ce qui concerne les interactions que les autres entités du réseau dirigent vers son gang (*In degree*). Un gang peut donc considérer entretenir un nombre important d'interactions sans toutefois retrouver cette même position dans le réseau social des autres gangs. La réciprocité des interactions nous informe sur le caractère mutuel de ces dynamiques.

Quel scénario est préférable ? Entretenir un bon nombre de relations sans être pour autant considéré dans le réseau social des autres entités ? Entretenir des relations sens uniques, c'est-à-dire non réciproques, tel les gangs BMF, 18th et J.O.K.E.R.S ? N'entretenir qu'une faible proportion de relations mais être considéré par une bonne proportion du réseau social des autres gangs, tel que les gangs PIE-IX et 50 Niggaz par exemple ? Entretenir une proportion relativement équivalente d'interactions dans ces deux pôles d'orientation, tel le gang des 13th ? Difficile d'y répondre pour le moment. Il ne suffit pas de considérer le nombre de relations pour se positionner sur le type de scénario idéal, il importe de prendre en compte la nature des relations établies, ce qui fera l'objet de la prochaine section.

2. Différenciation des interactions en nature : idée d'équilibre

Cette étude soulève des tendances en termes de stratégies relationnelles d'où l'intérêt porté à l'analyse des différences des proportions. En différenciant les dynamiques relationnelles par leur nature même, il est possible d'étudier le niveau d'équilibre du réseau social des gangs. En d'autres mots, en saisissant ces interactions dichotomisées, il est possible d'obtenir des proportions concernant le nombre de relations positives versus négatives qu'entretient chacun des gangs et par la suite, d'apprécier s'il y a équilibre ou non. Pour ce faire, il a suffi de subdiviser l'ensemble du réseau social à l'étude en deux nouvelles structures, soit en un premier réseau exclusivement composé des relations négatives et en un second réseau exclusivement formé par les relations positives. À partir de ces deux nouvelles structures, des mesures de centralité du réseau exclusivement positif et du réseau exclusivement négatif ont pu être réalisées afin d'en distinguer la nature. En premier lieu seront présentées dans le tableau VI, les valeurs de

ces mesures pour les gangs s'étant classés dans les gangs les plus centraux dans l'ensemble du réseau à l'étude (revoir le tableau IV).

Tableau VI
Les dix gangs les plus centraux : proportions des relations négatives et positives

GANGS	RELATIONS	RELATIONS	DIFFÉRENCE RELATIONS POSITIVES VS NÉGATIVES
	POSITIVES exclusivement	NÉGATIVES exclusivement	
BMF (B: N)	7	11	-4
18TH (B: H)	8	7	+1
13TH (C: H)	10	6	+4
50 NIGGAZ (B: N)	0	7	-7
PIE-IX (C: N)	7	4	+3
47 (C: N)	4	5	-1
J.O.K.E.R.S (C: N)	7	4	+3
AYB.2 (B: A)	3	0	+3
SOUTH SIDE (C: N)	3	2	+1
BO GARS* (B: N)	2	4	-2
MOYENNE (n=35)	2,2	2,5	
SD	2,5	2,4	

Note : La première lettre dans les parenthèses réfère à l'affiliation du gang aux grandes bannières, soit (B) Bloods, (C) Crips. La seconde lettre réfère à l'ethnicité majoritaire du gang, soit (A) Gangs asiatiques, (B) Gangs caucasiens, (H) Gangs hispaniques et (N) Gangs afro-canadiens. Le code (X) est employé pour mentionner une indifférence à la dichotomisation d'appartenance dans la première position et pour désigner l'absence de la disponibilité de l'information dans la seconde position. De plus, (*) désigne qu'aucun porte-parole de ces gangs n'a été rencontré lors de cette recherche. Il semble donc important de noter que les résultats obtenus par ces analyses ne tracent pas le portrait juste des relations qu'entretient ce gang.

Un gang bien positionné dans le réseau est un gang entretenant un certain nombre de relations. Au niveau de la différenciation des relations en nature, nous retrouvons une propension presque similaire pour les deux types de relations de l'ensemble des gangs. Les moyennes en témoignent ; 2,2 pour les relations positives et 2,5 pour les relations négatives. Une minime différence se dessine et penche en faveur d'une plus grande

propension pour les relations négatives. Il reste que la distribution des relations positives versus des relations négatives des gangs illustre une déstabilisation de certaines dynamiques. À titre d'exemple, le gang BMF qui se retrouve en première place dans le classement des gangs les plus centraux. Toutefois, il entretient une proportion beaucoup plus importante de relations négatives que de relations positives. Il s'agit donc d'un déséquilibre dans la proportion des dynamiques initiées par ce gang. Cette différence déficitaire se traduit également pour trois autres gangs : les 50 Niggaz, les BO Gars et le gang 47. Au total, quatre gangs des plus centraux entretiennent un nombre plus important de relations négatives que de relations positives. Précisons qu'on ne dénote aucune relation positive chez le gang 50 Niggaz. Le déséquilibre illustré par cette différence importante entre la proportion de leurs relations positives versus négatives a été soulevé dans le discours des participants lors des entrevues de groupe. En fait, ce gang a la réputation « *de faire du bruit* » avec plusieurs gangs peu importe leur affiliation à la bannière Bloods ou Crips. Les 50 Niggaz est un regroupement affilié à la bannière Bloods et certains participants de cette même bannière prétendent vivre des problèmes avec ce gang. Dawggi, participant 7, souligne que son gang (AYB, occupant un territoire rouge) et les 50 Niggaz (gang occupant également un territoire rouge) n'entretiennent que des relations négatives. Killa, participant 3 et membre du gang BMF (occupant un territoire rouge aussi), semble aussi étonné de constater que leur gang ne soit pas le seul gang identifié Bloods à avoir des problèmes avec cet autre gang rival de même allégeance.

Dawggi, participant 7 et membre AYB (Bloods) : « *Les 50 Niggaz sont fucked up, même moi j'ai du fuck (j'ai des problèmes) avec les 50 Niggaz. Ils sont fous ces gars là.* »

Killa, participant 3 et membre des BMF (Bloods) : « *Toi aussi tu as du beef (des problèmes/des conflits) avec les 50 Niggaz ?* »

Dawggi, participant 7 et membre AYB (Bloods) : « *Ouais. Yo, les gars de 50 sont malades. On commence à faire du bruit. Ces gars-là font du bruit partout.* »

La situation opposée est également possible. À dire vrai, six autres gangs entretiennent à l'inverse une proportion plus importante de relations positives que de relations négatives. Notons également que les gangs 18th, South Side et 47 se rapprochent d'un rapport d'équilibre en obtenant une différence en termes de proportions de relations positives et négatives d'une valeur de +1 ou -1. Ce type de rapport dessine une tendance

de stratégie relationnelle influençant différemment le réseau social des gangs identifiés. Individuellement chacun de ces gangs priorise, dans une même proportion, des relations tant positives que négatives au sein de leur propre réseau. Cet équilibre individuel à chacun de ces trois gangs peut s'étendre à l'ensemble du réseau puisque ces trois gangs occupent des positions relativement centrales dans le réseau.

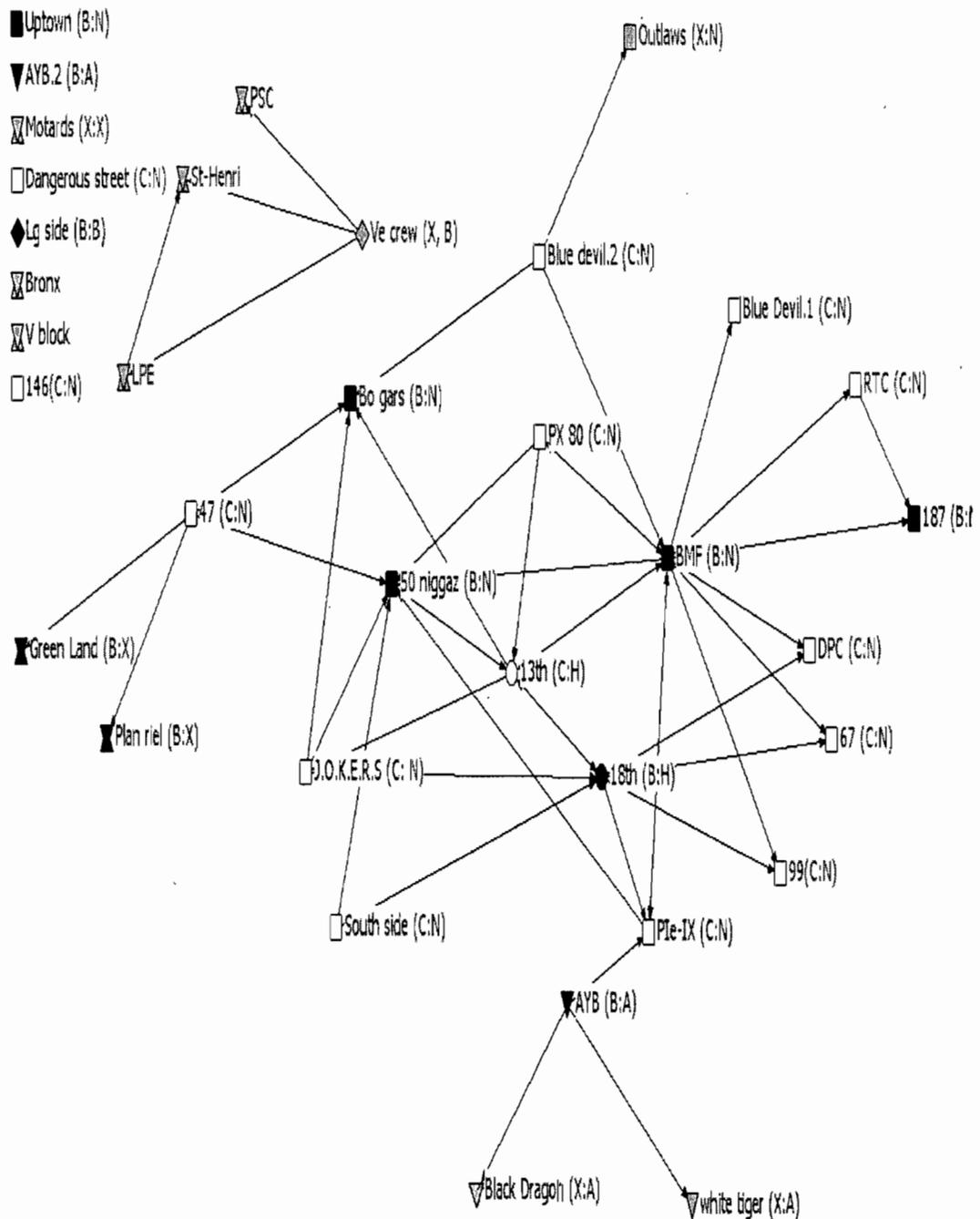
2.1 Relations négatives

Cette section est dédiée aux relations négatives au sein du réseau social à l'étude. L'emphase sera mise sur la nature négative de certaines dynamiques afin de rendre compte du caractère conflictuel de certaines interactions. Bien que les gangs à l'étude montrent une proportion quasi similaire en ce qui concerne les relations positives et négatives qu'ils entretiennent, il reste qu'une plus grande propension aux relations négatives est dénotée, spécialement dans les dix gangs les plus centraux. Dans un premier temps, une représentation graphique des relations négatives est présentée sur la figure 3 afin de visualiser la centralité de certains gangs dans le réseau social exclusivement construits par les dynamiques négatives.

2.1.1 Centralité in degree et out degree : Relations négatives exclusivement

Les gangs démontrant une plus grande propension aux relations négatives ont fait l'objet d'une analyse plus raffinée. En fait, il a suffi de déterminer dans quelle mesure ces relations négatives étaient émises par le gang ou plutôt dirigées vers ce gang. La différenciation dans l'orientation des relations négatives a permis de clarifier certains aspects des dynamiques négatives dans le réseau social à l'étude. Le tableau VII présente les gangs étant considérés comme les plus centraux dans le réseau social à l'étude par leur plus forte propension aux relations négatives. La centralité de degré *In degree* a été calculée pour chacun de ces gangs afin de déterminer la proportion de relations négatives étant dirigées vers eux versus la centralité de degré *Out degree* afin de préciser la proportion de relations négatives que chacun de ces gangs émet. En d'autres mots, ces gangs ont-ils une attirance pour ce type de relations ou les attirent-ils plutôt?

Figure 3
 Sociogramme du réseau social des 35 gangs à l'étude
 Relations négatives exclusivement



Note : Tout d'abord, la couleur blanche est utilisée pour désigner les gangs d'allégeance Crips, la couleur noire pour les gangs d'allégeance Bloods et la couleur grise pour les gangs ne s'identifiant pas à l'une de ces deux bannières. Ensuite, le cercle illustre un gang dont les membres sont majoritairement d'origine hispanique, le carré pour illustrer les gangs afro-canadiens, le losange pour les gangs caucasiens, le triangle pour les gangs asiatiques et finalement les deux triangles superposés pour les gangs dont cette information n'était pas connue.

Tableau VII

Gangs centraux en termes de propension aux relations négatives :

Ces gangs sont-ils attirés ou attirent-ils plutôt ce type de relations ?

GANGS	OUT DEGREE	IN DEGREE
BMF (B: N)	10	4
18th (B: H)	5	3
13th (C : H)	4	4
47 (C : N)	4	1
Blue Devils.2 (C: N)	4	0
J.O.K.E.R.S (C: N)	3	1
VE CREW (X: B)	3	0
AYB (B: A)	3	0
PX 80 (C: N)	3	1
LPE (X: X)*	2	1
MOYENNE (N=35)	1,3	1,3
STD DEV.	2,1	1,5

Note : La première lettre dans les parenthèses réfère à l'affiliation du gang aux grandes bannières, soit (B) Bloods, (C) Crips. La seconde lettre réfère à l'ethnicité majoritaire du gang, soit (A) Gangs asiatiques, (B) Gangs caucasiens, (H) Gangs hispaniques et (N) Gangs afro-canadiens. Le code (X) est employé pour mentionner une indifférence à la dichotomisation d'appartenance dans la première position et pour désigner l'absence de la disponibilité de l'information dans la seconde position. De plus, (*) désigne qu'aucun porte-parole de ces gangs n'a été rencontré lors de cette recherche. Il semble donc important de noter que les résultats obtenus par ces analyses ne tracent pas le portrait juste des relations qu'entretient ce gang.

Les trois gangs en tête du réseau social à l'étude (BMF, 18th et 13th) se retrouvent à nouveau dans des positions identiques au sein de cette nouvelle classification. Nous pouvons donc affirmer que ces gangs occupent une place centrale dans le réseau non seulement par leur propension aux relations négatives de façon générale, mais particulièrement pour les relations négatives qu'ils émettent. En s'attardant aux dix gangs identifiés comme étant les plus centraux quant à leur propension à émettre des relations négatives (*Out degree*), nous constatons que cinq de ces gangs sont d'allégeance Crips, comparativement à trois gangs affiliés aux Bloods et deux seuls gangs sans aucune affiliation. Selon les données recueillies auprès des participants, les gangs Crips parmi les 35 gangs à l'étude seraient plus portés à initier des relations

négatives envers les autres entités du réseau comparativement aux gangs d'autres allégeances.

Par ailleurs, il importe de s'intéresser à la proportion des relations qu'un gang émet versus la proportion qu'il attire en termes de dynamiques négatives. Ce rapport nous informe sur la réciprocité des dynamiques négatives gravitant autour des entités du réseau social. Si nous regardons la moyenne pour l'ensemble des 35 gangs à l'étude, la proportion est similaire en ce qui a trait aux deux orientations (*In degree* versus *Out degree*) des relations négatives. Cependant, il n'en ait pas nécessairement ainsi pour les dix gangs les plus centraux répertoriés dans le tableau VII. En fait, tous les gangs, à l'exception du gang 13th, émettent des proportions plus importantes de relations négatives (*Out degree*) qu'ils attirent ce type de relations (*In degree*). Certains se démarquent plus, tel les gangs BMF et Blue Devil. Il se peut que ce soit une stratégie relationnelle volontairement établie par ces gangs, c'est-à-dire d'être actif négativement au sein du réseau. Pour ce qui est du gang 13th, il est le seul gang dans cette classification qui se retrouve avec un score similaire (4) tant pour les relations qu'il émet que celles dirigées vers lui. Le gang RTC, ne se retrouvant pas dans les dix gangs les plus centraux, est le seul autre gang parmi les 35 gangs identifiés obtenant ce même rapport d'équilibre, cependant avec un score similaire de 1 pour les deux orientations. D'autre part, ce tableau révèle que quatre gangs obtiennent une valeur de 0 pour les relations négatives dirigées envers leur gang, soit les gangs Blue Devils, Ve Crew et AYB. Ces gangs ne seraient donc pas visés par les autres entités du réseau social en termes d'interactions négatives, selon les participants rencontrés. Notons que les principaux rivaux de deux de ces gangs, Ve Crew et AYB, n'étaient pas représentés dans notre échantillon d'où l'absence d'identification de relations dirigées vers ces entités. Bien que ces gangs ne soient pas de même allégeance, que leur composition interne n'ait rien en commun, ces trois gangs occupent tous des territoires situés dans le secteur Ouest de Montréal.

Examiner s'il y a ou non équilibre entre la proportion de relations négatives selon leurs orientations apporte une richesse à l'étude des interactions intergangs. La place du gang dans le réseau selon cet équilibre ou non au sein de ces interactions négatives démontre une autre facette de leurs stratégies relationnelles. Quelles stratégies faut-il prioriser pour s'assurer du bon déroulement des activités du gang ou encore pour établir la réputation du gang au sein du réseau social? Les relations négatives sont au cœur même

du phénomène des gangs. L'opposition entre des regroupements et la nature même des délinquants qui les composent résume la connotation conflictuelle de la coexistence des gangs sur un même territoire. La question de l'équilibre prend tout son sens dans le dosage privilégié par le gang entre entretenir un certain nombre de relations négatives et être considéré comme la cible de plusieurs interactions négatives. Un déséquilibre, comme illustré par le regroupement des BMF, peut nous informer sur les intentions de ce gang au sein de son réseau social. Ce gang semble actif en termes d'émission de relations négatives, cependant il n'attire pas nécessairement une proportion similaire de relations négatives. Ce gang pourrait user de cette stratégie relationnelle pour entre autres, provoquer ses rivaux ou encore, pour dominer un territoire. Une autre stratégie semble utilisée par les gangs hispaniques, les 18th et 13th. Ils obtiennent tous deux une proportion plus réservée en termes d'émission de relations négatives, alors qu'une proportion similaire de relations négatives dirigées vers ces gangs est retrouvée. La réciprocité de ces proportions nous informe sur l'engrenage dans lequel s'inscrit le dynamisme interactionnel négatif de ces deux gangs. Cette constance avec laquelle évoluent leurs dynamiques négatives pourrait expliquer en partie pourquoi nous entendons parler plus souvent de ces deux regroupements latinos. Ceci dit, il revient à chacun des gangs de prioriser une stratégie relationnelle quant à la distribution des relations négatives au sein de leur réseau social ou encore de subir celles des autres entités du réseau. La diversification des configurations possibles démontre encore une fois le caractère complexe des interactions sociales de ce milieu et des membres qui les composent.

2.1.2 Motifs des conflits

À la réciprocité des interactions négatives entre les différentes entités du réseau social sous-entend une dynamique conflictuelle où au moins deux parties sont impliquées et y voient des intérêts communs. Se pencher sur la nature des motifs conflictuels nous donne accès à une panoplie de pistes de compréhension des dynamiques négatives et conflictuelles régies au sein de la structure à l'étude. La différence d'allégeance, le conflit par intermédiation, le territoire ainsi que les événements précis d'ordre personnel sont les quatre thématiques abordées dans cette section consacrée aux motifs conflictuels intergangs. Pour rendre compte de ces thématiques, le matériel recueilli lors des entrevues de groupe sera utilisé et servira d'appui pour raffiner notre compréhension des dynamiques régies au sein du réseau social à l'étude.

La différence d'allégeance : un conflit dit traditionnel

Les dynamiques conflictuelles intergangs sont souvent menées par des relations d'animosité entre des gangs d'allégeance distincte. La rivalité entre allégeance devient la source de conflits la plus véhiculée par la culture sous-jacente au phénomène et ainsi la plus médiatisée. Pensons aux affrontements des deux grandes coalitions américaines Crips versus Bloods. Sans nuance, ceci s'inscrit dans une compréhension du sens commun des dynamiques conflictuelles intergangs: les bleus contre les rouges. Qu'en est-il réellement ? Sur la scène montréalaise, comme il l'a été présenté, le territoire est délimité selon cette même logique d'allégeance pour une grande majorité des gangs selon les interviewés. L'image du conflit « les bleus versus les rouges » tapissent également nos connaissances médiatisées sur le phénomène montréalais. Le cœur de ce conflit réside-t-il réellement dans cette guerre de couleurs, puisqu'elle est si souvent réduite ainsi? Ou est-ce trop simple? Ou est-ce beaucoup plus complexe?

La structure à l'étude est effectivement composée de gangs affiliés aux Bloods (31,4 %), Crips (37,1%), et de gangs ne s'identifiant à aucune bannière particulière (31,4%) (revoir tableau III). Il ne faut pas sous-estimer cette troisième catégorie qui s'imbrique d'une façon ou d'une autre dans le réseau social et qui prend également part dans les dynamiques conflictuelles négatives. Considérant que le territoire à l'Est du Centre-Ville est un territoire exclusivement occupé par les gangs appartenant soit aux Bloods soit aux Crips selon les interviewés, nous ne pouvons pas ignorer que les conflits prévalant sur ce territoire sont liés directement aux allégeances des gangs. La guerre Crips versus Bloods existe et domine les dynamiques relationnelles négatives de cette section du territoire montréalais selon les participants à l'étude. Il faut savoir que pour l'ensemble du réseau social, la majorité des relations négatives établies concerne des gangs de bannières différentes. C'est-à-dire qu'il y a peu de conflits entre gangs de même allégeance, bien que cette situation ne soit pas exclue dans la structure à l'étude.

En ce sens, les propos de certains participants exposent l'affiliation comme étant une des bases des conflits intergangs. Une seule et même idée règne: si tu n'es pas avec nous tu es automatiquement contre nous. L'individualisme du regroupement se retrouve au cœur de leur philosophie, par le caractère éphémère des alliances possibles et la vigueur des dynamiques dans lesquelles sont baignés les gangs. Crooked, participant 9 et membre des J.O.K.E.R.S, Killa, participant 3 et membre du gang BMF, ainsi que Coolio, participant 19 et membre des 47, avaient un discours beaucoup plus rigide

concernant leur position quant à la nature des interactions intergangs. Ces trois participants s'identifiaient clairement à une des deux grandes bannières. Pour eux, il suffit qu'un gang soit affilié à la bannière rivale de la leur pour statuer sur la nature négative d'une relation entre l'autre gang et le leur. Cette affirmation valait même si ces gangs se retrouvaient sur un territoire opposé du leur et qu'ils avaient peu de risques de se croiser. Le simple fait de connaître l'existence de ces gangs ainsi que la couleur marquant leur territoire suffisait pour prétendre qu'ils étaient des « ennemis jurés ».

Certaines nuances doivent être apportées en ce qui concerne cette première source de conflit, soit la rivalité entre les gangs de différentes allégeances. En fait, il s'avère que certains répondants rencontrés ont mentionné ne pas se retrouver dans cette dite guerre réduite au conflit des rouges versus bleus. Ils ne nient pas le fait qu'ils soient impliqués dans ce type de conflit puisque c'est une réalité sur la scène montréalaise et qu'ils n'y échappent pas. Il demeure que le sens profond de cette guerre bleus versus rouges réfère selon eux davantage à une guerre de territoire. Les cinq participants rencontrés étant affiliés aux gangs latinos (13th (n=2) et 18th (n=3)) et le participant appartenant à un gang asiatique (AYB) semblent d'avis qu'ils ne se retrouvent pas dans cette guerre bleus versus rouges. Certaines nuances s'imposent donc.

Ces gangs se retrouvent quand même, par défaut peut-être, dans la guerre Crips versus Bloods puisqu'ils coexistent sur la scène montréalaise découpée en territoire faisant référence à ces bannières. Si nous nous attardons aux relations négatives identifiées lors de la mise en interactions de ces gangs avec les autres gangs du réseau social, nous observons que les 13th, les 18th et le gang AYB sont confrontés à des dynamiques conflictuelles entre bannières. Les motifs de ces conflits sont distincts et un peu plus complexes. Il s'avère important de comprendre comment les participants de ces gangs conceptualisent leurs positions quant à cette guerre Crips versus Bloods. Ces participants ne semblent pas s'identifier à la logique sous-jacente à cette guerre, ils y sont contraints mais ne se sentent pas concernés de la même façon.

Premièrement, attardons-nous aux entités d'origine hispanique. Bien que ces gangs appartiennent à un territoire marqué souvent par la couleur bleue pour la plupart des 13th et la couleur rouge pour la plupart des 18th, ils demeurent que les latinos ne se retrouvent pas nécessairement dans cette guerre réduite aux rouges versus bleus. « Les affaires des locos », comme ils les appellent, sont différentes. Loko, le participant 17 et

membre des 13th, indique qu'il y a des membres des 18th, généralement associés à la famille des Bloods, qui s'identifient au contraire à la famille des Crips. À sa connaissance, la situation contraire ne s'applique pas nécessairement au 13th, aucun membre des 13th ne s'identifie à la bannière des Bloods. John, membre du gang BMF non hispanique, tend à confirmer cette affirmation. C'est-à-dire qu'il existe effectivement des membres des 18th qui sont bleus et d'autres qui sont rouges. Chele, le participant 11 et membre des 18th, explique que la plupart des membres des 18th se retrouvent à St-Léonard, un territoire marqué rouge. Mais nous retrouvons également des membres des 18th dans le quartier de Pie-IX, un territoire associé au consortium Crips. Il faut mentionner que les conflits intergangs auxquels les gangs latinos sont confrontés sont davantage axés sur l'ethnicité des membres. A vrai dire, la guerre se situe plutôt entre les membres salvadoriens et les membres péruviens. La majorité des membres latinos arborant le rouge sont d'origine salvadorienne selon Crazy, le participant 4 et membre des 18th. Tout compte fait, cette grande rivalité entre ces deux grandes bannières américanisées n'est pas intégralement transposable aux relations d'animosité vécues par les gangs hispaniques.

Deuxièmement, Dawggi, le participant 7 et membre du gang asiatique des AYB, affirme qu'il est impossible de comprendre les dynamiques conflictuelles ponctuant sa réalité en considérant uniquement la dichotomisation d'allégeance Crips versus Bloods. Il précise que pour lui, c'est différent des autres participants. Il n'est pas pris dans une guerre uniquement régie par les bleus et les rouges. Ces ennemis portent le bandeau blanc ou le bandeau noir, respectivement les White Tiger et les Black Dragons, d'autres gangs asiatiques. Les sources de conflits ne sont pas de l'ordre de l'appartenance à la famille des Bloods ou des Crips, bien que son gang soit établi sur un territoire marqué rouge. D'ailleurs, ils précisent qu'il a des contacts avec certains Crips, des liens familiaux, et qu'ils sont prêts à se rallier tous ensemble contre leurs ennemis communs.

Ces deux précisions précédentes portent à croire que les gangs n'étant pas concernés par la différenciation d'appartenance aux grandes bannières Crips et Bloods, sont des gangs n'étant pas de race noire. Cependant, il semblerait que certains gangs de race noire ne se plient pas à cette dichotomisation d'appartenance. À titre d'exemple, Easy, le participant 8 et membre des Blue Devils, identifie un de ses rivaux comme étant le gang des Outlaws. Sans détenir trop d'informations, Easy présente les Outlaws comme étant un gang composé majoritairement de jamaïcains, occupant un territoire près de la Petite-

Bourgogne et arborant les bandeaux noirs. Ce gang ne s'identifie pas comme étant d'allégeance Crips ou Bloods. Le gang auquel appartient Nike, participant 15 et membre du gang South Side occupant un territoire près de Berri-UQAM, se définit aussi comme étant un gang de race noire sans affiliation à une des deux grandes bannières.

Dans un autre ordre d'idée, il faut savoir que la complexité des dynamiques régies au sein du réseau social des gangs de rue va au-delà d'une dualité entre des gangs d'allégeances Bloods versus Crips. La moitié des participants ont mentionné l'existence des conflits entre gangs appartenant à une même bannière, par exemple deux gangs d'appartenance Bloods. Par exemple, selon la logique de ces gangs expliquée par les participants, il se peut que des latinos appartenant aux 18th (gang affilié aux Bloods) s'en prennent à des péruviens Bloods. Cette même réalité est partagée par les gangs Bloods qui ont des conflits avec le regroupement des 50 Niggaz, gang occupant également un territoire Bloods, comme il a été souligné dans un échange entre les participants du premier groupe rencontré.

En somme, le portrait effectué des dynamiques relationnelles négatives de la structure à l'étude nous porte à croire que la guerre Bloods versus Crips rend justice aux conflits intergangs. Cependant, il ne faut pas perdre de vue les nuances et les complexités soulevées par les participants, et présentées ci-haut, pour comprendre les enjeux réels de ces dynamiques. Le conflit Bloods et Crips couvre un spectre plus vaste qu'une simple rivalité inter-consortiums. Par exemple, les gangs sans appartenance à une des deux bannières, les conflits raciaux au sein des gangs hispaniques, les conflits intra-consortiums sont des éléments à considérer pour comprendre les dynamiques intergangs et d'y réagir adéquatement. Bien que les gangs hispaniques ou le gang asiatique se retrouvent dans ce conflit bleus versus rouges, il s'avère capital de comprendre dans quelle mesure ils y sont concernés. Les actes de ces gangs iront en cohérence avec la conceptualisation qu'ils se feront de la situation conflictuelle en question.

Conflit par intermédiation

Une relation négative entre deux entités peut naître d'un différent touchant de prime à bord deux autres entités. Si x et y sont en conflit, mais qu' y et z entretiennent des liens positifs, il est possible que z et x se retrouvent ainsi en conflit par intermédiation. Les mesures du réseau sont alors intéressantes puisqu'elles permettent d'appuyer cette

affirmation. En fait la centralité de degré par intermédiarité détermine les meilleures positions des gangs dans le réseau par lesquelles transigent un certain nombre de connexions intergangs. Pour chacun des 35 gangs à l'étude, une mesure de centralité par intermédiarité a été calculée. Les gangs BMF, 13th et 50 Niggaz se retrouvent dans les trois premières positions avec des valeurs de 78, 72, 45. Par la suite, les gangs 47 et 18th suivent respectivement avec des scores de 32 et 26. Les gang Pie-IX et LPE occupent la sixième et septième position avec des scores de 19 et 17. Finalement, le gang J.O.K.E.R.S occupe la huitième position avec un score faible de 0,5. Donc, par ces huit gangs (BMF, 13th, 50 Niggaz, 47, 18th, Pie-IX, LPE et J.O.K.E.R.S) passent un certains nombres d'interactions, ce qui peut amener un gang à être en mauvais termes par le simple fait d'être en contact avec un des cinq gangs identifiés. Pour ce qui est des 27 autres gangs, ils ont obtenu un score de 0, ce qui signifie que ceux-ci ne se retrouvent pas dans une position d'intermédiaire entre tous les autres gangs du réseau, qui lui est composé exclusivement de relations négatives. Aucune connexion indirecte ne rend leur position plus centrale au sein du réseau. Il faut noter que la centralisation du réseau des relations négatives exclusivement est de 6,44%.

L'adage bien connu, les amis des mes amis sont mes amis, les amis de mes ennemis sont mes ennemis etc., prend tout son sens dans les dynamiques conflictuelles et rend bien compte de ce que représente un conflit par intermédiarité. D'ailleurs, cet adage est illustré par les propos de Crazy, le participant 4 et membre des 18th, lorsqu'il indique que les gangs « 99 et 67 sont liés avec nos rivaux (les 13th) donc ça fait d'eux, nos ennemis ». Par intermédiarité les gangs 99 et 67 deviennent des ennemis des 18th au même titre que leurs ennemis jurés les 13th. Le même processus s'applique à la relation impliquant les J.O.K.E.R.S, les membres de CDP et les BO Gars. Le participant 9 et membre des J.O.K.E.R.S indique que les membres de son gang parlent souvent avec les gars de CDP et ils sont donc en bons termes avec ce gang d'allégeance Crips. Le gang rival de ce regroupement est le gang des BO Gars de Montréal-Nord. Par intermédiarité, les J.O.K.E.R.S entretiennent une relation négative avec les BO Gars. À l'inverse le participant 10, membre du gang BMF, indique que son gang fait souvent des alliances avec les vétérans des BO Gars se retrouvant sur le même territoire qu'eux. Par conséquent, le gang BMF devient ennemi par intermédiarité des rivaux des BO Gars, soit les gars de CDP.

Le territoire

La circonscription du territoire est une autre source à considérer dans les dynamiques conflictuelles intergangs. Dans le chapitre 3, nous avons constaté qu'une forte concentration de gangs affiliés aux deux grandes bannières américanisées se retrouve sur le secteur à l'Est du Centre-Ville. Plus il y a de gangs coexistant sur un même territoire, plus il y a de possibilité d'interactions de diverses natures. En ce sens, si nous nous référons à nouveau au tableau V (tableau des gangs les plus centraux en considérant leur propension aux relations positives et négatives), nous constatons que sur les dix gangs les plus centraux, huit gangs occupent un territoire à l'Est. L'Est englobe les territoires les plus actifs et ceci augmente par conséquent les risques d'un gang d'être confronté aux autres entités occupant le territoire.

Tel que mentionné, une importance est accordée à l'assignement des territoires et de leurs délimitations. Un même territoire peut être subdivisé de façon précise découpant ainsi l'emplacement du territoire d'un gang par des rues en particulier. Le non respect des délimitations des territoires respectifs aux gangs à l'étude semble être au cœur même des dynamiques conflictuelles. Certains cherchent à gagner du territoire en empiétant sur le territoire avoisinant le leur et en faisant pression sur le groupe en place sur ce territoire. Des altercations peuvent surgir de ces négociations, si bien entendu négociation il y a. John, le participant 10 et membre du gang BMF, déclare : « *Tout le monde veut s'arracher les territoires, comme la guerre. C'est la fin de la guerre et tout le monde veut tout là, plus t'en cherche plus le monde se font tirer* ». Crooked, le participant 9 et membre des J.O.K.E.R.S, ajoute que les gangs visent l'expansion de leur marché en « *agrandissant leurs rues* », en s'appropriant une plus grande surface territoriale. Un plus grand territoire assure une plus grande proportion d'opportunités criminelles et financières. Subséquemment, un plus grand territoire à protéger pourrait signifier une restructuration de la logistique pour protéger le territoire, pour en faire respecter ses délimitations. De plus, un plus grand nombre d'effectifs serait certainement nécessaire pour couvrir le territoire pour assurer le bon fonctionnement du marché en place.

Crooked, le participant 9 et membre des J.O.K.E.R.S (gang affilié aux Crips), indique que son gang et les 50 Niggaz (gang affilié aux Bloods) sont en mauvais termes puisque ces derniers sont sur leur territoire et ils ne peuvent pas les laisser faire cela. « *Ils font de l'argent sur notre tête. Eux ils font le crime et vu que nous nous sommes plus qu'eux*

c'est nous qui sommes pointés du doigt ». Le participant semble dire que ce gang en plus d'occuper le même territoire et de bénéficier des profits liés aux activités criminelles, il terni l'image des J.O.K.E.R.S.

« En plus ils salissent notre hood (notre quartier) parce que partout où est-ce qu'on est sur notre territoire c'est bleu, tu comprends et eux ils sont rouges. Fac là le monde dit là-bas c'est rouge mais dans le fond c'est bleu là. »

Bien que le territoire soit une source principale de conflit, il reste que certains gangs agissent avec calme et tact. Sans trop s'alarmer, ils vont demander à l'autre partie empiétant sur leur territoire de se déplacer. Des interactions relativement neutres dans des contextes précis sont possibles. C'est sans nul doute une question de respect et d'intentions. Ce type d'interactions a souvent été dénoté entre les gangs et les motards criminalisés. Les territoires de vente sont cernés et pas nécessairement connus de tous, ils fonctionnent par avertissement et habituellement aucun problème n'est signalé.

« Eux (leurs voisins, les motards) ont des territoires, des rues. Je ne sais pas vraiment. À côté de Downtown, il y a une partie à nous et l'autre partie c'est à d'autres gars. Si tu vas sur le territoire ils vont te dire de bouger. Si tu ne bouges pas, là ils vont faire quelque chose. C'est juste le respect là. Il n'y a pas de problème avec les motards. » (Easy, participant 8 et membre des Blue Devils).

D'ailleurs, si nous observons la matrice des interactions dénotées par l'ensemble des participants, tous les gangs ayant identifié une relation avec les motards sont de nature positive ou neutre. Henderson et Leng (1999) l'avaient bien identifié : le respect des territoires et des activités respectives au gang facilite la coexistence des gangs sur un territoire déterminé.

Il reste que le territoire doit être considéré comme étant la propriété du gang, au sens où le gang y travaille, le protège et rentabilise cet espace par le biais d'activités illicites. Ceci-dit, si un gang manque de respect face aux acquisitions du gang opposé sur un territoire, nous pouvons nous attendre à des interactions plutôt négatives. En ce sens, les participants mentionnent que l'usage de la violence dans les relations intergangs peut servir lorsqu'il est question de la protection de son territoire. Dawggi, participant 7 et membre des AYB, indique qu'il use de la violence pour *« montrer que c'est mon hood. C'est à moi ce quartier, n'essaie pas de venir prendre mon quartier devant ma face, décalisse. »* Crazy, le participant 4 et membre des 18th, abonde dans le même sens, en ajoutant : *« si tu rentres ici, tu n'en ressors pas »*. Pour le second groupe rencontré,

John, le participant 10 et membre du gang BMF, indique que la violence est nécessaire « *pour ne pas se faire piler dessus, pour ne pas qu'ils volent notre territoire* ». Il apporte une précision sur la protection du territoire par le biais du recours à la violence : « *habituellement tu vises des têtes plus hautes pour un territoire* ». Participant 9 et membre des J.O.K.E.R.S ajoute que pour protéger ton territoire tu dois prendre le plus haut placé et « *tu le chasses comme un chien* ».

Le territoire est une source de conflit car il est un acquis du gang et les membres sont prêts à donner ce qu'ils ont pour le protéger, pour faire eux-mêmes de l'argent comme il se doit. Les interactions négatives peuvent naître de ces altercations entre membres ou encore entre gangs. La notion de respect demeure la clé pacificatrice pour adoucir ce type d'interactions.

D'ordre personnel : événement précis

Les événements précis qui ont ponctué la trajectoire de certains membres peuvent influencer la nature des interactions entre certains gangs. Ils sont donc considérés comme étant une autre source de conflits. Les événements peuvent être d'ordre personnel, qui donc, n'implique pas la victimisation de l'ensemble du gang. De façon contraire, ce type d'évènement peut être d'ordre collectif et peut avoir touché l'ensemble du gang. Pour cette raison, ce gang est devenu ennemi de l'autre partie. À titre d'exemple, Crazy, le participant 4 et membre des 18th, mentionne que la relation négative avec les 13th, au-delà de la guerre des couleurs et de leurs origines, est également d'ordre personnel. En fait, il illustre brièvement ces propos en mentionnant ceci : « *Parce qu'il y a eu des affaires personnelles entre nous pis eux. [...] Comme je ne sais pas, ils ont pris un patenais (un ami, un autre membre du gang) à coup de machette, si je les vois je vais les crever* ». Ce type d'événements s'inscrit dans les dynamiques négatives violentes et sous-tend aux processus de vengeance auxquels peuvent avoir recours les gangs. De façon générale, la vengeance prend racine dans l'animosité même d'une interaction purement négative entre deux parties. Bien que la vengeance n'implique pas nécessairement le recours à la violence, il reste que bien souvent les membres de gangs choisissent cette issue pour parvenir à leurs fins (comme pourraient le faire tous autres délinquants, contrevenants non membres de gangs). À vrai dire, la violence peut être une alternative priorisée pour assurer la vengeance individuelle ou celle de l'ensemble du gang envers une seconde partie. À titre d'illustration, Crazy le participant 4, membre du gang 18th, mentionne que lorsqu'un

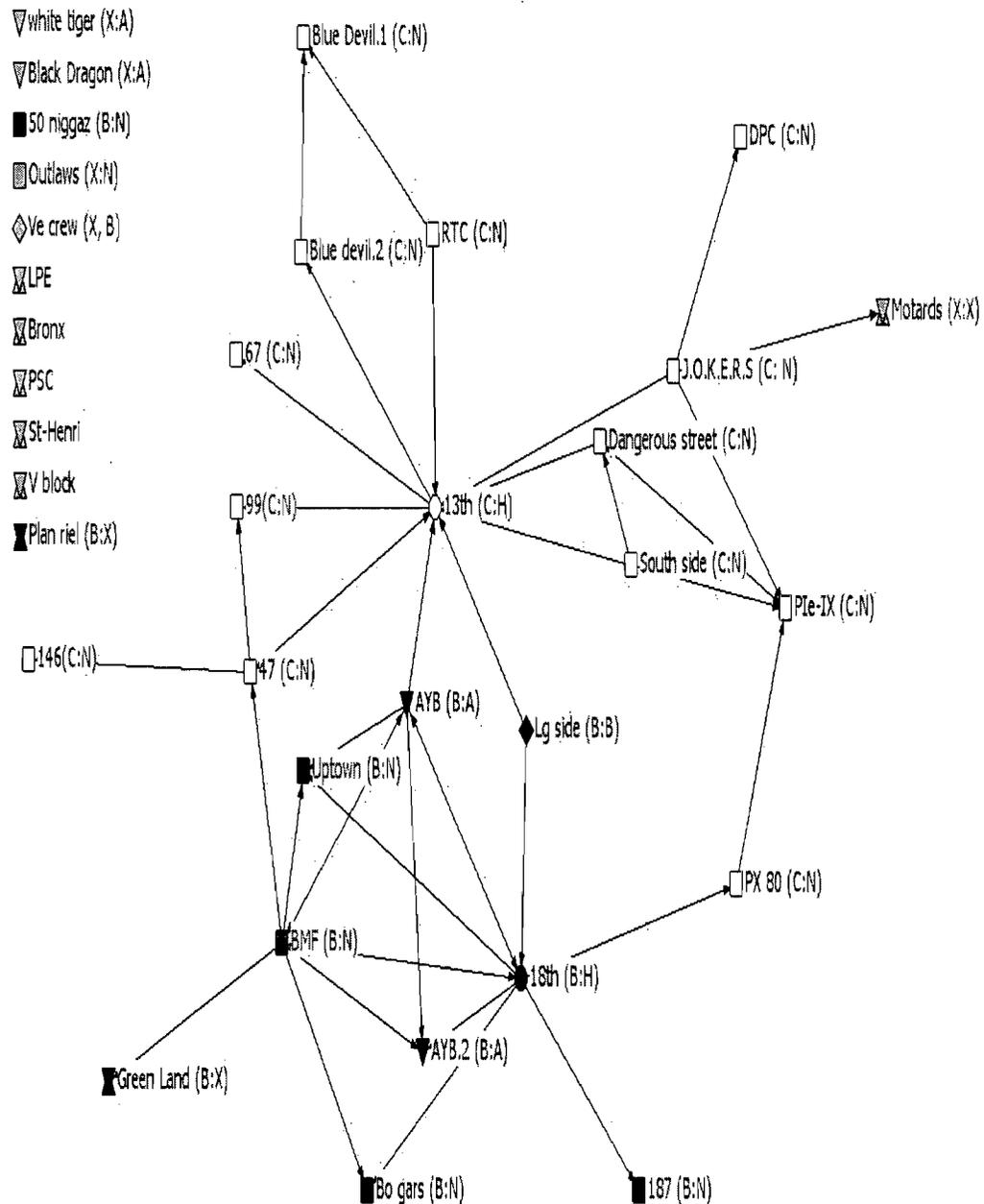
gang ennemi s'attaque à son gang, il se doit de riposter. Pour reprendre ces mots, il indique : « *C'est là qui arrive la guerre, à cause que tu t'en prends aux amis, à la famille comme* ». Pour qu'il y ait cette volonté de venger, les liens unissant ces membres doivent être très forts. Si ce membre considère ce gang comme étant sa famille, les relations intragangs sont nécessairement étroitement liées.

2.2 Relations positives

Cette section est dédiée aux relations positives régies au sein du réseau social à l'étude. Bien que l'accent soit souvent mis sur les dynamiques relationnelles négatives entre les gangs, il importe de s'attarder aux interactions positives afin d'apprécier l'ensemble de la composition de cette structure. Le réseau social à l'étude est constitué autant de relations négatives que de relations positives. Pour reprendre leurs moyennes respectives, les entités du réseau à l'étude auraient une moyenne 2,5 pour les relations négatives et une moyenne de 2,2 pour les relations positives. Ceci dit, il y a une proportion pratiquement similaire entre ces deux types de relations. Étudions dans un premier temps la représentation graphique illustrant le réseau relationnel exclusivement positif des 35 gangs à l'étude (figure 4).

Selon cette structure, les gangs les plus centraux en termes de propension aux relations positives sont les 13th avec une centralité de degré de 10, les 18th avec un score de 8 et par la suite les gangs BMF, J.O.K.E.R.S et PIE-IX suivent avec un score similaire de 7. Ces gangs se retrouvent tous sur le territoire à l'Est où il y a une forte concentration de gangs, donc d'interactions de diverses natures. Ces gangs reconquièrent encore une fois le palmarès des dix gangs les plus centraux par leur propension aux relations positives. La différenciation dans l'orientation des relations positives a été soulevée et est présentée dans le tableau VIII. Tel que réalisé pour les relations négatives, la centralité de degré *In degree* a été calculée afin de déterminer la proportion de relations positives étant dirigées à l'égard du gang versus la centralité de degré *Out degree* afin de préciser la proportion de relations positives que le gang émet. L'idée demeure la même, ces gangs ont-ils une attirance pour ce type de relations ou attirent-ils plutôt les relations de cette nature ?

Figure 4
Sociogramme du réseau social des 35 gangs à l'étude
Relations positives exclusivement



Note : Tout d'abord, la couleur blanche est utilisée pour désigner les gangs d'allégeance Crips, la couleur noire pour les gangs d'allégeance Bloods et la couleur grise pour les gangs ne s'identifiant pas à l'une de ces deux bannières. Ensuite, le cercle illustre un gang dont les membres sont majoritairement d'origine hispanique, le carré pour illustrer les gangs afro-canadiens, le losange pour les gangs caucasiens, le triangle pour les gangs asiatiques et finalement les deux triangles superposés pour les gangs dont cette information n'était pas connue.

Tableau VIII

Gangs centraux en termes de propension aux relations positives :Ces gangs sont attirés ou attirent ce type de relations ?

GANGS	OUT DEGREE	IN DEGREE
J.O.K.E.R.S (C: N)	7	0
18th (B: H)	7	3
BMF (B: N)	7	2
AYB (B: A)	5	2
13th (C: H)	4	7
South Side (X: N)	3	0
47 (C: N)	3	2
LG Side (B : X)	2	0
Dangerous Street (C: N)	2	2
RTC (C: N)	2	0
Moyenne (n=35)	1,2	1,3
Std dev.	2,1	1,7

Note : La première lettre dans les parenthèses réfère à l'affiliation du gang aux grandes bannières, soit (B) Bloods, (C) Crips. La seconde lettre réfère à l'ethnicité majoritaire du gang, soit (A) Gangs asiatiques, (B) Gangs caucasiens, (H) Gangs hispaniques et (N) Gangs afro-canadiens. Le code (X) est employé pour mentionner une indifférence à la dichotomisation d'appartenance dans la première position et pour désigner l'absence de la disponibilité de l'information dans la seconde position. De plus, (*) désigne qu'aucun porte-parole de ces gangs n'a été rencontré lors de cette recherche. Il semble donc important de noter que les résultats obtenus par ces analyses ne tracent pas le portrait juste des relations qu'entretient ce gang.

Contrairement aux relations négatives, un gang ayant une proportion intéressante de relations positives dirigées envers son propre gang est signe d'une bonne position dans la structure relationnelle. Non seulement le gang entretient des relations positives, mais il est également considéré dans le réseau social positif des autres entités formant l'ensemble de la structure à l'étude. Un premier constat est soulevé dans ce tableau. Si nous observons les moyennes de l'ensemble des gangs à l'étude concernant l'orientation des relations, nous remarquons que les moyennes sont similaires ; 1,2 pour les relations positives émises par les gangs (*Out degree*) versus 1,3 pour les relations positives dirigées vers les gangs (*In degree*). De plus, nous observons aussi que le gang 13th est le seul gang obtenant une plus grande proportion de relations positives dirigées envers son gang comparativement aux relations positives que ce gang émet envers les autres entités à l'étude. Ce gang partage entre autres le quartier de St-Michel dans l'Est de

Montréal, où il y a une forte concentration de gangs affiliés au consortium Crips. Ce gang hispanique s'affiche également par le biais de la couleur bleue. L'emplacement du gang peut susciter une plus forte propension aux relations positives puisqu'il se retrouve dans un quartier très prisé par les gangs affiliés au consortium Crips. Un autre constat est soulevé, pour une des rares fois, les gangs moins connus comme South Side, RTC, Lg Side et Dangerous Street se hissent dans les palmarès des gangs les plus centraux. Ces regroupements sont plus discrets et priorisent donc des relations plus positives en guise de stratégie relationnelle dans leur réseau social. Cette classification attire également notre attention du fait qu'une plus grande proportion de gangs liés au consortium Crips y est représentée. Il en était de même pour la classification des gangs les plus centraux par leur propension aux relations négatives.

2.2.1 Types de relations positives

Les différents types de relations positives seront abordés dans cette présente section afin d'illustrer la diversification dans l'actualisation des dynamiques relationnelles au sein du réseau social à l'étude. Nous en avons identifié trois lors des échanges entre les participants: la relation utilitaire, la relation positive en guise de source d'approvisionnement et la relation positive par intermédiation.

Relation utilitaire

Le premier type de relation positive sert, par définition, les intérêts des membres ou de l'ensemble du gang impliqués dans ce type de dynamique. La relation utilitaire est donc basée sur l'échange assurant la satisfaction des deux parties. Le participant 9, membre des J.O.K.E.R.S, illustre très bien ce type de relation existant entre son regroupement et celui nommé DPC. Notons que ce gang d'affiliation Crips se retrouve en première position de la classification des gangs les plus centraux par leur propension aux relations positives. Tout d'abord présentons la mentalité de ce gang. L'ensemble des interactions avec tous autres gangs appartenant à la bannière rivale, c'est-à-dire les Bloods, est marqué d'animosité.

« Nous là, si tu n'es pas avec nous, tu es contre nous [...] On a des problèmes avec tout le monde, tout le monde, tout le monde. Les seuls avec qui on n'a pas de problème c'est avec DPC ».

Il faut savoir que ces deux gangs se retrouvent dans une situation particulière. Les J.O.K.E.R.S et le gang DPC partagent un même territoire près du Parc-Extension. DPC se retrouve dans la partie plus au Sud du territoire occupé par les J.O.K.E.R.S. DPC est

un gang de petite taille comparativement au regroupement des J.O.K.E.R.S. Les J.O.K.E.R.S entretiennent, selon Crooked le participant 9, un lien qu'il qualifie de nature positive. Voici la séquence de l'entrevue où ce même participant présente la relation utilitaire qui unit les DPC aux J.O.K.E.R.S.

Crooked, participant 9 et membre des J.O.K.E.R.S : « Comme quand on a besoin de faire quelque chose et qu'on ne veut pas amener toute la clique, on n'amène qu'eux (DPC) »

John, participant 10 et membre des BMF : « C'est comme des soldats »

Crooked : « Non mais c'est comme avant de se faire tuer nous, ils vont se faire tuer »

John : « C'est ça je dis, c'est des soldats »

Intervieweuse : « Ok. Mais eux qu'est-ce qui les poussent à faire alliance avec vous, alors ? »

John : « Ils ne veulent pas se faire cracked (ils veulent de la protection) »

Crooked : « Parce que nous nous sommes beaucoup plus qu'eux. Eux ils sont comme douze. Nous nous sommes comme cent cinquante. Peut-être que maintenant ils sont rendus comme vingt ou vingt-cinq, mais yo nous on est comme cent cinquante ou plus »

Le gang J.O.K.E.R.S se retrouve en tête du palmarès des gangs les plus centraux par leur forte propension aux relations positives selon les données recueillies auprès des interviewés. Il se retrouve en première place des gangs émettant le plus de relations positives (tableau VIII). L'exemple d'alliance que son gang a créé avec le gang DPC illustre sa position dans le réseau relationnel positif.

Source d'approvisionnement

S'apparentant à la relation utilitaire illustrée à la section précédente, un deuxième type de relations positives est plutôt basé sur la capacité d'un gang à approvisionner un autre gang, soit en termes d'armes, de drogues ou encore d'effectifs étant disponibles pour assurer la protection d'un autre gang. Une alliance peut être créée entre deux gangs, de même allégeance ou non, pour ces motifs. Ces gangs deviennent des contacts précieux pour l'autre partie puisqu'ils jouent un rôle dans la réalisation de leurs activités. En considérant le discours des participants, ce type d'alliance est fréquent entre gangs de même bannière, plus particulièrement entre un gang établi depuis plus longtemps qu'un gang nouvellement établi. C'est le cas du gang BMF qui s'allie aux « plus vieux », les BO Gars. Ils se réfèrent à eux pour s'approprier leurs marchandises (drogues et armes).

John, participant 10 et membre des BMF, indique qu'une relation positive se traduit par la possibilité de faire des échanges. Une relation purement commerciale peut-être considérée comme positive.

« Tu fais des échanges. Tu échanges des rues, échanges de la drogue. Comme eux (les BO Gars) ont la coke et pis si eux qui sont là veulent de la coke, ils vont aller acheter la coke aux BO Gars pis ils vont la vendre par la suite ».

Easy, le participant 8 et membre des Blue Devils, appuie les propos de John. Une relation positive entre deux gangs est initiée par un échange entre les deux parties, souvent liées à leurs activités criminelles. Le gang BMF se hisse également en tête des gangs les plus centraux par les alliances établies.

Par intermédiation

Nous retrouvons dans les relations positives le même principe d'attribution de la nature positive d'une liaison. En fait, par un lien d'intermédiation un gang peut être en bons termes avec un autre gang. À titre d'exemple, si le gang des 50 Niggaz est en bons termes avec BMF et que BMF est en très bons termes avec les BO Gars, le regroupement des 50 Niggaz peuvent affirmer qu'un lien positif les unit avec les gangs de Montréal-Nord. Une autre illustration du processus d'intermédiation pour établir la nature d'une relation a été énoncée par Chele, le participant 11 et membre des 18th. Il indique qu'il est en bons termes avec les gars de Montréal-Nord puisque *« certains de mes negs connaissent des gars des BO Gars alors c'est correcte »*. Bien qu'il n'entretienne pas personnellement de liens étroits avec les membres de ce gang, le simple fait que d'autres membres de son propre gang connaissent des membres de cette autre entité lui assure qu'il est en bonne relation avec ce gang. D'ailleurs ce gang se retrouve en seconde position dans le palmarès des gangs les plus centraux par intermédiation avec un score de 19. La première place était réservée à leur gang rival, les 13th, qui semble être un gang orchestrant plus d'une connexions entre parties. Les 13th ont un score de 56. Les autres gangs se classant dans ce palmarès sont moins connus, toujours à l'arrière plan des gangs dont nous entendons parlés. Il est question des gangs 47 et Dangerous Street qui obtiennent les scores respectifs de 15 et 14. Le gang PIE-IX occupe la cinquième position avec un score de 13, Blue Devils avec un score de 11, PX 80 avec un score de 8. Le gang BMF et AYB se retrouvent en dernières positions tous deux avec un score de 7. Les 26 autres gangs ont obtenu un score de 0. Il faut noter que la centralisation du réseau exclusivement composé des relations positives est de 4,70%.

Ceci dit, ces gangs occupent une place tout aussi importante dans le réseau puisqu'ils assurent des liens qui ne se seraient pas créés autrement.

En somme, les participants de cette étude sont d'avis qu'une alliance entre deux gangs est possible, mais celle-ci n'est certainement pas garante d'une liaison formelle et stable dans le temps. Le caractère éphémère d'une alliance est soulevé par le participant 13 (Yakim, membre de Lg Side); « *une alliance est possible mais il ne faut pas qu'il y ait la moindre petite erreur* ». De plus, deux participants de ce groupe apportent un nouvel élément qui favorise l'entretien de liens positifs entre deux gangs. En fait, il n'y aurait pas uniquement la notion de respect qui prévaut dans les relations positives entre les gangs, mais également des motifs financiers. Selon eux (particulièrement André, participant 12 qui a initié le sujet et Yakim, le participant 14 qui a renchéri), plus il y a de l'argent qui roule, plus c'est tranquille. Si les deux parties évaluent favorablement leur situation financière une par rapport à l'autre, il y aurait moins de problèmes et une meilleure possibilité d'entente entre les parties.

Une relation peut demeurer positive entre deux gangs si le respect prévaut dans cette liaison. À titre d'exemple, Easy, le participant 8 et membre des Blue Devils, énonce qu'une relation positive est possible : « *s'ils respectent nos rues, s'ils ne vont pas voler les autres, s'ils respectent vraiment* ». Ces propos sont en cohérence avec ce qui est présenté dans la littérature. En fait, les gangs savent qu'ils ne doivent pas interférer dans les affaires des autres gangs et doivent respecter certaines sphères territoriales (Henderson et Leng, 1999 ; voir aussi Decker 1996 et Sanchez-Jankowski 1991). En suivant ces règles informelles, des interactions positives entre les gangs semblent réalistes et réalisables.

2.3 Relations neutres

Le réseau social à l'étude est érigé par des dynamiques relationnelles tant d'ordre positif que négatif. Cette polarisation rend la conceptualisation de cette structure beaucoup plus simpliste qu'elle ne l'est en réalité. Ces relations ont été initialement représentées dans le sociogramme des relations positives. L'ambiguïté de certaines relations nous amène à considérer les relations neutres cas par cas, et d'en juger la nature réelle.

Repérons dans un premier temps les relations neutres identifiées par l'ensemble des participants dans la matrice. Au total, seulement quatre relations plus ambiguës ont été

décélées, dont trois impliquant Crooked, le participant 9 et membre des J.O.K.E.R.S. En fait, pour sa part, les relations qui unissent son gang avec les 18th, Pie-IX et les motards sont de nature ambiguë. Il indique que pour la plupart, ce sont des relations plus positives que négatives, mais il est incapable de trancher de façon précise. Il indique alors que ces relations sont neutres. Avec certains membres de ces trois gangs il entretient des relations positives, mais avec d'autres membres du même regroupement cela s'avère plutôt négatif. Avec les motards en général, il précise qu'il n'y a pas réellement de problèmes (relation neutre) mais qu'avec les motards occupant le territoire du Centre-Ville, il peut y avoir des problèmes (motifs non dévoilés). Ce type d'ambivalence prévaut dans certaines interactions intergang et doit être pris cas par cas. La quatrième relation neutre identifiée dans la matrice a été identifiée par Chele, le participant 11 et membre des 18th. En fait, il indique que son gang entretient une relation neutre avec les 50 Niggaz. Pour illustrer cette codification, il mentionne que : *« s'ils sont dans une salle et nous sommes là, ils ne vont rien nous faire. C'est comme positif mais c'est rien »*. John, le participant 10 et membre des BMF, ajoute : *« Il n'y a pas de beef (conflits/problèmes), mais ils ne s'aiment pas non plus »*.

Une relation neutre peut être possible entre deux gangs lorsque ceux-ci se côtoient ou sont appelés à interagir d'une quelconque façon puisqu'ils partagent un même territoire. Pour certains, une seule rue différencie leur territoire de celui de leur voisin. Si des règles précises sont établies et que les membres des gangs les respectent et se concentrent sur leurs propres affaires, une relation initialement prédisposée à être négative peut demeurer dans la neutralité. Il reste que, tout comme les relations positives, il suffit d'un événement, un faux pas pour que la relation de neutralité tombe dans le pôle extrême et devienne négative. Il semblerait que les relations positives et neutres sont davantage vulnérables et susceptibles de se transformer en relations négatives par le caractère même d'une interaction intergang. En fait, il semble plus marginal de concevoir une relation positive ou neutre entre deux gangs. Le caractère éphémère de ces types de relations justifie la prévalence de la perdurance de ce type de relations.

2.4 Relations en centre jeunesse

Le réseau social des gangs à l'étude a été survolé de façon à rendre une esquisse des dynamiques relationnelles retrouvées sur le territoire montréalais. Acquérir des connaissances sur le réseau relationnel des gangs montréalais nous permet d'établir

certaines prémisses. Celles-ci doivent être prises en considération dans les logistiques de répartition des individus membres de gangs dans les unités des établissements de réadaptation des centres jeunesse.

Avant même de soulever des pistes de réflexions en ce qui concerne toutes recommandations liées à la répartition des jeunes dans les ressources de réadaptation, il semble intéressant de s'attarder à l'actualisation de ces interactions une fois transposées dans un autre contexte, soit dans les établissements de réadaptation des centres jeunesse. Pour chacun des groupes de participants rencontrés, il leur a été demandé de s'exprimer sur la façon dont se déroule leur passage dans les unités de réadaptation avec les autres membres de différents gangs. La première réaction de Killa, participant 3 et membre du gang BMF, a été de s'exclamer : « *on dit Wassup men !* », comme s'il n'y avait aucune tension possible, comme s'il se devait de les accueillir. En ce qui concerne les interactions à l'intérieur de l'établissement, Crazy et Lokito, les participants 4 (membre des 18th) et 1 (membre des 13th) qui appartiennent à des gangs adverses s'expriment à cet effet. Ils mentionnent qu'il n'y a pas de conflit, en prenant pour exemple qu'ils sont tous assis autour de la table et qu'ils appartiennent tous à des gangs adverses, si nous les dichotomisons en gang d'allégeance Crips versus Bloods. Crazy, le participant 4 et membre des 18th affirme : « *ça dépend c'est plus, si c'est nos voisins, si c'est nos voisins comme la clique adverse c'est goumé (conflictuel)* ». Donc pour lui, les relations à l'intérieur des centres jeunesse sont tributaires des relations à l'extérieur des établissements. Si ce sont leurs rivaux, il y a possibilité d'avoir un conflit. Au contraire le participant 1 (13th) qui est rival du participant 4 (18th) précise : « *Crazy! (participant 4) il n'a pas vraiment de goumé (conflit) parce que crazy toi tu es 18, lui aussi, moi je suis 13, lui il est Blood, et les autres sont Crips. Il n'a pas de goumé (conflit) ici* ». Ce propos ne semble pas partagé par tous les participants, notamment par Killa, le participant 3 et membre du BMF. Plus tard dans l'entrevue, il est demandé aux participants membres des 18th et celui membre des 13th (respectivement 4, 6 et 1) de nuancer leurs propos lorsqu'ils indiquent que la relation entre leurs gangs est négative au point de s'entretuer, alors que dans le contexte de garde ils sont capables d'être assis à la même table et d'échanger. Les participants précisent alors qu'à l'extérieur, tout sera différent. Si, par exemple, les participants 4 et 6 (18th) ont des problèmes avec un ami de Lokito (13th) et que Lokito se joint à son ami pour le défendre contre le participant 4 et 6, à ce moment, les participants 4 et 6 ne considéreront pas leur précédent lien avec Lokito. Tout dépendra donc de ce qui se passera à l'extérieur. Pour le moment, ces trois

participants appartenant à des gangs rivaux peuvent cohabiter dans les unités sans trop d'accrochage. John, le participant 10 et membre du gang BMF mentionne:

« Ben je ne sais pas. On vit ici comme pendant 18 mois. Si je ne l'aime pas lui parce qu'il est bleu pis lui parce qu'il est bleu mon temps sera long. Il y a juste le Dawggi, participant 7 qui est rouge avec moi ».

Tous semblent partager le raisonnement de John. André, le participant 12 et membre du Ve Crew, indique que tout devient neutre le temps qu'ils sont mis sous garde en centre jeunesse. Une fois dehors John précise qu'il saluera ces nouvelles connaissances, il ne croit pas qu'il va leur faire quoique ce soit. Crooked, le participant 9 et membre des J.O.K.E.R.S, ne semble pas tout à fait en accord. Il acquiesce en ce qui concerne le fait de rester tranquille à l'intérieur des unités de réadaptation. Cependant une fois à l'extérieur, il ne croit pas que ça se passera ainsi. En fait, lorsqu'il lui est demandé de préciser son opinion. Il indique :

« Et bien c'est comme si je vois ces gars-là (les gars du groupe) ça sera ok. Mais il y a des gars que je ne pense pas. Si je les vois dehors je vais les trouver, je les hais ».

Loko, participant 17 et membre des 13th, indique que dans les unités *« tout se passe bien, vraiment bien »*. Maniak, le participant 20 et membre du gang M.O.B, indique que pour sa part si des conflits existent à l'extérieur, ils persistent une fois qu'ils se retrouvent sous garde en centre jeunesse.

« Admettons que j'avais un problème avec un neg dehors puis le neg est rendu ici (dans les unités de réadaptation) ça va continuer. Mais moi quand je suis dehors, je n'ai pas de problèmes avec les negs bleus. Je vais donner un avertissement et puis c'est tout. »

John affirme qu'il n'a vraiment pas de problème, mais qu'il arrive que certains gars cherchent les problèmes. Wallace, le participant 18 et membre des 50 Niggaz, indique qu'il est important de ne pas se provoquer. Si le monde se respecte, tout se déroule bien dans les unités de réadaptation des centres jeunesse. De plus, le participant 15 abonde dans le même sens en mentionnant que pour sa part, s'il établit une relation avec un autre gars dans les unités, qu'ils se parlent et s'entendent bien, qu'ils n'ont pas de problème, qu'il soit Bloods ou Crips ne lui importe peu. Ils sont aptes se parler.

Ceci dit, il y a une nuance à apporter dans la transposition des conflits externes vers les établissements de détention. À l'extérieur, c'est bien différent et surtout un conflit explose dans des conditions particulières. Le fait que ces jeunes se soient rencontrés lors

de leur séjour en centre jeunesse n'est pas une circonstance atténuante si les deux gangs s'affrontent en collectif. Par contre, il n'est pas assuré que les deux gangs individuellement s'entretueraient s'ils se rencontraient sur la rue; une nuance à laquelle il faut certainement s'attarder. La visée de notre étude concerne les tendances générales des gangs en tant qu'entité sociale, l'apport individuel de chacun des membres doit être considéré puisqu'il prend part dans la fluctuation et l'imprévisibilité de ces dynamiques.

Jusqu'à quel point les interactions sont distinctes dans les milieux d'intervention entre les individus membres de gangs versus les individus non-membres? Nous pourrions croire que les individus membres seraient davantage impliqués dans des événements conflictuels impliquant une seconde partie ou encore une personne détenant l'autorité. Jusqu'à quel point cette tension est liée à la nature même de l'appartenance du jeune comme étant membre d'un gang? Qu'en est-il réellement? Rien à ce jour ne semble distinguer les contrevenants membres de gangs des contrevenants non-membres de gangs.

Conclusion

La complexité des réseaux sociaux triomphe

À la lumière des constats soulevés dans ce chapitre d'analyse du réseau social de gangs montréalais, nous pouvons conclure que la structure à l'étude est complexe. La diversité des gangs occupant le territoire montréalais et détenant leurs propres particularités engendre une coexistence plus complexe qu'elle semble l'être. Les gangs, comme tout groupe social, s'imbriquent dans un contexte à l'image du territoire montréalais et orchestrent leurs dynamiques relationnelles de diverses façons. Bien que le réseau social des gangs soit généralement abordé sous l'angle de leurs dynamiques conflictuelles, nous ne pouvons conclure que ces dynamiques caractérisent majoritairement la structure à l'étude. Il a été démontré précédemment qu'en moyenne, les gangs à l'étude entretiennent autant les interactions négatives que positives et ce, dans des proportions similaires. Certains gangs se démarquent des autres par leur forte propension aux relations négatives (BMF, 18th, 13th), d'autres plutôt par leur propension aux relations positives (J.O.K.E.R.S, 18th, BMF). Les justifications apportées par les participants de cette recherche permettent de comprendre dans quelles circonstances ou sous quelles conditions ce type de relation survient ou est priorisé. Il a été question des aspects suscitant des relations conflictuelles, soit les différences d'allégeance, les conflits par

intermédiarité, l'occupation d'un territoire ou encore les divers événements personnels qui ponctuent le réseau social à l'étude. Pour ce qui est des relations positives décrites par les participants, ils les résument en trois différents types de relations, soit utilitaire, source d'approvisionnement ou encore par intermédiarité.

Certains gangs se sont hissés dans les premiers rangs des classifications des gangs les plus centraux, selon diverses mesures d'analyse de réseau réalisées. Il s'avère que les gangs d'allégeance Crips sont en plus grande proportion dans le palmarès des gangs étant les plus centraux au sein du réseau social exclusivement constitué par les relations négatives. Ce même constat est également observé au sein du réseau social exclusivement formé par les relations positives. Cette prédominance des gangs d'allégeance Crips au sein du réseau relationnel exclusivement positif pourrait être en partie expliquée par la plus forte densité de leur réseau (2,4%) comparativement aux gangs affiliés aux Bloods (2%). Les gangs Crips seraient plus en relation les uns avec les autres selon les participants à l'étude.

Les gangs BMF, 18th et 13th dominent l'ensemble du réseau social par leurs places centrales au sein de celui-ci. Les mesures de centralité réalisées précédemment nous indiquent que ces gangs se retrouvent dans plus d'une classification, notamment dans la classification des gangs les plus centraux, nature des relations confondues. Ils se retrouvent également dans la classification des gangs les plus centraux au sein du réseau social exclusivement composé par les relations négatives. Le gang 13th substitue sa place pour celle du gang des J.O.K.E.R.S dans la classification des gangs les plus centraux au sein du réseau exclusivement formé par les relations positives, alors que les 18th et BMF demeurent en tête.

Comme il a été discuté auparavant, la centralité d'un gang au sein du réseau peut et doit être nuancée. Tout d'abord, la réciprocité entre la proportion et l'orientation des relations doit être considérée puisqu'elle nous informe sur la place réelle du gang au sein du réseau. Le gang BMF est un bel exemple d'un gang se hissant dans la classification des gangs les plus centraux par sa forte propension à diriger des interactions envers l'ensemble du réseau social. Il demeure que cette proportion n'est pas réciproque, c'est-à-dire qu'il n'est pas autant considéré par les réseaux sociaux des autres entités. Ces relations sont unidirectionnelles. Un second aspect à considérer est la différenciation des interactions selon la nature de celles-ci. La différenciation en

nature nous informe sur le niveau d'équilibre ou de déséquilibre vers lequel tend le gang en orchestrant ses dynamiques de diverses natures au sein du réseau. Plusieurs situations sont possibles et dépendent des stratégies relationnelles envisagées par les gangs en question. Un déséquilibre noté par une plus grande propension aux relations négatives tels les gangs BMF et 50 Niggaz ou encore, à l'inverse, un déséquilibre caractérisé par une plus grande propension aux relations positives tel le gang des 13th. Se démarquer au sein de la structure par des interactions négatives, attiser la paix et favoriser des relations positives ou obtenir un quasi équilibre (tels les gangs 18th, 47 et South Side) en tendant vers une distribution similaire en termes de relations positives et négatives. La diversité des stratégies relationnelles est au cœur des dynamiques présentes au sein du réseau social à l'étude. Les participants déplorent certains fonctionnements des gangs, tel celui des 50 Niggaz par exemple qui semble être un regroupement en mauvais termes avec plusieurs gangs et ce, même avec des gangs de même allégeance que lui.

La complexité des réseaux sociaux a été saluée tout au long de ce chapitre. Les nuances et les détails sous-jacents aux dynamiques abondent. Le conflit Crips versus Bloods, l'absence de relation ou la neutralité, les relations négatives ou positives, l'équilibre ou le déséquilibre etc.; toute dichotomisation ne rend pas justice à la réalité et à la complexité des dynamiques relationnelles intergangs sur le territoire montréalais.

DISCUSSION & CONCLUSION

Cette recherche avait pour but de proposer un cadre analytique afin d'étudier les dynamiques relationnelles du réseau social des gangs montréalais à partir du point de vue de vingt jeunes contrevenants hébergés en garde ouverte en vertu de la loi sur le système de justice pénale pour les adolescents (LSJPA) au Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire. Nous avons également pour objectif de dresser un portrait descriptif des gangs en présence sur le territoire montréalais avant même d'en étudier les interactions. L'entrevue de groupe a été la méthodologie priorisée et adaptée à l'objet d'étude afin que nous puissions étudier et analyser la mise en interaction de ces entités. Sur la base des différentes analyses présentées jusqu'ici, il s'agit maintenant de faire ressortir les plus importants constats concernant les gangs montréalais à l'étude et leur réseau social. Mais avant, il importe de revoir les principales limites de notre étude.

Les limites de l'étude

Dans un premier temps, nous attribuons des limites quant à la composition de notre échantillon. Nos participants proviennent tous de milieux de garde ouverts du Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire, donc ayant des profils relativement similaires. Ce sont tous des jeunes entre 14 et 18 ans, donc notre échantillon ne prend compte que de la population juvénile. Les réticences, les connaissances et le niveau d'implication des participants au sein du gang peuvent influencer nos résultats. De plus, puisque le seul critère d'inclusion des participants était l'autorévéléation quant à l'appartenance à un gang, il se peut que des membres plus en périphérie des gangs ou encore, des *wannabes* se soient glissés dans notre échantillon. La majorité des participants proviennent de gangs occupant les territoires à l'Est du Montréal, ce qui peut, en quelques sorte, biaiser les résultats. Par contre, il se peut que notre échantillon soit plutôt représentatif de la population des membres de gangs de rue, c'est-à-dire plus concentrée dans les secteurs à l'Est.

En ce qui concerne les limites associées à la méthodologie utilisée, il se peut que les dynamiques de groupes aient influencé les interventions des participants. La pression des pairs, le désir de plaire, la peur de déplaire, les questions liées à la confidentialité de leur identité sont tous facteurs ayant pu influencer sur les données recueillies. Entre autres, il est probable que certains participants aient surestimé certaines caractéristiques propres à leurs gangs (composition et organisation interne, activités criminelles, relations et leur

nature) ou, à l'inverse, sous-estimé ces informations. Quant au protocole même d'entrevue, une limite lui est attribuable. Le protocole a subi quelques variations et modifications en cours de route afin de s'adapter le plus possible aux individus que nous rencontrons. Par conséquent, la quantité, la qualité et la validité des données peuvent avoir variés pour chacun des groupes. En voulant tester une nouvelle méthodologie pour recueillir et analyser les données, nous étions conscients de cette possibilité. Le design de recherche avait d'ailleurs été pensé en fonction de ces réalités et visait à accroître la validité des données intra et intergroupe. Finalement, il faut noter que la portée des résultats peut également être nuancée par le simple fait que nous avons sondé qu'en général un porte-parole du gang (exception pour les gangs BMF (n=2), 13th (n=2) et 18th (n=3)). De fait, si nous avions interviewés d'autres membres de ce même gang, il est possible que nous aurions retrouvé d'autres résultats. Malgré ces limites, les forces de l'étude sont nombreuses et plusieurs résultats apportent des éléments nouveaux dans notre compréhension du réseau social des gangs de rue montréalais.

Les principaux constats

Le réseau social à l'étude est composé des 35 gangs montréalais identifiés par les vingt participants membres de 15 de ces gangs. Le chapitre III se consacre entièrement à l'analyse descriptive des forces en présence sur le territoire montréalais. Les principaux constats concernant l'affiliation de ces gangs nous portent à croire qu'une symétrie se dessine entre les gangs appartenant à la bannière des Crips et ceux appartenant à la bannière des Bloods. Le territoire a été subdivisé en trois sections : L'Ouest, le Centre-Ville et l'Est. Le secteur du Centre-Ville est caractérisé par la présence de gangs ne s'identifiant à aucune bannière. Les gangs « aux bandeaux noirs » comme les participants les nomment. Ce constat serait-il une stratégie découlant d'une présence accrue des corps policiers au Centre-Ville de Montréal? Cette hypothèse voudrait que les gangs au Centre-Ville prioriseraient l'absence d'affichage à un des deux consortiums Bloods et Crips, tel un choix rationnel, afin de minimiser le profilage en matière de membres de gangs. De plus, selon les participants, ce secteur est également occupé par d'autres organisations criminelles, tels les motards. Les motards et les gangs de rue coexisteraient donc sur un même territoire. Cette coexistence serait-elle possible qu'avec les gangs ne s'affichant pas comme Bloods ou Crips, afin d'éviter qu'on suppose une affiliation entre les motards et l'une ou l'autre de ces bannières? Ce type de situation, purement hypothétique, pourrait, par exemple, entraîner de fortes réactions de

la part de la bannière adverse. L'absence d'affiliation pourrait être alors considérée comme une alternative pour assurer une meilleure coexistence avec les motards dans ce secteur. Pour ce qui est du secteur Est et Ouest, nous observons une proportion similaire de gangs affiliés aux Crips et aux Bloods. Il n'y aurait donc pas une prédominance d'une bannière en particulier sur ces territoires.

En ce qui concerne la composition ethnique des gangs à l'étude, nous constatons une prépondérance de gangs afro-canadiens chez les gangs affiliés aux Bloods. L'hypothèse pouvant expliquer ce résultat relève de la composition ethnique de la population en place sur ces mêmes territoires occupés par les gangs affiliés aux Bloods. La symétrie des allégeances selon les secteurs du territoire montréalais se dessine également en fonction des tailles respectives des gangs à l'étude. Selon les participants, la distribution des tailles des gangs selon l'affiliation est similaire selon les deux bannières, soit une moyenne autour de 90 membres pour chacune des deux bannières. Cette symétrie des effectifs indique l'équilibre des forces en présence sur le territoire.

Les caractéristiques organisationnelles du gang peuvent également être prises en compte pour se prononcer sur le rendement du personnel sur le territoire. La diversité des configurations possibles porte à croire qu'il n'y a pas qu'une configuration privilégiée par l'ensemble des gangs à l'étude. L'étendue de l'âge moyen des membres des gangs à l'étude varie entre 12 et 40 ans. Dès lors, nous pouvons présumer que la distribution des rôles diverge selon l'âge des membres. Une certaine hiérarchie doit préexister, si ce n'est que pour assurer le bon déroulement des activités criminelles. Dix-huit participants parmi les vingt ont affirmé que leur gang était impliqué dans le marché des drogues. Même si certains participants affirment qu'aucune organisation n'existe au sein du gang, que le pouvoir est partagé par tous les membres du gang, nous ne croyons pas qu'une telle configuration organisationnelle soit réaliste pour le bon fonctionnement du gang et de ses activités, bien que la littérature prétend bien souvent l'inverse. La perception d'une absence d'organisation pourrait être expliquée, par exemple, par la présence d'une nature plus diffuse, d'une organisation interne de type collégiale moins perceptible mais nécessaire au fonctionnement du regroupement. Des limites importantes se lient aux propos des participants sur ces questions. Le manque d'accès à ces connaissances est une des principales limites. Les participants sont tous d'âge juvénile. Ils ne sont témoins que d'un certain spectre d'informations puisqu'ils se retrouvent tous dans des gangs partagés entre le monde juvénile et adulte.

L'analyse descriptive de ces données statiques nous informe sur les gangs en présence sur le territoire montréalais. Les gangs affiliés aux grandes coalitions Crips et Bloods sont présents et font honneur à la conception populaire des affrontements intergangs. Ils tapissent le territoire montréalais d'Ouest en Est, et ce, dans des proportions similaires. Comme vu précédemment, nous pouvons affirmer que ces gangs se mesurent à leurs semblables, à des forces équivalentes sur plusieurs dimensions. Cette symétrie des forces en présence n'est pas chose acquise une fois ces gangs plongés dans le dynamisme d'une mise en interaction.

Les analyses de réseaux présentées au chapitre IV nous informent sur les particularités de la structure sociale formée par les 35 gangs à l'étude. La densité de l'ensemble du réseau social est de 11%, ce qui se compare aux réseaux étudiés par Morselli (à paraître). En différenciant selon les allégeances des gangs, la densité du réseau social uniquement formé par les gangs d'allégeance Crips (2,4%) est légèrement supérieure à celle des Bloods (2%). La bannière Crips serait la coalition où les gangs de cette allégeance seraient les plus en relation les uns avec les autres. Il demeure que 2,4% n'est en soi pas une valeur d'une densité de réseau très importante, sachant qu'une densité de 0 identifie l'absence de liens entre les entités de même allégeance. Ceci dit, il ne suffit pas aux gangs d'être de même allégeance pour prétendre d'emblée que ces gangs se connaissent ou qu'ils sont appelés à être en interaction. Il y a certainement place à l'indépendance de chacun des gangs, même s'ils s'identifient tous sous l'ombrelle d'une des deux grandes coalitions.

De même, nous constatons une proportion plus importante de gangs d'allégeance Crips se hissant dans le palmarès des gangs les plus centraux de l'ensemble du réseau social, que celui-ci soit constitué par des relations négatives, ou positives. Comment expliquer ce résultat ? Peut-être par un effet de nombre. Bien que les membres Crips n'aient pas été surreprésentés dans notre échantillon, un plus grand nombre de gangs affiliés à la bannière des Crips a été identifié sur le territoire montréalais par les participants. Ceci expliquerait en partie pourquoi les gangs Crips se retrouvent, en plus grand nombre, impliqués dans les diverses relations du réseau social à l'étude.

Il demeure que la première place de cette classification, identifiée comme tel par les interviewés, est occupée par le gang BMF, un gang étant établi sur un territoire Bloods,

et que le top trois est complété par un autre gang Blood, les 18th. Le gang BMF domine le réseau avec sa grande propension à diriger des interactions envers l'ensemble du réseau social. Cependant, cette proportion n'est pas réciproque si nous considérons, à l'inverse, le nombre de relations que l'ensemble du réseau dirige envers le regroupement BMF. La réciprocité entre la proportion et l'orientation des relations soulève des nuances quant à la place réelle occupée dans le réseau et nous informe sur le niveau d'équilibre avec lequel le gang orchestre ses dynamiques au sein du réseau. Pour les gangs identifiés comme étant les plus centraux au sein du réseau, leur centralité en degré a également été mesurée en différenciant les relations selon leur nature, c'est-à-dire négatives ou positives. Nous constatons un quasi équilibre entre les proportions pour l'ensemble des entités du réseau. Les moyennes en témoignent ; 2,2 pour la propension aux relations positives et 2,5 pour les relations négatives. La distribution selon cette différenciation a fait ressortir un certain déséquilibre au sein des dynamiques du réseau social à l'étude. Prenons pour exemple, le gang BMF et le gang 50 Niggaz qui se retrouvent dans une situation de déséquilibre en ayant une forte prédominance pour les relations négatives. À l'inverse, le gang 13th serait en situation de déséquilibre en ayant une forte prédominance pour les relations positives. Les gangs 18th, 47 et South Side seraient les seuls gangs des 10 plus centraux qui seraient en situation de quasi équilibre dans ses interactions positives et négatives.

En s'attardant uniquement à la centralité des gangs dans le réseau social exclusivement constitué par les relations négatives, nous observons que certains gangs, bien qu'ils entretiennent un certain nombre de relations négatives, ne sont pas visés par l'ensemble du réseau. Les gangs Blue Devils, Ve Crew et AYB se retrouvent dans cette situation. Peu importe les interactions qu'ils émettent, ils n'attirent pas pour le moment l'attention du reste du réseau. Ce qui ne réduit en rien leur présence dans le réseau. Il est dès lors possible que ce soit une stratégie privilégiée par ces gangs. En revanche, d'autres gangs priorisent une autre stratégie relationnelle en attirant une plus grande proportion de relations négatives, c'est le cas de BMF, 18th et 13th. De plus, au sein du réseau social uniquement formé par les relations positives, la stratégie inverse est retrouvée pour les gangs J.O.K.E.R.S, 18th et BMF.

Le design de cette recherche nous a permis d'interpréter ces résultats à la lumière des échanges entre les participants. Les mesures présentées ont été par moment vulgarisées par les membres de ces gangs et non seulement nous informent sur les dynamiques

relationnelles du réseau social mais, guident aussi certaines réflexions concernant la répartition des membres de gangs dans les établissements de réadaptation des centres jeunesse. Comment pouvons-nous intérioriser la complexité de ces dynamiques pour en tirer des grandes lignes pouvant servir les milieux de réadaptation ? Reprenons certains des constats liés aux quatre types de dynamiques traitées dans le cadre de cette recherche.

Relations négatives

Le conflit polarisé Crips versus Bloods se retrouve dans la plupart des relations négatives identifiées dans cette présente étude. Il demeure que certaines nuances prévalent et atténuent la rigidité de cette polarisation. Les constats suivants doivent être considérés; une relation négative peut exister entre des gangs appartenant à une même bannière (Crips contre Crips ou Bloods contre Bloods), les gangs hispaniques ne se retrouvent pas nécessairement dans ce conflit polarisé, une relation négative n'entraîne pas nécessairement la réciprocité, les sentiments liés à l'identification d'une relation négative n'entraîne pas nécessairement un passage à l'acte dans le même sens et finalement, l'expression d'une relation négative n'est pas nécessairement réalisée par le biais de la violence, considérant les nuances apportées en ce qui a trait à l'usage de la violence. Les dynamiques négatives gagnent à être saisies avec toute leur complexité et gagnent à être étudiées de façon isolée.

Relations positives et neutres

Les relations positives sont présentes dans la structure du réseau social étudié. Comme il l'a été mentionné, elles sont présentes sous forme de relations utilitaires, de ressources d'approvisionnement ou encore par intermédiation certains gangs entretiennent des liens positifs. Les relations positives se retrouvent dans une proportion relativement importante. Elles ne se retrouvent pas en minorité dans l'ensemble du réseau social à l'étude. Cette place enrichit la dynamique même du réseau relationnel en adoucissant le regard porté aux échanges négatifs entre gangs. Il reste que la présence de ces relations demeure tout aussi préoccupante, sinon plus, si on pense par exemple aux divers marchés criminels, aux collaborations possibles, à la domination de ces groupes criminels sur d'autres, etc. Il reste que pour la principale implication pratique visée par cette étude, soit servir les établissements de réadaptation des centres jeunesse en termes de répartition des membres au sein de leurs unités, certains constats doivent attirer notre attention. Les relations positives sont possibles entre entités de même appartenance aux

grandes bannières américanisées et également possibles, dans le cas contraire. En effet, les gangs hispaniques et asiatiques ne sont pas assiégés aux mêmes types de conflits Crips versus Bloods, une relation positive est possible entre gangs appartenant à des bannières distinctes. D'autre part, en ce qui concerne les relations neutres, il faut dire qu'elles existent au sein de la structure relationnelle et sont principalement dues à l'ambiguïté au niveau de la nature des interactions. La neutralité d'une relation s'inscrit dans la complexité des dynamiques. Pour des motifs particuliers, une relation est positive et pour d'autres motifs, la relation est négative. La neutralité rend justice non seulement à la complexité mais au caractère éphémère des relations intergangs qui se retrouve également dans les relations positives. De plus, le regroupement en tant que tel ne peut à lui seul tout expliquer et la place de l'individu au sein du gang y est pour quelque chose en influençant de façon individuelle ses dynamiques relationnelles.

Relations à l'intérieur, en centre jeunesse

Une quatrième catégorie de relations relève des relations décrites par les participants lors de leur séjour dans les établissements de réadaptation des centres jeunesse. Les constats soulevés par les participants doivent être entendus. La notion de respect survole le bon déroulement de la coexistence des membres de différents gangs. La compréhension que les individus ont de leur situation influence le niveau de courtoisie avec lequel ils vivent leur séjour dans ce type de ressources. Les individus gagnent à apprendre à coexister et à démontrer des habiletés sociales allant en ce sens. Un levier d'intervention important réside donc dans l'apprentissage de la coexistence des différences et par l'inculcation de la notion de respect. Entre en jeu par la suite, les différents ateliers et services mis à la disposition de ces individus voulant ou non cheminer. Il reste que le temps passé dans les unités de réadaptation s'inscrira dans le bagage individuel de chacun des membres. Ils ne pourront nier le temps passé à coexister avec leurs semblables malgré les allégeances et aux différents acquis qu'ils auront volontairement ou involontairement intégrés. De plus, nous savons qu'une connexion entre deux individus d'allégeance distincte est possible lors de leur séjour en centre jeunesse. Ce type de connexion pourrait permettre d'adoucir certains rapports une fois transposés à l'extérieur, en les rendant plus cordiaux du moins. Sachant également que leur séjour en milieu de garde, en immersion avec cette coexistence s'inscrit dans un processus d'apprentissage, nous ne pouvons faire abstraction de ces constats bien qu'ils semblent réservés comme constats. Nous savons tous qu'un simple petit pas peut certainement en faire suivre plus d'un.

Ceci étant dit, nous ne pouvons réduire la complexité du réseau relationnel des gangs à une conceptualisation simpliste d'une guerre des bleus versus rouges. Cette image suffit pour une grande majorité d'acteurs sociaux plus ou moins concernés par ce phénomène. Pour des acteurs beaucoup plus près de l'intervention, une conceptualisation si restrictive est inadéquate pour oser comprendre le phénomène et y réagir. Le but de jumeler les membres de gangs rivaux dans une même unité ne relève certainement pas d'une mesure drastique pour calmer les éclats dans les unités. Un jumelage est souhaitable et s'inscrit dans une démarche thérapeutique. Ne faudrait-il pas débiter par l'apprentissage de la coexistence dans un milieu de vie commun ? Bien que la réadaptation ne soit pas un concept sur lequel consensus il y a, l'idée demeure qu'un changement est visé chez l'individu afin qu'il s'insère mieux dans son milieu de vie. Pourquoi ne pas se servir des milieux de réadaptation pour ces jeunes pour leur donner cette opportunité de se plonger dans un contexte différent de ce qu'ils retrouvent en abondance à l'extérieur. Un changement survient quand les repères de l'individu sont modifiés. En recréant en microclimat ce qu'ils retrouvent à l'extérieur, nous leur offrons ce qu'ils connaissent, ce qui est confortable pour eux. Prendre en considération la réalité du jeune est d'accepter le phénomène tel qu'il est dans les moindres détails. Il ne suffit pas d'exiger un abandon du gang pour souhaiter que ce jeune se réadapte d'une façon socialement acceptable. Un point de départ réside dans l'apprentissage d'une coexistence. Un respect individuel serait un grand pas vers un plus petit à l'extérieur des murs des unités de réadaptation.

Il ne faut pas perdre de vue que les unités de réadaptation des centres jeunesse produisent des conditions artificielles de milieu de vie, ce qui change la donne pour le type de relations retrouvé lors des séjours en milieu de garde. En isolant certaines variables nécessaires pour faire éclater un conflit, nous réduisons de beaucoup les risques d'éclats à l'intérieur des unités de réadaptation. Si nous nous fions aux sources de conflits intergangs répertoriées dans le cadre des entrevues de cette étude et aux propos des interviewés, nous retrouvons des facteurs permettant de calmer les eaux le temps du séjour en centre jeunesse; une absence de territoire à protéger et à rentabiliser, une réduction des opportunités criminelles, un meilleur contrôle des provocations entre groupes rivaux, une réduction de situations particulières pouvant attiser les altercations. Ceci ne signifie nullement un arrêt dans la poursuite des activités criminelles à l'intérieur des établissements de contrôle social, mais bien une modification en terme

d'actualisation de celles-ci, considérant la présence des facteurs énumérés. Le recours à la violence est possible dans un cadre beaucoup plus strict que celui retrouvé à l'extérieur. Les conditions de garde y sont pour beaucoup dans le réaménagement du réseau relationnel, elles doivent être prises en considération.

En réduisant le réseau social des gangs à une dichotomisation Crips versus Blood, nous passons à côté d'une piste d'intervention importante. Le message envoyé aux jeunes est que nous ne possédons pas une connaissance suffisante pour comprendre leur réalité. Nous avons saisi le général, le sens commun. Nous devons prendre le temps de nous intéresser aux particularités du réseau, à leurs règles implicites et informelles, aux nombreuses nuances que les participants apportent et qui rendent leur réalité plus complexe qu'elle ne le semble. De plus, la mouvance et l'imprévisibilité du phénomène augmentent la complexité de mener à bien ce type de recherche. Cette étude a tenté d'approcher le phénomène sous un nouvel angle de compréhension et d'analyse, en considérant les gangs comme étant des entités sociales en interactions, desquelles découlent des tendances en termes de stratégies relationnelles. Ce pas étant fait, il serait pertinent de se dégager de ces grandes tendances et d'utiliser plus systématiquement cette méthode pour recueillir ce type d'informations, les traiter, les analyser et y réagir en appliquant ces nouvelles connaissances au contexte d'intervention. De plus, la perspective macro a été empruntée pour diriger cette étude, l'apport des individus demeure toutefois non négligeable et à explorer. D'ailleurs, croire et investir dans le potentiel de chaque individu à influencer, à sa manière, l'ensemble du groupe, l'ensemble du réseau, complexifie le caractère imprévisible du phénomène, mais en revanche, nous permet également de garder espoir pour une issue plus positive de la situation montréalaise. Les grands changements commencent souvent par une intervention adéquate et adaptée à un seul individu, un seul membre de gang, pour qu'ensuite ses effets se propagent au sein du réseau.

BIBLIOGRAPHIE

- Allender, D. (2001). Gangs in Middle America: Are They a threat? FBI Law Enforcement Bulletin, vol.70, 12. p.1- 9.
- Bjerregaard, B. (2002). Self-definitions of gang membership and involvement in delinquent activities. Youth & Society, vol.34, 1, p.31-54.
- Black, D. (1998), The social structure of right and wrong, New York: Academic Press inc.
- Bouvard, C. et Buisson, M. (1988). Gérer et animer un groupe. Paris : Les éditions d'organisation.
- Campbell, A. (1984). The girls in the gang. New York: Basil Blackwell.
- Chettleburgh, M.C. (2007). Young thugs: Inside the dangerous world of Canadian Street Gangs. Toronto: Harper Collins Publishers Ltd.
- Clark, C.M. (1992). Deviant adolescent subcultures: Assessment strategies and clinical interventions. Adolescence, 27, p.283-293.
- Cohen, J. et Tita, G. (1999), Diffusion in homicide: Exploring a general method for detecting spatial diffusion processes. Journal of Quantitative Criminology, vol.15, 4, p.451-493.
- Covey, H.C., Menard S.W. et Franzese, R.J. (1997). Juvenile gangs, 2nd ed. Springfield: Charles C. Thomas.
- Curry, G.D et Decker, S.H. (2003). Confronting gangs: Crime and community, 2nd ed. Los Angeles: Roxbury.
- Decker, Scotte H. (1996). Collective and normative feature of gang violence. Justice Quartely, 13, p. 243-264.
- Decker, S.H., & Curry, G.D. (2000). Adressing key features of gang membership: Measuring the involvement of young members. Journal of Criminal Justice, 28, 473-482.
- Decker, S.H. et Curry, D.G. (2002). Gangs, gang homicides, and gang loyalty: Organized crimes or disorganized criminals. Journal of Criminal Justice, 30. p. 343-352.
- Degenne, A. et Forse, M. (1994). Les réseaux sociaux. Une approche structurale en sociologie, Paris : Armand Colin.
- Delaney, 2006. American Street Gangs. Upper Saddle River, NJ : Pearson Prentice Hall
- Duggleby, W. (2005). What About Focus Group Interaction Data? Qualitative Health Research, 15, 832- 839.

- Esbensen, F., Huizinga, D. et Weiher, A.W. (1993). Gang and Non-gang youth: Differences in Explanatory Factors. Journal of Contemporary Criminal Justice, 9, 94-116.
- Esbensen, F., Winfree, T., He, N., & Taylor, T. (2001). Youth gangs and definitional issues: When is a gang a gang, and why does it matter? Crime & Delinquency, 47, 1, 105-130
- Fagan, J. (1996). Gangs, drugs, and neighborhood change. In C.R. Huff (ed.), Gangs in America (39-74). Thousand Oaks : Sage Publications, 2^e édition.
- Fern, Edward F. (2001). Advanced Focus Group Research. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Finckenauer, J. O. et Waring E.J. (1998). Russian Mafia in America: Immigration, Culture, and Crime. Boston: Northeastern University Press.
- Fleisher, M. S. (2005). Fieldwork research and social network analysis. Different methods creating complementary perspectives. Journal of Contemporary Criminal Justice, vol. 21, 2, p.120-134.
- Fredette, C. (1998), L'impact de l'appartenance au gang chez les adolescents suivis en réadaptation et les interventions à privilégier. Revue professionnelle « Défi jeunesse », vol. 5, 1, 16 pages.
- Fredette, C. (2005). Quand les gangs stupéfient...?!. L'écho-Toxico, vol. 15, no.2, p.10-11.
- Fredette C., Laporte C. et les membres du Groupe de développement clinique Gangs et Délinquance. L'univers des gangs : quand la complexité commande l'innovation! Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire, juin 2005, p.9.
- Fredette, C., Proulx, J. en collaboration avec Sylvie Hamel. (2000). Le défi de la réadaptation des garçons membres de gangs : une enquête-terrain menée auprès des garçons hébergés en centre de réadaptation et auprès des intervenantes et intervenants des centres jeunesse, Montréal. Université de Montréal, Centre international de criminologie comparée, p.77.
- Freeman, L. (1979). Centrality in social networks. Conceptual clarification. Social Networks, 1, p.215-239.
- Fournier M., Cousineau M-M. et Hamel, S. (2004). La victimisation: un aspect marquant de l'expérience des jeunes filles dans les gangs. Criminologie, 37, 1. p. 149-166.
- Gould, R. (2000). Revenge as sanction and solidarity display: An analysis of vendettas in nineteenth-century Corsica. American Sociological Review, 65, 5, p. 683-704.
- Greenbaum T.L. (1988). The practical handbook and guide to focus group research. Lexington, Massachusetts/Toronto: Lexington Books.

- Grennan, S., Britz, M.T., Rush, J. et Barker, T. (2000). Gangs: An International Approach. New Jersey: Prentice Hall.
- Hamel, S., Fredette, C., Blais, M.-F. et Bertot, J., en collaboration avec M.-M. Cousineau, (1998). Jeunesse et gangs de rue (phase II) : résultats de la recherche-terrain et proposition d'un plan stratégique quinquennal, Rapport soumis au Service de police de la Communauté urbaine de Montréal, Montréal, Institut de recherche pour le développement social des jeunes.
- Haut, F. et Quéré, S. (2001). Les bandes criminelles. Paris : Presses universitaires de France.
- Hébert, J., Hamel, S., et Savoie, G.-J. (1997). Jeunesse et gangs de rue (phase I) : revue de littérature, Rapport soumis au Service de police de la Communauté urbaine de Montréal, Montréal, Institut de recherche pour le développement social des jeunes.
- Henderson, E. et Leng, R.J. (1999) Reducing intergang violence: Norms from interstate system. Peace & Change, vol.24, 4, p.476-504.
- Howell, J.C., Egley, A. et Gleason, D.K. (2002). Modern day youth gangs. Juvenile Justice Bulletin. U.S. Department of Justice, Office of Justice Programs, Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention.
- Kidd, P.S. et Parshall, M.B. (2000). Getting the Focus and the Group : Enhancing Analytical Rigor in Focus Group Research. Qualitative Health Research, 10, p.293-308.
- Klein, M.W. (1971). Street gang and street workers. Englewood Cliffs, Nj: Prentice-Hall, inc.
- Klein, M. W. (1995). The American street gang: Its nature, prevalence, and control. New York: Oxford University Press.
- Klein, M. W. (2004). Gang cop: The words and the ways of Officer Paco Domingo. Walnut Creek, CA: Alta mira.
- Klein, M.W. et Maxson, C. L. (2006) Street Gang Patterns and policies. Oxford. University Press.
- Kennedy, D.M., Braga, A.A. et Piehl, A.M. (1997). The (Un)known universe: Mapping gangs and gang violence in Boston. In David Weisburd & Tom McEwen (eds.), Crime Mapping and Crime Prevention. Monsey, N.Y.: Criminal Justice Press
- Knox, G.W. (1994). An introduction to gangs, Berrien Springs, MI, Vande vere publishing.
- Landre, R., Miller, M. et Porter, S., (1997). Gangs :A Handbook for Community Awareness. New York: Fact on File.
- Lazega, E. (1994). Analyse de réseaux et sociologie des organisations. Revue française de sociologie, vol.35, p.293

- Levitt, S. D. et Ventatesh, S.A. (2000). An economic analysis of drug-selling gang's finances. The Quarterly Journal of Economics, 115, p.755-789.
- Madriz, E. (2000). Focus groups in feminist research. In N. Denzin & Y. Lincoln (Eds.), Handbook of qualitative research (2nd ed., pp.835-850). Thousand Oaks, CA: Sage.
- McGloin, J. (2005). Policy and intervention considerations of a network analysis of street gangs. Criminology & Public Policy. Vol.4, no 3. p.415-652.
- Morgan, D.L. (1996). Focus groups. Annual Review of Sociology, 22, 129-152.
- Morgan, D.L. et Krueger, R.A. (1993). When to use focus group and why. Voir Morgan, D.L. (1993a) Successful Focus Groups: Advancing the Stat of the Art.Thousand Oaks, CA Sage.
- Moore, J.D. et Hagedorn, J. (2001). Female gangs: A focus on research. Washington, D.C.: Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention.
- Morselli, Carlo. (À paraître). Inside Criminal Network. New York : Springer.
- Mourani, M. (2004). « Les bandes de jeunes de la région de Montréal et leurs liens avec les organisations criminelles. » Mémoire de maîtrise, Montréal.Université de Montréal.
- Mourani, M. (2006). La face cachée des gangs de rue. Montréal : Éditions de l'Homme.
- Nakamura, K., Tita, G. et Krackhardt, D. (à paraître). Testing balance theory: Examination of gang networks of rivals and allies. Présentation dans le cadre d'une conférence à l'American Society of Criminology (ASC), Los angeles, 2006.
- Papachristos, Andrew V. (à paraître). Murder by structure: Dominance relations and the social structure of gang homicide in Chicago, University of Chicago.
- Papachristos, Andrew V. (2006). Social network analysis and gang research : Theory and methods. In stuying youth gangs edited by James F. Short & Lorine A. Hughes. Lanham, MD: Altas Mira.
- Quoi de neuf dans le milieu des gangs? Continuum JC,vol 3, no 1, p.9.
- Reuter, Peter (1984). Social control in illegal markets, pp.29-58 dans D.Black (ed.) Toward a general theory of social control, vol 2. London: Academic Press.
- Rosenfeld, R, Bray, T.M et Egley, A. (1999) Facilitating violence: a comparison of gang motivated, gang-affiliated and non gang youth homicides: Journal of Quantitative Criminology, vol.15, 4: p.495-516.
- Ruble, N.M. et Turner, W.L. (2000). A systemic Analysis of the Dynamics and Organization of Urban Street Gangs. The Amerian Journal of Family Therapy, 28, 117-132.

- Sanchez-Jankowski, M. (1991). Islands in the street. Gangs and American urban society. Berkeley: University of California Press.
- Schultz, V.G. (1989). Communicating in the small group: Theory and Practice. New York : Harper & Row.
- Shankur, S. (1993). Monster: The Autobiography of an L.A. Gang Member. New York: The Atlantic Monthly Press.
- Shelden, R.G., Tracy, S.K. et Brown, W.B. (2001). Youth gangs in American Society. Belmont (Ca): Wasworth Contemporary, 2nd edition.
- Short, J.F. (1996). Gangs and adolescent violence. Boulder, CO, Center for the study and prevention of violence.
- Smith, E. et Mackie, D.M, (2000) Social Psychology 2nd edition. Taylor & Francis Group. United States of America: Psychology Press.
- Spergel, I. (1990). Youth gangs: Continuity and Change. In N.Morris & M. Tonry (Eds.) Crime and Justice: A review of research (p. 177-179). Chicago: University of Chicago Press.
- Sussman, S., Burton, D., Dent, C.W., Stacy, A.W. et Flay, B.R. (1991) Use of focus groups in developing and adolescent tobacco use cessation program: collective norm effects. Journal of Applied Social Psychology, 21, 1772-1782
- Taylor, Carl S. (1990). Dangerous Society. East Lansing: Michigan State University Press.
- Thrasher, F. (1927). The gang. Chicago: University of Chicago Press.
- Wacquant, L. J.D. (1994). Le gang comme prédateur collectif. Actes de la recherche en sciences sociales, Paris : Éditions du Seuil, p.88-100.
- Wasserman, S. et Faust, K. (1994). Social Network analysis. New York: Cambridge University Press.
- Webb, V.J., Katz, C.M. et Decker, S.H. (2006). Assessing the Validity of Self-Reports by Gang Members: Results from the arrestee Drug Abuse Monitoring Program. Crime Delinquency, 52, p. 232-252
- Winfrey, L.T., Blackstrom, T.V., & Mays, G.L. (1994). Social learning theory, self-reported delinquency, and youth gangs: A new twist on a general theory of crime and delinquency. Youth & Society, 26, 146-177.
- Yablonsky, Lewis. (1997). Gangsters. New York: New York University Press.

Références électroniques

Daniel Renaud, Gang de rues. Montréal dans la mire. Journal de Montréal. 01 février 2008. [En ligne]. Récupéré le 05 février 2007 de <http://www2.canoe.com/infos/societe/archives/2008/02/20080201-095000.html>

Larkin, Nicholas Evans. America's Gang Epidemic: An Inside Look At Los Angeles Gangs. Department of Sociology and Anthropology, Washington College. Chestertown, Maryland. December 2006. [En ligne]. Récupéré le 3 décembre 2007 de <http://hdl.handle.net/10090/3200>

National Youth Gang Center (2007). *National Youth Gang Survey Analysis*. [En ligne]. Récupéré le 10 janvier 2007 de <http://www.iir.com/nygc/nygsa/>

Educaloi, Le Carrefour d'accès au droit. Disponible sur : http://www.jeunepourjeunes.com/droits_obligations/justice_penale/la_peine/380/ (Page consultée le 5 septembre 2008)

Jones, D., Roper, V., Stys, Y. et Wilson, C. (2004). Les gangs de rue: examen des théories et des interventions, et leçons à tirer pour le SCC [En ligne]. Récupéré le 5 septembre 2008 de http://www.csc-scc.gc.ca/text/rsrch/reports/r161/r161_f.pdf

Articles de journaux

Meunier, H. et Desjardins, C. (2007, 25 janvier). /Procès du gang de la rue Pelletier : Condamnés pour gangstérisme ». La Presse, Montréal. P.4.

Meunier, Hugo (2007, 24 mars). « Les gangs de rue dopent les statistiques » La Presse, Montréal. P. 22

Touzin, Caroline (2006, 13 décembre). « Procès du gang de la rue Pelletier, portrait des gangs montréalais ». La Presse, Montréal, p.25.

ANNEXES

ANNEXE A: Fiche signalétique et formulaire sur les connaissances du gang

SECTION A : FICHE SIGNALÉTIQUE

DATE: ____/____/____

NUMÉRO D'IDENTIFICATION: ____

NOM FICTIF UTILISÉ LORS DU GROUPE FOCALISÉ : _____

DONNÉES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES

Date de naissance: ____/____/____

Citoyenneté: _____

Origine ethnique: _____

FAMILLE D'ORIGINE

As-tu vécu avec tes deux parents biologiques?

 OUI NON

Si non, précise: _____

Présentement as-tu des contacts réguliers avec tes deux parents biologiques?

 OUI NON, AVEC UN SEUL DE MES PARENTS NON, AUCUN CONTACT AVEC EUX

FORMATION SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE

Quel est le plus au niveau de scolarité que tu as complété?

Qu'est-ce qui occupe la majeure partie de ton temps, précise:

 Travail: _____ Étude: _____ Recherche d'emploi

CONTACTS AVEC LA JUSTICE

As-tu eu des contacts avec le système judiciaire? OUI NONsi oui, sous quelle loi? LPJ (Protection) LSJPA (Jeune contrevenant)

Pour quels motifs :

Quelles ont été les mesures prises? (Sentence, mesures volontaires, famille d'accueil etc.)

SECTION B : COMPLÈTE AU MEILLEUR DE TA CONNAISSANCE CES QUESTIONS

1. POUR TOI QU'EST CE QU'UN GANG?

2. TE CONSIDÈRES-TU COMME ÉTANT MEMBRE D'UN GANG? OUI NON

3. QUEL EST LE NOM DE VOTRE GANG OU DU GANG QUE TU CONNAIS TRÈS BIEN ?

4. CONSIDÈRES-TU QUE CE GANG OCCUPE UN TERRITOIRE PRÉCIS ? OUI NON
SI OUI LEQUEL?

5. QUELLE EST LA COMPOSITION ETHNIQUE DE CE GANG ? _____

6. ENVIRON COMBIEN DE GARS ET DE FILLES A-T-IL DANS LE GANG?

_____ GARS et _____ FILLES

7. QUELLE EST LA MOYENNE D'ÂGE DES GARS ET/OU FILLES DANS LE GANG?

8. SELON TOI, DEPUIS QUAND CE GANG EST-IL FORMÉ?

9. COMMENT DÉCRIRAIS-TU « L'ORGANISATION » DE CE GANG?

10. SELON TOI, QUELLE EST LA SPÉCIALITÉ (LA FORCE) DE CE GANG EN TERMES D'ACTIVITÉS CRIMINELLES?

11. EST-CE QU'UN AUTRE MEMBRE DE TA FAMILLE FAIT PARTI D'UN GANG?

OUI NON

SI OUI PRÉCISE :

10.1 QUEL MEMBRE DE TA FAMILLE ? (N'INDIQUES PAS DE NOM) _____

10.2 EST-CE QUE CETTE PERSONNE FAIT PARTIE DU MÊME GANG QUE TU CONNAIS TRÈS BIEN ? OUI NON

12. EST-CE QUE TU ES EN CONTACT AVEC UN OU DES MEMBRES D'AUTRES GANGS?

OUI NON

SI OUI, QUELLE SERAIT LA NATURE DE CETTE OU CES RELATIONS?
(POSITIVE OU NÉGATIVE)

13. EST-CE QUE LE GANG QUE TU CONNAIS TRÈS BIEN EST EN CONTACT AVEC D'AUTRES GANGS ? (AU-DELÀ DE TES PROPRES CONTACTS)

OUI NON

**SI OUI, QUELLE SERAIT LA NATURE DE CETTE OU CES RELATIONS?
(POSITIVE OU NÉGATIVE)**

ANNEXE B: Formulaire de consentement à l'intention du jeune

LE RÉSEAU SOCIAL DES GANGS MONTRÉALAIS : ACCÈS AUX DYNAMIQUES RELATIONNELLES PAR L'ENTREVUE DE GROUPE

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT À L'INTENTION DU JEUNE

Ce formulaire vise à obtenir ta participation à une étude portant principalement sur la structure relationnelle des gangs de rue de Montréal, c'est-à-dire sur la nature de leurs interactions. Cette étude réalisée en collaboration avec le Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire est dirigée par Carlo Morselli, Ph.D, professeur à l'École de criminologie, Université de Montréal et par Karine Descormiers, candidate à la maîtrise en criminologie, Université de Montréal.

OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

- Identifier des gangs de la région de Montréal et les situer géographiquement.
- Obtenir un bref portrait des gangs identifiés (leurs caractéristiques principales)
- Saisir la nature des interactions entre les divers gangs identifiés

Le but de cette étude n'est pas de dévoiler des noms, de rapporter des événements non connus ou des informations trop sensibles, mais plutôt de concevoir les gangs comme étant des groupes sociaux et de voir de quelle façon ils interagissent ensemble. Les interactions négatives et surtout conflictuelles se retrouvent souvent dans les médias, mais qu'en est-il des interactions neutres ou positives?

PROCÉDURE DE L'ÉTUDE

- 1) Tu devras compléter individuellement une fiche signalétique et une fiche d'informations portant sur le gang que tu connais très bien. Par la suite, il te sera demandé d'identifier sur une carte de Montréal l'emplacement géographique de ton propre gang et des gangs avoisinant le tien. Il doit y avoir consensus de la part du groupe pour indiquer un gang sur la carte.
- 2) La deuxième étape consistera à compléter en groupe une matrice comprenant les interactions entre les gangs identifiés à l'étape 1. Cette matrice est en fait un tableau où tous les gangs identifiés à l'étape 1 y seront notés. Par la suite, chaque gang sera mis en relation avec un autre gang ayant été identifié également à l'étape 1 (par exemple : gang 1 avec gang 2, gang 1 avec gang 3 etc.). Pour chaque pairage vous devrez, en groupe, déterminer s'il y a absence de relation ou s'il y a présence de relation. Dans le dernier cas, s'il y a présence de relation, vous devrez spécifier si ces relations sont positives ou négatives et dire pourquoi. L'exercice sera repris pour l'ensemble des gangs identifiés. De plus, tout au long de la séance, l'animatrice favorisera des échanges en ce qui concerne les attributs des gangs, leurs interactions avec les autres gangs tant à l'extérieur et qu'à l'intérieur du Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire. Cette rencontre sera enregistrée (enregistreuse vocale).

Note bien, si nous nous rendons compte que faire ces étapes en une seule rencontre de 2 heures est une tâche trop ardue, il est possible d'étaler cette même procédure sur deux rencontres d'une heure chacune. Une compensation financière de 20\$ te sera remise, une fois ton implication complétée.

LIBERTÉ DE PARTICIPATION ET DE RETRAIT: Ta participation à cette étude est volontaire. Tu es libre d'accepter ou de refuser d'y participer. Si tu acceptes de participer à l'étude, tu pourras, si tu le désires, te retirer en tout temps, sans avoir à fournir de raison ni à subir de préjudice quelconque. Ta décision n'affectera en rien les services offerts par le Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire.

AVANTAGES ET BÉNÉFICES: Ta participation à cette recherche te donne l'opportunité de contribuer à l'avancement des connaissances scientifiques en ce qui concerne précisément les interactions sociales entre les gangs de rue. C'est un moyen de faire entendre tes connaissances, tes expériences et tes opinions.

RISQUES ET INCONVÉNIENTS: Les risques et les désagréments liés à ta participation à cette étude nous apparaissent assez minimes. Cependant, il est possible qu'au cours de cette étude, tu vives des inconforts en lien avec certains thèmes discutés. Si tel est le cas, nous te suggérons d'en discuter avec ton intervenant ou avec la responsable de recherche. Il sera possible, au besoin, de t'aider ou te guider vers une ressource appropriée.

CONFIDENTIALITÉ: Dans le but d'assurer la confidentialité des informations à des fins de recherche, un numéro de code te sera attribué, ce qui constituera la seule identification utilisée sur les documents et les fichiers informatiques. Aucune information permettant l'identification d'un des participants à l'étude ne sera présentée dans les résultats. Tout le matériel recueilli durant le projet sera conservé au bureau de la chercheuse principale à l'Université de Montréal, sous clé, et ne sera accessible qu'aux membres de l'équipe de recherche. De plus, ces données seront détruites 7 ans après cette étude. Enfin, les résultats de cette étude seront communiqués aux équipes d'intervenants du Centre jeunesse de Montréal-Institut Universitaire ainsi que présentés dans des médias scientifiques généraux (conférences, article) sans qu'aucune information ne permette de t'identifier. De plus, ces résultats seront colligés dans le mémoire de Karine Descormiers.

Par ailleurs, il importe de t'informer que si dans le cadre de cette étude, des éléments laissent soupçonner que ta sécurité ou ton développement est compromis, il pourrait y avoir obligation de faire un signalement auprès du Directeur de la protection de la jeunesse.

PERSONNES-RESSOURCES: Si tu as des questions ou si tu désires de plus amples renseignements concernant ta participation à cette étude, n'hésite pas à contacter la responsable de ce projet de recherche : Karine Descormiers au (514) 343-6111 poste 3671 ou encore par courriel : [REDACTED]@ca. De plus, pour toute plainte ou commentaire concernant ta participation à ce projet, tu peux rejoindre le commissaire local à la qualité des services du Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire (514) 593-3600 ou encore elle peut être adressée à l'ombudsman de l'Université de Montréal, au numéro de téléphone (514) 343-2100 ou à l'adresse courriel suivante: ombudsman@umontreal.ca (l'ombudsman accepte les appels à frais virés).

FORMULE D'ADHÉSION À L'ÉTUDE: J'ai lu et compris le contenu du présent formulaire. Je certifie qu'on me l'a expliqué verbalement. J'ai eu l'occasion de poser toutes mes questions au sujet de cette étude et on y a répondu à ma satisfaction. Je sais que je suis libre de choisir de participer à cette étude, et que je demeure libre de me retirer de cette

étude, en tout temps, par avis verbal, sans que cela n'affecte la qualité de mes rapports avec le Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

En foi de quoi, je, soussigné(e), consens :

- À participer à cette étude;

Nom et prénom du jeune: _____

Signature du jeune: _____ Date: _____

Je certifie avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire de consentement; avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard; avoir clairement indiqué qu'il reste à tout moment libre de mettre un terme à sa participation au présent projet de recherche; lui avoir remis une copie signée du présent formulaire et avoir obtenu le consentement écrit du jeune âgé entre 14 et 17 ans.

Signature du responsable de la recherche: _____ Date: _____